

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTREAL

REPRÉSENTATIONS SOCIALES ET INCLUSION/EXCLUSION DES
COMMUNAUTÉS ÉTUDIANTES LATINO-AMÉRICAINES : LE CAS DU CUAL À
L'UQAM.

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN COMMUNICATION

PAR

MAUDE MULATIN

FÉVRIER 2024

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.04-2020). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

En cette étape importante qui termine ma vie académique, je souhaite exprimer ma profonde gratitude envers mes parents, ma directrice et le CUAL, pour leur précieuse contribution à la réalisation de mon mémoire.

Tout d'abord, je tiens à remercier du fond du cœur mes parents, pour leur soutien et leur confiance. Leur encouragement constant a été une source de motivation tout au long de ce parcours académique, et je suis profondément reconnaissante pour tout ce qu'ils ont fait pour moi.

Ensuite, je voudrais adresser mes remerciements à ma directrice, Consuelo Vásquez. Votre expertise, votre patience et vos conseils ont été d'une grande aide. J'aimerais également souligner votre soutien tout au long de ce mémoire, et tout au long de mon parcours académique, Votre accompagnement a joué un rôle important dans mon expérience à l'UQAM.

Enfin, je tiens à exprimer ma gratitude envers le CUAL, sans qui, ce mémoire n'aurait pas eu lieu. Je tiens à remercier tout particulièrement Paola, qui m'a soutenu et encouragé depuis le tout début. Sa gentillesse et son temps ont été une ressource inestimable pour moi.

Ce mémoire n'aurait pas été possible sans l'appui de ces personnes exceptionnelles. Vos efforts ont contribué de manière significative à mon succès, et je suis profondément reconnaissante. Je porterai toujours avec moi les enseignements, les compétences et les souvenirs que j'ai acquis ici.

DEDICACE

À toutes ces personnes qui ne se sentent pas écoutées
À toutes celles et ceux qui sont la voix des personnes que l'on n'écoute pas
À tous.tes qui rêvent d'un monde plus juste

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS.....	ii
DEDICACE	iii
LISTES DES TABLEAUX	vi
RÉSUMÉ	vii
ABSTRACT.....	viii
RESUMEN	ix
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I : PROBLÉMATIQUE CONTEXTUELLE ET SITUATIONNELLE	4
1.1 Problématique contextuelle.....	4
1.1.1 L’immigration latino-américaine au Québec	4
1.1.2 Les communautés latino-américaines à Montréal et leur inclusion/exclusion.....	6
1.1.2.1 L’inclusion et l’exclusion des communautés étudiantes latino-américaines et leurs enjeux.....	8
1.2 Problématique situationnelle.....	12
1.2.1 Le CUAL	12
1.2.2 Les enjeux des représentations	15
1.2.2.1 Les représentations sociales de l’Amérique latine	15
1.2.2.2. Les représentations sociales du Québec	17
1.2.2.3. La manière dont les personnes latino-américaines pensent que le Québec les perçoit et comment il·elle·s se perçoivent.....	18
1.3 Objectifs et question de recherche	20
1.4 La pertinence communicationnelle, scientifique et sociale de la recherche.....	21
CHAPITRE 2 : CADRE THÉORIQUE	23
2.1 La communication interculturelle et les représentations sociales	23
2.2 Les représentations.....	25
2.3 Inclusion/exclusion	27
CHAPITRE 3 : MÉTHODOLOGIE	29
3.1 La recherche partenariale comme stratégie de recherche.....	29
3.2 Le processus de recherche partenariale	31
3.3 Mon implication de chercheuse dans cette recherche	32
3.4 Terrain de recherche.....	37
3.4.1 Les participant·e·s.....	37
3.5 Enjeux éthiques.....	38
3.6 Stratégies de collecte de données.....	40
3.6.1. Focus group.....	40
3.6.2. Journal de bord.....	47
3.7. Stratégies d’analyse.....	48
CHAPITRE 4 : LES REPRÉSENTATIONS SOCIALES	50

4.1 Représentations sociales	50
4.1.1. Représentations autour des différences	56
4.1.2. Les représentations autour de la capacité	62
4.1.3. Les représentations typées des communautés latino-américaines	67
CHAPITRE 5 : INCLUSION/EXCLUSION	78
5.1 Pour être inclus·es, pas le choix de s’assimiler	78
5.2 Ma langue et mon accent, marqueur de ma différence	81
5.3 Je veux une reconnaissance de mes expertises et de mes compétences professionnelles !.	84
5.4 Le manque de ressources et de volonté de l’UQAM pour inclure les communautés étudiantes latino-américaines.....	87
CHAPITRE 6 : PROPOSITION D’UN PLAN D’ACTION	91
6.1 Les membres du CUAL	91
6.2 Le corps professoral et des autres étudiant·e·s	94
6.3 L’UQAM.....	95
CHAPITRE 7 : DISCUSSION CONCLUSIVE	99
ANNEXES.....	105
BIBLIOGRAPHIE	184

LISTES DES TABLEAUX

TABLEAU 1 : Liste des focus groups

TABLEAU 2 : Les représentations sociales des communautés étudiantes latino-américaines

RÉSUMÉ

Mots clés : communication interculturelle, recherche partenariale, représentations sociales, inclusion/exclusion, communautés étudiantes latino-américaines, CUAL

Ce mémoire fait état d'une recherche partenariale avec le CUAL (comité UQAM Amérique Latine), laquelle vise deux objectifs : (a) dresser le bilan sur la situation de l'inclusion et de l'exclusion des communautés étudiantes latino-américaines à Montréal et plus précisément à l'UQAM afin de comprendre comment les représentations sociales participent à cette inclusion/exclusion; (b) amener une réflexion sur ce sujet auprès des membres du CUAL et de la communauté étudiante qu'il·elle·s desservent; ceci dans le but de leur proposer des actions visant à déconstruire les représentations des communautés étudiantes latino-américaines et du CUAL, afin de favoriser leur inclusion au sein de la communauté uqamienne. Pour y arriver, un total de quatre focus groups ont été réalisés, trois avec les membres du CUAL et un avec des membres de la communauté étudiante qu'il·elle·s desservent. A cela s'ajoute l'utilisation d'un journal de bord qui m'a accompagné tout au long de cette recherche partenariale. L'analyse thématique des données a mis en avant les représentations autour des différences, les représentations autour des capacités ainsi que les représentations typées des communautés latino-américaines. L'analyse a également fait émerger cinq thématiques concernant l'inclusion et l'exclusion: l'assimilation, la langue et l'accent, la reconnaissance des expertises et compétences, la culture individualiste/ culture collectiviste et enfin, le manque de ressources et de volonté de l'UQAM pour inclure les communautés étudiantes latino-américaines.

ABSTRACT

Keywords: intercultural communication, partnership research, social representations, inclusion/exclusion, Latin American student communities, CUAL

This thesis is a collaboration with CUAL (Comité UQAM Amérique Latine) and has two main objectives: (a) Evaluate how Latin American student communities in Montreal, especially at UQAM, are included or excluded. The aim is to understand how social ideas influence this dynamic of inclusion/exclusion. (b) Promote reflection on this issue among CUAL members and the student community they serve. The goal is to propose actions to deconstruct representations about Latin American communities and CUAL, thereby facilitating their inclusion into the UQAM community. To achieve this, four focus groups were conducted: three with CUAL members and one with the students they serve. A research journal was also kept during the research. The thematic analysis of the data highlights representations around differences, abilities, and the stereotyped representations of Latin American communities. Five key themes related to inclusion and exclusion were identified: assimilation, language and accent, recognition of experience and skills, individualist/collectivist culture, and the perception of a lack of resources and willingness from UQAM to include Latin American student communities.

RESUMEN

Palabras clave: comunicación intercultural, investigación colaborativa, representaciones sociales, inclusión y exclusión, comunidades estudiantiles latinoamericanas, CUAL.

Esta tesis es una colaboración con CUAL (Comité UQAM Amérique Latine) y tiene dos objetivos principales: (a) evaluar la inclusión y exclusión de las comunidades estudiantiles latinoamericanas en Montreal, especialmente en la UQAM, se busca entender cómo las ideas sociales influyen en la dinámica presente; (b) promover la reflexión de este tema entre los miembros de CUAL y la comunidad estudiantil a la que sirven. La meta es proponer acciones para deconstruir representaciones de las comunidades latinoamericanas y CUAL, así facilitando su integración en la comunidad de la UQAM. Para lograr esto, se realizaron cuatro grupos de discusión: tres con miembros de CUAL, y uno con estudiantes a los que sirven, a la vez se llevó a cabo un diario de investigación durante la investigación colaborativa. El análisis de estos datos destacó representaciones en torno a las diferencias, habilidades y estereotipos de las comunidades latinoamericanas. Se identificaron cinco temas clave relacionados con la inclusión y exclusión: asimilación, idioma y acento, reconocimiento de experiencias y habilidades, cultura individualista y colectivista y la percepción de falta de recursos y disposición de la UQAM para incluir a estas comunidades.

INTRODUCTION

Avant de commencer à lire ce mémoire, je pense qu'il est important pour vous lecteur·ice·s de comprendre mes motivations et mon intérêt pour ce sujet. Premièrement, cela part du fait que depuis le début de mon cheminement en communication, je m'intéresse aux enjeux qui surgissent lorsque des personnes issues de cultures différentes vivent ensemble. Et surtout comment améliorer l'inclusion des cultures « minoritaires » ou « différentes » de la culture du pays d'accueil. Je suis persuadée que la communication est un élément primordial pour améliorer la connaissance des autres cultures et entamer un dialogue. C'est pourquoi j'ai décidé de poursuivre mes études en communication à l'UQAM dans la concentration internationale et interculturelle.

Ensuite, c'est en lisant le texte de Philippe Bataille : « *L'intervention sociologique, une méthode de recherche engagée* » (2003) que j'ai eu l'envie de partager mon intérêt pour les cultures latino-américaines ainsi qu'améliorer l'inclusion à Montréal des personnes originaires d'Amérique latine. Dans ce texte, Philippe Bataille explique qu'il se considère comme un sociologue engagé dans le sens où les sujets qui l'intéressent ne le concernent pas directement (il parle de la maladie sans être malade) mais il est engagé car ce sont des sujets qui « l'ont toujours interpellé par les peurs et les stigmates qui les caractérisent. » (Bataille, 2003, p. 253). Il considère qu'il a un rôle de « transcripteur », c'est-à-dire qu'il est la voix de ceux·elles qui vivent ces situations (*ibid*).

Pour ma part, les cultures latino-américaines sont des cultures qui ont toujours attiré mon attention et que je chéris beaucoup. En effet, j'ai eu la chance de réaliser un échange d'un an en Colombie de 2017 à 2018. Cette culture m'a ouvert les yeux sur la richesse des échanges culturels. Je me suis rendue compte que les sociétés multiculturelles sont un atout et que nous devons reconnaître chaque culture comme égale, apprendre l'une de l'autre et vivre ensemble. Une deuxième raison pour laquelle j'ai décidé de m'intéresser aux communautés latino-américaines est d'avoir constaté après mon échange, que très peu de personnes connaissent vraiment les différentes cultures de ces pays. Ma famille et mes

ami·e·s me renvoyaient très souvent des stéréotypes et certains d'entre eux·elles en savaient très peu sur les pays latino-américains.

En outre, cela me tenait à cœur de réaliser mon mémoire à Montréal et plus précisément à l'UQAM car ce sont également « ma ville et mon université d'accueil » puisque je suis belge.

Enfin, mon intérêt de réaliser une recherche partenariale s'explique par le fait que je désirais impliquer au maximum les personnes concernées directement par cette recherche. Aussi, au-delà du rôle de « transcripteur·euse » il était important pour moi d'avoir une position d'alliée. Une personne est considérée comme alliée lorsqu'elle est reconnue et sollicitée comme telle par les contextes impliqués après avoir pris des initiatives et démontré un engagement continu dans un processus relationnel (Le Gallo & Millette, 2019). J'ai donc réalisé cette recherche partenariale en collaboration avec le comité UQAM Amérique latine (CUAL). Celui-ci est un comité étudiant de l'UQAM qui vise à encourager la découverte des cultures latino-américaines en organisant diverses activités accessibles à l'ensemble de la communauté étudiante.

Dans ce qui suit, j'aborderai premièrement la problématique contextuelle et situationnelle (chapitre 1) qui porte sur les communautés étudiantes latino-américaines et leur inclusion/exclusion, ainsi que les enjeux qui en découlent, particulièrement pour le CUAL. Je présenterai ensuite, le cadre théorique de mon projet de mémoire qui repose sur la communication interculturelle, l'inclusion/l'exclusion et les représentations (chapitre 2). Je développerai après cela, le cadre méthodologique qui insistera sur la pertinence de la recherche partenariale dans le cas de cette thématique, et développera la stratégie de recherche et le cadre éthique (chapitre 3). Suivra la présentation des données et l'analyse (chapitres 4 et 5) lesquels portent sur les différentes représentations sociales des communautés étudiantes latino-américaines, de la communauté québécoise ainsi que la façon dont les communautés étudiantes latino-américaines pensent que le Québec les perçoivent et comment ils·elles se perçoivent. Les données ont permis de présenter trente représentations classées sous trois catégories principales, les représentations autour des

différences, les représentations autour des capacités ainsi que les représentations typées des communautés latino-américaines. A cela s'ajoute les cinq thématiques centrales concernant l'inclusion et l'exclusion des communautés étudiantes uqamiennes latino-américaines : l'assimilation, la langue et l'accent, la reconnaissance des expertises et compétences, la culture individualiste/ culture collectiviste et enfin, le manque de ressources et de volonté de l'UQAM pour inclure les communautés étudiantes latino-américaines. Le chapitre 7 offre des pistes d'action pour le CUAL, le corps professoral et les autres étudiant·e·s, et l'UQAM. Pour conclure, je présenterai une synthèse des éléments proposés, les contributions et les limites du mémoire.

CHAPITRE I : PROBLÉMATIQUE CONTEXTUELLE ET SITUATIONNELLE

Ce premier chapitre détaille la problématique contextuelle, laquelle traite de l'immigration des personnes latino-américaines au Québec et plus particulièrement de l'inclusion et donc de l'exclusion des communautés étudiantes latino-américaines. La problématique situationnelle aborde davantage de ses enjeux d'inclusion/d'exclusion et de représentation sociale du partenaire de cette recherche, le CUAL. Enfin, le chapitre aborde aussi la pertinence communicationnelle, sociale et scientifique de cette recherche après avoir clarifié les objectifs et la question de recherche.

1.1 Problématique contextuelle

La problématique contextuelle est développée en trois temps. Premièrement, je brosserai un bref portrait historique de l'immigration des communautés latino-américaines au Québec. Par la suite, je présente quelques traits qui définissent ces communautés. Je me pencherai ensuite sur l'inclusion et l'exclusion de celles-ci à Montréal, et plus particulièrement sur les enjeux liés à l'inclusion/l'exclusion des communautés étudiantes latino-américaines, thématique centrale de cette recherche.

1.1.1 L'immigration latino-américaine au Québec

Pour les fins de cette section, j'utiliserai le terme « immigration » définie comme « entrée dans un pays, une région, de personnes qui vivaient à l'extérieur et qui viennent s'y établir, y chercher un emploi » (le Robert, s.d), « entrer dans un pays étranger pour s'y fixer de façon durable ou définitive » (Office québécois de la langue française). Il est important de préciser que ce mémoire s'intéresse aux étudiant·e·s issu·e·s des communautés latino-américaines et que ces communautés englobent des profils d'immigration différents. En effet, l'immigration temporaire étudiante, est comprise comme prenant en compte des personnes, « ressortissant[·e·]s étrangers[·ères] qui viennent vivre au Canada avant tout pour étudier dans des établissements d'enseignement, à divers niveaux » (CIC, 2003, p. 2). L'immigration permanente, prend en compte les personnes qui ont déjà été, « un [·e] immigrant[·e] reçu ou résident[·e] permanent[·e]. Il s'agit d'une personne à qui les

autorités de l'immigration ont accordé le droit de résider au Canada en permanence. Les immigrant[·e·]s qui ont obtenu la citoyenneté canadienne par naturalisation sont compris dans ce groupe » (Statistique Canada, 2016). De plus, il est important de préciser que les communautés latino-américaines « désignent les personnes qui ont déclaré une appartenance ethnique à un groupe qui provient de l'Amérique centrale, du Sud ou latine comme l'une de leurs ascendances ethniques ou culturelles » (Statistique Canada, 2001, p.9). J'ai également fait le choix de parler des communautés latino-américaines, au pluriel, pour souligner l'hétérogénéité de ce groupe.

Les pays d'Amérique du Sud et d'Amérique centrale ont connu de grandes périodes d'immigration depuis les années 1970 (Gosselin, 2005). Cela a commencé suite à la révision du gouvernement fédéral canadien, en 1993, de l'ancienne loi sur l'immigration (Knight, 1988), cette loi de 1952, favorisait les candidat·e·s d'origine européenne sur les autres (Charbonneau, 2011).

L'arrivée massive vers le Canada et le Québec s'est réalisée par vagues successives. La première, au début des années 1970, est caractérisée par l'arrivée de réfugié·e·s politiques. Selon Gosselin (2005), les épisodes de violence ont incité de nombreuses personnes d'origine latino-américaine à quitter leur pays. Par exemple, durant la dictature de Pinochet au Chili, trente mille personnes ont perdu la vie durant les premiers mois (Gosselin, 2005) et lors du coup d'État de 1973, le régime dictatorial de Pinochet a poussé d'autres personnes à s'installer ailleurs. Le Canada a réagi en mettant en place un programme d'accueil pour les Chilien·enne·s mais également pour l'Argentine et l'Uruguay en raison des sanctions qui y sévissaient (Charbonneau, 2011). L'arrivée de réfugié·e·s politiques va continuer de perdurer, par exemple, en provenance de la Colombie. À la fin des années 90 et au début des années 2000, les violences faites à la population civile colombienne ont poussé 6 millions de personnes à se déplacer. Une partie d'entre eux·elles sont arrivé·e·s au Québec dans le cadre d'un programme des Nations Unies, dont le but était de diminuer la crise des droits de la personne en Colombie (Humanez Blanquicett, 2019).

La seconde vague d'immigration est due majoritairement à des raisons économiques. Comme l'explique Charbonneau (2011) à propos de l'immigration péruvienne et argentine à Montréal : « L'instabilité économique et sociale, illustrée, entre autres, par l'ingérence des militaires dans le milieu universitaire, a amené de nombreux[·euses] professionnel[·le·]s, universitaires et intellectuel[·le·]s à quitter le pays pour l'étranger » (p. 28). Enfin, la troisième vague s'explique par la réunification familiale (Charbonneau, 2011) et le besoin de main-d'œuvre au Québec (Humanez Blanquicett, 2019). Par exemple, afin de combler les besoins de main d'œuvre dans le secteur agricole, des programmes tel que le PTET (Programme concernant les travailleur·euse·s étranger·ère·s temporaires), ont fait venir, entre autres, des travailleur·euse·s latino-américain·e·s (majoritairement du Mexique et du Guatemala) (Kanouté et Lafortune, 2010).

En 2022, la majorité des personnes immigrantes latino-américaines proviennent du Brésil et de la Colombie (Recueil de statistiques sur l'immigration au Québec, 2023). Ces deux pays apparaissent dans les 15 pays avec le plus haut taux d'immigration vers le Québec (*ibid*). Ce qui illustre la pertinence de traiter de l'inclusion/exclusion de ces communautés, thématique abordée dans la section suivante.

1.1.2 Les communautés latino-américaines à Montréal et leur inclusion/exclusion

De 1970 à 1990, la proportion de personnes d'origine latino-américaine admises au Canada était inférieure à 10%. Elles ont principalement établi leur résidence dans divers quartiers de la région de Montréal. (Rojas-Viger, 2006). Ces communautés ont augmenté au cours des années. En effet, en 2011, elle représente 2,5% ce qui équivaut à 98 340 personnes, alors qu'en 2016, 110 195 personnes d'origine latino-américaine sont enregistrées, ce qui représente 2,7% de la population (Gouvernement du Canada, 2017). Par exemple, la communauté colombienne est devenue aujourd'hui l'une des principales communautés latino-américaines au Québec et se trouve majoritairement dans les quartiers Villeray–Saint-Michel–Parc-Extension, de Côte-des-Neiges–Notre-Dame-de-Grâce et de Rosemont–La Petite-Patrie. (Vega Vega, 2019).

Les communautés latino-américaines sont une population assez jeune. L'âge médian est de 35,2 ans (Gouvernement du Canada, 2017), 28,3 % des personnes sont des enfants de moins de 15 ans et 17,6 % ont entre 15 à 24 ans (Portrait statistique de la population d'origine ethnique latino-américaine, 2006). Les communautés latino-américaines comptent plus de femmes (51%) que d'hommes (49%) (Portrait statistique de la population d'origine ethnique latino-américaine, 2011). Un autre fait saillant est qu'une majorité des personnes d'origine latino-américaine connaisse le français (88,7%), et plus de la majorité (52,4%) connaisse une autre langue que le français (souvent l'anglais) (*ibid*). Enfin, en ce qui a trait au niveau de la scolarité,

20,8 % des membres [des] communauté[s] latino-américaine[s], âgés de 15 ans et plus, ont une scolarité inférieure au diplôme d'études secondaires et 22,5 % détiennent un diplôme d'études secondaires. Ces proportions sont semblables à celles de l'ensemble de la population québécoise (22,2 % et 21,7 % respectivement). Par ailleurs, le pourcentage des personnes possédant un grade universitaire (25,9 %) est supérieur à ce qui est observé dans l'ensemble du Québec (18,6 %) (Portrait statistique de la population d'origine ethnique latino-américaine, 2011, p. 7)

Dans cette partie, je m'intéresse à comprendre l'inclusion/exclusion¹ de ces communautés. D'après Ginieniewicz et McKenzie (2014), malgré le fait que les latino-américain·e·s représentent l'une des populations d'immigrant·e·s dont la croissance est la plus rapide au Canada, il y a un manque d'études systématiques portant sur l'inclusion de ces communautés. En effet, les populations issues d'Amérique latine ne posent pas de problèmes visibles d'inclusion en comparaison à d'autres groupes ethniques (par exemple, les africains et asiatiques) (Armony, 2014), dont l'inclusion au Québec a davantage été étudiée (*ibid*). Ajoutons aussi que les populations latino-américaines malgré leur diversité politico-économique, socio-culturelle et académique, continuent d'être représentées comme une population homogène (Rojas-Viger, 2006), ce qui participe à leur invisibilisation. Ensuite, le manque d'attention à l'égard des communautés latino-américaines peut être expliqué par le fait qu'elles sont assez *dispersées* par rapport aux

¹ J'utiliserai le terme inclusion plutôt qu'intégration. Puisque l'inclusion voit les personnes comme part entière d'un organisme. Alors que l'intégration ne tient pas spécialement compte des différences individuelles dans l'ouverture de la communauté d'accueil (FCFA, 2021). Il est important de préciser qu'en m'intéressant à l'inclusion il est inévitable d'ignorer son corollaire, l'exclusion. Celle-ci est comprise comme « a structural, institutional or agentive processes of repulsion or obstruction » (Fischer, 2008, p.3).

autres groupes ethniques. Burgueño Angulo (2004) explique qu'à Montréal, il n'y a pas de « ghettos latino ». Pourtant, les membres sont autant enclin·e·s à subir de l'exclusion sociale (Armony, 2014). Cette exclusion s'explique également par le fait que l'origine nationale et ethnique joue un rôle fort concernant l'inégalité de traitement rencontrée par les immigré·e·s (Harou, 2014).

Porter l'emphase sur l'inclusion de ces communautés issues d'Amérique latine nous semble important. Cela peut s'argumenter par le nombre important de personnes que cela touche. En effet, au Québec, les deux langues non officielles les plus parlées sont l'arabe et l'espagnol. Également par le fait que ces communautés sont les communautés immigrantes avec le plus bas revenu (18,8 % en moins que les Québécois) (Armony, 2014).

Dans cette recherche, je m'intéresse davantage à l'inclusion et l'exclusion des communautés étudiantes latino-américaines et aux enjeux liés, sujet abordé dans ce qui suit.

1.1.2.1 L'inclusion et l'exclusion des communautés étudiantes latino-américaines et leurs enjeux

Les partenaires de cette recherche, les membres du CUAL, sont issues d'un groupe hétérogène, avec des réalités différentes, certaines sont issues de l'immigration, d'autres sont des étudiantes internationales. J'ai donc repris des éléments de la littérature qui traitent des étudiant·e·s internationaux·ales défini, comme exprimé plus tôt, comme des « ressortissant[·e]s étrangers[·ères] qui viennent vivre au Canada avant tout pour étudier dans des établissements d'enseignement, à divers niveaux » (CIC, 2003, p. 2). J'ai ajouté des études qui traitent des personnes de deuxième et troisième génération de l'immigration et des étudiant·e·s de minorité ethnoculturelle défini comme « un groupe ethnoculturel se compose de personnes qui possèdent en commun le même patrimoine culturel ou les mêmes antécédents culturels » (Mujawamariya, 2000, p.165).

Les flux migratoires partant du sud vers le nord, représentent la majorité des déplacements, 60% des étudiant·e·s internationaux·ales sont issu·e·s des pays du sud (Latrèche, 2001). De plus, au Canada, cette communauté étudiante internationale a augmenté de 88 % entre

2004-2005 et 2013-2014 (Da Silva Rosa, 2018). D'après Brunet et Galarneau (2022) « le profil des diplômé[·e·]s canadien[·enne·]s du baccalauréat qui sont membres d'un groupe désigné comme minorités visibles, cohortes de 2014 à 2017 », les latino-américain·e·s représentent 26,2% des diplômés reçus au Québec. Le Québec est, avec l'Ontario, la province principale de destination pour la communauté étudiante internationale (Da Silva Rosa, 2018 ; Mainich, 2015). Il y a différentes raisons pour lesquelles cette communauté décide d'aller étudier dans un autre pays. Latrèche (2001) identifie « deux types de “déterminants” qui agissent directement sur l'immigration : les proximités géographiques et linguistiques» (p. 18), le Canada est un pays attrayant pour sa diversité géographique et culturelle (Da Silva Rosa, 2018). Alors que Gildas Simon (cité dans Gyurakovics, 2014), explique la mobilité étudiante par la mondialisation. Ainsi, les universités québécoises doivent s'adapter à leur nouvelle clientèle internationale et faire face aux enjeux liés aux différences culturelles et à la méconnaissance du système universitaire (Gresham et Clayton, 2011). À ce sujet, Kanouté et al. (2018) expliquent que « peu de recherches croisent les enjeux de pédagogie universitaire à ceux de la prise en compte de la diversité ethnoculturelle à l'université » (p.72). Le site Internet du Ministère des Affaires étrangères et du Commerce international du Canada exprime également à ce sujet que :

Les recherches et les analyses sont ralenties par un important manque de données sur les étudiant[·e·]s internationaux[·ales] et une carence encore plus prononcée de données sur les immigrante[·e·]s admis[·es] (étudiant[·e·]s) (Ministère des affaires étrangères et commerce et développement Canada, n.p.).

Selon Gyurakovics (2014), il est important pour les universités, d'analyser les besoins de la communauté étudiante internationale et de minorité ethnoculturelle afin de mettre en place des services et des aides adaptées. Les étudiant·e·s qui arrivent dans une université canadienne font face à des enjeux. Au-delà des défis tels que celui de trouver un hébergement et celui d'obtenir des visas (Huang, 2008), un élément important est le fait que le monde universitaire québécois est différent de celui de leur pays d'origine ce qui demande une grande adaptation (Rojas-Viger, 2006). Les aspects culturels sont donc un élément à prendre en compte (Gyurakovics, 2014). Comme noté par Gresham et Clayton (2011), il s'agit d'une « adaptation à un nouvel environnement d'études, à une nouvelle communauté, et aussi à un nouveau pays » (p. 364).

A cela s'ajoute la situation affective et émotionnelle, par exemple le mal du pays (Gyurakovics, 2014), lequel est abordé en tant que choc culturel, compris comme « un produit du processus d'adaptation au changement » (Legault et Fronteau, 2008, p. 52). Ce dernier peut apparaître lorsque les cadres de références entrent en interaction avec ceux de la culture d'accueil (Gyurakovics, 2014). Berry (1997) explique que la culture dominante, dans ce cas-ci, québécoise, a le pouvoir d'influencer l'identité culturelle individuelle, et elle peut également engendrer des modifications significatives dans le cadre de référence. Il va plus loin en argumentant que l'adaptation dépend également de l'attitude du pays d'accueil envers les individus. Si une personne s'installe dans un pays où l'assimilation prévaut, il est peu probable qu'elle puisse préserver son identité culturelle, car la société d'accueil l'oblige généralement à l'abandonner (*ibid*). De plus, Owen et Massey (2011, cité dans Kanouté et al., 2018) et Ingabire (2022) affirment que les perceptions peuvent avoir un impact sur la performance académique, entre autres sur les résultats scolaires, des étudiant·e·s de minorité ethnoculturelle. Il est surtout question de

discrimination dans leurs interactions avec les services des universités, d'un sentiment général d'isolement dans un environnement où ils sont minoritaires, de l'imposition de curriculums qui ne reflètent pas les réalités de leurs communautés, en plus des expériences de micro-agressions quotidiennes liées à des stéréotypes racistes (Ingabire, 2022, p.15).

Les auteur·ice·s (Belkhodja, 2014 ; Huang, 2008) identifient également comme enjeu, l'apprentissage de la langue du pays. En effet, par exemple, à l'Université de Montréal (et c'est le cas aussi à l'UQAM), un·e étudiant·e international·e doit démontrer des compétences linguistiques suffisantes en français afin de « réussir [sa] formation supérieure, rédiger [ses] travaux, mémoires et thèses, participer à un projet de recherche, communiquer lors d'événements scientifiques ou encore écrire des articles et enseigner à titre de chargé(e) de cours » (Mainich, 2015, p.31). A cela s'ajoute, très souvent, la maîtrise de l'anglais, afin de pouvoir lire et comprendre des références scientifiques internationales (Mainich, 2015). Les étudiant·e·s de minorité ethnoculturelle, font part de quelques difficultés concernant la maîtrise de la langue d'enseignement « les attentes implicites liées à l'évaluation, la focalisation des autres sur leur accent, les formules pédagogiques comme

le travail en équipe quand leur organisation est laissée à l'initiative des étudiant[·e]s » (Kanouté et al., 2018, p.72). À côté de l'apprentissage de la langue, les frais de scolarité des étudiant·e·s internationaux·ales sont également élevés au Québec (Da Silva Rosa, 2018). La majorité de la communauté étudiante internationale se voit attribuer des frais supplémentaires et est moins encline à recevoir une bourse. Par exemple, à l'Université de Montréal, 80,7 % ne sont pas exempté·e·s des frais de scolarité supplémentaires attribués à la communauté étudiante internationale (Maïnich, 2015).

Au vue de ces nombreux défis, « les chances de réussite de ces étudiant[·e]s sont beaucoup plus grandes si une gamme complète de services de soutien leur est offerte » (Da Silva Rosa, 2018, p. 86). Pourtant, Germain et Vultur (2016) expliquent qu'il y a « peu d'initiatives spécifiques pour favoriser et valoriser leur insertion en dehors de cercles d'étudiant[·e]s internationaux[·ales] et en dehors des universités, tant pendant leurs études qu'aux termes de ces derniers » (p. 148). Dans la même lignée, Kanouté et al. (2018) explique qu'une des difficultés pour les étudiant[·e]s immigrant[·e]s est « le manque de soutien dans l'effort d'ajustement de leurs conceptions initiales des pratiques éducatives canadiennes » (p.72). Un autre constat est la faible participation des étudiant·e·s locaux·ales aux différentes activités liées à l'intégration de la communauté étudiante internationale (Germain et Vultur, 2016).

Approfondir les recherches sur l'inclusion de cette communauté est donc pertinent, comme le mentionne Gyurakovics (2014, p.14) : « l'intégration sociale a un impact positif sur le bien-être de l'étudiant[·e] ainsi que sur les autres dimensions de l'intégration ». À ce sujet, Plaisance (2020) ajoute que

c'est l'inclusion qui devient le maître mot comme application du droit à la diversité. L'éducation inclusive est alors une option politique fondamentale dans le champ éducatif pour une école de qualité pour tous[·tes]. Ce qui impliquerait des changements importants dans les procédures de gestion de la scolarité, dans la formation des professeur[·e]s, dans les méthodologies éducatives et les pratiques collaboratives (p.10).

Suite à cette mise en contexte des enjeux de l'inclusion des personnes d'origine latino-américaine au Québec, et plus particulièrement celle des communautés étudiantes, je développe dans ce qui suit, la problématique situationnelle. Cette dernière se composera, tout d'abord, de la présentation du partenaire de cette recherche, le comité UQAM Amérique latine (CUAL). Ensuite seront décrites les représentations sociales de l'Amérique du Sud, du Québec ainsi que la manière dont les latino-américain·e·s pensent que le Québec les perçoit et comment il·elle·s se perçoivent eux·elles-mêmes.

1.2 Problématique situationnelle

1.2.1 Le CUAL

Ce mémoire s'est réalisé en collaboration avec le comité étudiant CUAL (Comité UQAM Amérique latine). Il a été fondé à l'Université du Québec à Montréal dans les années 1990. Plus précisément en 1998, sa première affiliation fut le comité UQAM Amérique centrale (CUAC). Cette dénomination a changé en 2001 à comité UQAM Amérique latine (CUAL), tel qu'il est connu aujourd'hui (registre des entreprises du Québec). Il a été difficile de trouver des archives précisant qui étaient les fondateur·ice·s et dans quel contexte le CUAL fut créé. Néanmoins, d'après Salvador Hernandez, ancien président du CUAL (entre 2008 et 2011) et présentement professeur à l'UQAM, le CUAL s'est développé en tant qu'initiative du service à la vie étudiante, ce service de l'UQAM soutient en effet les associations et les comités étudiants dans leur développement et leurs activités.

Le CUAL est composé d'étudiant·e·s passionné·e·s par les cultures latino-américaines. Les membres en 2022/2023 sont Brighit Tatiana Polaina Morena qui est la présidente, Maria Alejandra Bejarano Reyes qui est la vice-présidente, Cristina Pretell qui est membre active et qui s'occupe entre autres des éléments administratifs, Jessica Paola Cortez Fabian qui est trésorière et enfin, moi-même qui suis depuis juin 2021 responsable entre autres, des cafés interculturels. Ceux-ci visent à réunir la communauté étudiante uqamienne qui désire améliorer et/ou apprendre le français, l'espagnol et le portugais tout en réalisant un échange culturel. Le public visé par le CUAL est la communauté étudiante de l'UQAM (Comité UQAM Amérique latine, 2021).

Le CUAL a pour but (a) de promouvoir les cultures latino-américaines à l'UQAM, (b) d'intégrer les communautés étudiantes latino-américaines dans le contexte canadien et québécois, (c) de sensibiliser la communauté étudiante à la réalité culturelle et sociale, politique, historique et actuelle de l'Amérique latine, (d) de créer un espace de réflexion et de rencontre entre étudiant·e·s latino-américain·e·s, étranger·ère·s et québécois·e·s avec un objectif d'interculturalité, et (e) enfin, de sensibiliser la communauté uqamienne sur les problématiques des latino-américain·e·s qui vivent au Québec et au Canada (document de présentation du CUAL, s.d ; Waybackmachine, 2003). Le CUAL s'engage également à établir des partenariats avec des organisations et comités à l'intérieur et à l'extérieur de l'UQAM dans le but d'améliorer la coordination avec d'autres organismes et d'accomplir les objectifs. Le CUAL organise ainsi des échanges et des activités culturelles dans un contexte canadien et québécois.²

Le CUAL est un lieu de rencontre et de réflexion ouvert à tous·tes. Étant donné que le but est de promouvoir les cultures latino-américaines, le comité a développé une variété d'activités ouvertes à la communauté étudiante. Ces activités peuvent être d'ordre académique ou culturelle ou également, avec l'implication des participant·e·s, ces activités peuvent permettre des échanges sur des expériences diverses (Document de présentation du CUAL, s.d). Par exemple, plusieurs fois durant l'année, le CUAL propose des séances de cinéma. Les films ont pour but de sensibiliser aux enjeux des pays latino-américains. Un autre exemple sont les séances d'aide à l'écriture pour la communauté étudiante de l'UQAM. Un dernier exemple sont les tables rondes dont le but recherché est de pouvoir démontrer par le biais de sujets de recherche, que les étudiant·e·s latino-américain·e·s de l'UQAM travaillent à créer du savoir.

La décision de notre partenariat avec les membres du CUAL et des objectifs que nous nous sommes données émane tout d'abord d'une intuition de ma part et par après d'une rencontre avec les membres. Comme je l'ai exprimé dans mon introduction, c'est après

² Les informations qui ne sont pas sourcées, sont issues de discussions informelles avec les membres, et les anciens membres du CUAL.

mon expérience en Colombie que je me suis rendue compte des images stéréotypées que pouvaient avoir mes proches. Je m'y suis intéressée et suis partie d'une intuition que les représentations peuvent participer à l'inclusion ou l'exclusion d'une communauté culturelle et donc sur les personnes issues de cette communauté. J'ai donc contacté les membres du CUAL et leur ai partagé mon intuition. C'est lors de notre première conversation que nous avons décidé de nous intéresser à l'inclusion/exclusion des communautés étudiantes latino-américaines à l'UQAM. En effet, c'est ce qui est ressorti comme enjeu principal après avoir discuté des perceptions que la communauté uqamienne pouvait leur renvoyer. Concrètement, une membre du CUAL m'a fait part d'un sentiment. D'après elle, son avis compte moins que celui des personnes émanant de la communauté québécoise parce qu'elle a des origines « *latina* ». D'autre part elle a l'impression qu'elle n'est pas prise au sérieux. Les autres participantes étaient du même avis. Elles m'ont expliqué qu'il y avait une grande différence dans la manière dont les professeur·e·s et étudiant·e·s uqamien·ne·s les voyaient (comme personnes du tiers monde, et donc *moins éduquées*) et la réalité, comment elles se voient, comme des étudiantes totalement capables de réaliser des thèses et mémoires scientifiques et créer du savoir. Dans le groupe, certaines colombiennes, membres du CUAL, m'ont fait part du fait que la femme a souvent une image de femme fatale, sensuelle, ce qui impact directement leurs relations avec autrui. Nous avons aussi abordé d'autres représentations dont elles sont « victimes » et leurs impacts. Par exemple, l'image de Pablo Escobar est souvent enjolivée, notamment à cause de la plateforme de diffusion en ligne *Netflix*. Les personnes ne se rendent pas compte des effets que cela a sur les colombien·ne·s. La drogue est également un élément qui est revenu souvent lors de nos conversations. Enfin, l'accent différent en français est un enjeu important. Elles ressentent un jugement provenant de l'accent hispanique lorsqu'elles s'expriment en français. J'y reviendrai plus tard, mais je voudrais ici noter que ce sont en effet les a priori, les préjugés qui accompagnent un accent et qui accompagnent également le concept de latinité qui nourrissent les représentations (Lara Flores et al, 2019).

Nos échanges ont été enrichissants car ils ont permis d'identifier nos objectifs communs pour cette recherche partenariale ; mieux comprendre l'inclusion/l'exclusion des

communautés étudiante latino-américaines au sein de l'UQAM, ainsi que le lien avec les représentations sociales. C'est d'ailleurs ce que je développe dans les sections qui suivent.

1.2.2 Les enjeux des représentations

Comme noté dans la section précédente, mes échanges avec les membres du CUAL ont mis en avant les enjeux de représentation comme étant un concept clé de cette recherche. Ainsi, cette section présente la littérature portant sur les représentations que les personnes des pays du nord ont des pays d'Amérique latine, et inversement, celles qu'ont les personnes latino-américaines des pays du nord. J'ajoute également une section qui s'intitule : la manière dont les personnes latino-américaines pensent que le Québec les perçoit et comment il·elle·s se perçoivent. Cette section permet d'obtenir le point de vue des participant·e·s et de comprendre ainsi comment ils·elles vivent les représentations sociales les concernant. Puisque ce mémoire s'intéresse aux représentations, il est pertinent de comprendre la perception des participant·e·s de cette recherche. Plus précisément, j'aborderai les représentations dites sociales véhiculées entre les personnes latino-américaines et québécoises. Je reviendrai sur ce concept plus en détail dans le chapitre suivant, mais pour la compréhension de cette section, je définirai les représentations sociales comme étant des cadres de références qui orientent notre perception du monde et influencent notre rapport aux autres cultures (Amireault, 2007). Elles sont façonnées par nos interactions sociales et apportent des connaissances sur la société et les acteurs culturels qui la composent. Les représentations se réfèrent à « l'ensemble des images, concepts, croyances et attitudes qui, essentiellement rigides et difficiles à modifier, tendent à représenter les faits sous une forme simpliste » (Amireault, 2007, p. 39). Enfin, les représentations sociales ont comme particularités d'être généralisées à l'ensemble d'un groupe culturel (*ibid*).

1.2.2.1 Les représentations sociales de l'Amérique latine

Tout d'abord, l'immigration est importante à prendre en compte dans les représentations sociales. En effet, le « statut » d'immigrant·e influence la manière dont la société d'accueil voit les nouveaux·elles arrivant·e·s (Dubet, 2007). De plus, le multiculturalisme canadien

met l'accent sur les différences des individus provenant de l'immigration en raison de leur appartenance à une autre culture (Paragg, 2015). Cela réduit ces personnes à leur ethnicité et complique l'identification aux particularités individuelles (Bolzman, 2012), tout en rendant difficile l'inclusion des cultures « autres » (Tremblay et Parazelli, 2001).

Dans l'article « Représentations et stéréotypes culturels de l'Amérique du Sud », l'autrice Ana Lucia Araujo propose, en se basant sur des gravures du livre « Le tour du monde » entre 1860 et 1914, de dépeindre l'image que les personnes d'origine occidentale avaient, à l'époque, de l'Amérique du Sud. Ce texte met en avant que c'est à partir d'illustrations réalisées par des dessinateur·ice·s qui n'avaient jamais voyagé en Amérique du Sud, que les pays occidentaux se sont représentés les habitant·e·s d'Amérique du Sud (Araujo, 2011). Elle montre également que les stéréotypes sont des images ancrées dans les esprits depuis longtemps et que dès lors, cela nécessite un grand travail de déconstruction (*ibid*).

Les représentations sociales englobent différents éléments, certains à connotation positive (xénophilie), d'autres à connotation négative (xénophobie) (Amireault, 2002). D'un point de vue professionnel, les membres des communautés latino-américaines ont une image de personnes travailleuses, ce qui peut être perçu comme positif (Canuto et Mas, 1998), mais l'informalité supposé des travailleur·euse·s latino-américain·e·s, renvoie l'image de personnes paresseuses et désorganisées, ce qui est connoté négativement (Canuto et Mas, 1998). Ensuite, les personnes latino-américaines peuvent être vues comme des personnes moins qualifiées (Lara Flores et al., 2019). À cela s'ajoute le tempérament, qui est également un élément soumis aux représentations. Les personnes issues des communautés latino-américaines sont associées à l'amour pour la fête (Dias Mendiburo, 2014), la joie, le tapage, etc. (Canuto et Mas, 1998 ; Lara Flores et al., 2019). À côté de cela, la femme latino est souvent sexualisée (Lara Flores et al, 2019). Enfin, la langue, et surtout l'accent est « l'un des marqueurs les plus importants de l'altérité, de la différence et du discrédit » (traduit de Tomic, 2013, cité dans Lara Flores et al., 2019, p. 108). Ce n'est pas le manque de maîtrise de la langue ou l'accent en soit mais plutôt les préjugés qui sont associé à l'accent. Ce sont les préjugés qui accompagnent le groupe et dans ce cas-ci, le concept de latinité, qui nourrissent les représentations (Lara Flores et al, 2019).

1.2.2.2. Les représentations sociales du Québec

Cette section développe les représentations sociales que les personnes issues de l'immigration peuvent avoir de la société québécoise. Commençons avec une étude menée par Mègre (1998³, cité dans Amireault, 2007), réalisée avec 20 participant·e·s provenant de l'immigration, deux ans après leur arrivée au Québec. Le but de cette étude était de comprendre comment ceux·elles-ci percevaient la langue française. Tout d'abord, pour eux·elles, c'est admis que les québécois se battent pour garder le français et donc attendent des immigrant·e·s qu'il·elle·s l'apprennent dès leur arrivée. Cela fait partie de leur identité, comme l'espagnol et le portugais fait partie de l'identité des pays latino-américains. Le français est un facteur important pour faciliter l'inclusion (Bourbeau, 2004 ; Gouvernement du Québec, 1991), mais les participant·e·s expriment que c'est insuffisant. Au niveau professionnel, l'anglais est primordial (Begin, 2010). La société québécoise demande donc l'apprentissage de deux langues. Cependant, les participant·e·s expriment une frustration et ne se sentent pas inclus même après la connaissance du français et de l'anglais. Il·elle·s notent avoir des échanges superficiels avec la population d'accueil. Ainsi, l'apprentissage des deux langues est insuffisant pour leur réelle inclusion (Mègre 1998, cité dans Amireault, 2007).

Ensuite, malgré le fait que la perception de la société d'accueil et des prestations d'aide à l'insertion socioéconomique en particulier, soit en général plutôt favorable (Belabdi, 2010), Mègre (1998) explique que les participant·e·s lui faisaient part de leur vision de la culture québécoise comme étant froide et individualiste. En effet, l'individu « privilégie ses croyances propres, ses principes, ses opinions, le soi plus que ses appartenances à des groupes » (Cohen-Emerique, 1991, p. 11). Les discussions que les personnes issues de l'immigration ont avec les québécois·es de souche sont souvent polies et courtoises, mais distantes. D'après eux, les québécois·es les voient seulement comme « immigrant·e·s » (Mègre 1998, cité dans Amireault, 2007). Les nouveaux·elles arrivant·e·s sentent également que les québécois·es associent le pays de naissance à une culture ou à l'idée

³ Cette recherche, bien que datant de 1993, aborde directement le sujet de ce mémoire. C'était donc un choix délibéré de l'utiliser.

qu'ils se font d'une culture. Par exemple, « des immigrant·e·s d'origine marocaine, qui sont associé[·e]s à une tradition et à la culture arabo-musulmane dans un contexte international particulier » (Belabdi, 2010, p.247). Un fossé est creusé entre les deux cultures également, car pour les québécois·es, les nouveaux·elles arrivant·e·s utilisent le français à des fins d'inclusion mais ne se sentent pas concerné·e·s par la lutte culturelle. L'étude de Salomon (2001, cité dans Amireault, 2007) identifie les mêmes éléments et ajoute que « les québécois[·es] ont beaucoup de difficulté à accepter les citoyen[·ne]s québécois[·es] issu[·e]s de l'immigration ou des communautés culturelles comme québécois[·es]. Leur refus de les identifier, de les reconnaître et de les nommer québécois[·es] isole certaines personnes issues de l'immigration » (2001, p. 53)

Un autre élément important relevé dans l'étude menée par Mègre (1998) est le fait que les participant·e·s ont du mal à définir la culture québécoise et la trouve « pauvre culturellement » à côté de leurs pays d'origine. Par contre, il·elle·s expriment que « leurs perceptions de la démocratie sont explicitées au Québec par le respect des droits de la personne, les bonnes conditions de vie ainsi que l'absence apparente de corruption par rapport à leur pays d'origine » (*ibid*, p. 54). La qualité de vie et de la vie sociale en générale, qui fait référence à la liberté, les droits humains et la richesse, est apprécié (Belabdi, 2010). Par exemple, les femmes perçoivent le Québec comme une société égalitaire, elles se sentent donc « reconnues, ont un meilleur accès au marché du travail, un plus grand contrôle de leur situation financière [...] » (Legault, 2005, p.65). Les personnes d'origine latino-américaine constatent aussi que, au Québec, la famille et la religion ne sont pas aussi importantes que dans leurs cultures. En effet, il y a une plus grande distance entre les membres de la famille. Les familles québécoises orientent moins la façon d'être et d'agir des individus (Bourbeau, 2004). Enfin, l'ouverture d'esprit et la liberté d'expression dans la culture québécoise y sont davantage présentes (Amireault, 2007; Bourbeau, 2004).

1.2.2.3. La manière dont les personnes latino-américaines pensent que le Québec les perçoit et comment il·elle·s se perçoivent

Comprendre la manière dont les personnes latino-américaines pensent que le Québec les perçoit et comment elles se perçoivent elles-mêmes comporte un lien direct avec les représentations sociales. Prenons l'exemple des colombien·ne·s, la thèse « *Migración*

forzada de colombiano[a]s : Colombia, Ecuador, Canadá » [Migrations forcées des colombien·ne·s : Colombie, Équateur, Canada] (Rivera et al., 2007), étudie les questions de représentations. Les participant·e·s interrogé·e·s dans le cadre d'une étude de cas sur l'expérience de réfugié·e·s colombien·ne·s (Rivera et al., 2007) ont expliqué qu'il·elle·s sont souvent réduit·e·s au « tiers monde », et donc vu comme des personnes ne connaissant rien de la « ville », alors que, comme le mentionne une participante, Bogota est une ville avec davantage d'infrastructures que Montréal. Les images infligées aux communautés latino-américaines, renvoient aux narcotrafiquants ou à la cocaïne (Osorio et Orjuela, 2009 ; Rivera et al., 2007) ; une image difficile à changer car la majorité des personnes ne connaissent pas les violences que le pays ont connus et les causes de celles-ci (Osorio et Orjuela, 2009). Les participant·e·s expliquent aussi que les personnes qu'il·elle·s rencontrent ont souvent une idée erronée des raisons qui les poussent à s'installer au Québec. Il·elle·s soulèvent souvent leur envie de réaliser le « rêve américain », un rêve qui dans la plupart des cas ne se réalisera jamais (Rivera et al., 2007). Ou encore, le discours public concernant les immigrant·e·s est marqué par la figure de l'immigrant·e "illégal·e" (Lara Flores et al., 2019). Enfin, les participant·e·s font part de l'image qui ressort souvent lors de la francisation. Il·elle·s sont perçu·e·s comme des personnes travailleuses et sérieuses, ayant des objectifs clairs (Rivera et al., 2007). Eux·elles-même se voient comme cela, «Nosotros somos trabajadoras[as], en una sola palabra, somos berracos »⁴ (Osorio et Orjuela, 2009, p.37).

Lorsque l'analyse se penche sur la manière dont les participant·e·s se voient eux·elles-mêmes, les réponses sont différentes. Le premier élément est qu'il·elle·s se perçoivent comme des personnes « *luchadoras* » [combattante] et qui trouvent du positif dans chaque situation. Il·elle·s se qualifient également de *réfugié·e·s*, et expliquent qu'il·elle·s n'ont pas honte de ce terme (dans certain cas, devenir *réfugié·e* au Canada leur a sauvé la vie). Un autre terme a été retenu, celui de sujet « *desempoderado·a* » [démuni·e]. La société leur fait douter de leurs capacités, par exemple à cause des reconnaissances des diplômes (Rivera et al., 2007) mais également à cause de l'image du·de la immigrant·e vu·e·s comme

⁴ Nous sommes des travailleur[·euse·]s, en un seul mot, nous sommes *fort.e.s* (traduction libre).

occupant les emplois les moins qualifiés, généralement pour un faible salaire (Lara Flores et al., 2019; Salamanca, 2020). Enfin, les participant·e·s font part d'une sensation étrange d'être un « entre deux », d'être un peu canadien·ne et un peu colombien·ne, d'aimer certaines choses et pas d'autres. (Rivera et al., 2007).

Grâce aux trois sections précédentes, j'ai pu tout d'abord faire un premier débroussaillage de la littérature autour des représentations sociales des communautés latino-américaines et de la société québécoise. Premièrement, j'ai détaillé la situation de l'Amérique latine et ensuite celle du Québec. Enfin, j'ai présenté la manière dont les communautés latino-américaines pensent que le Québec les perçoit et comment elles se perçoivent elles-mêmes.

À partir des questionnements développés dans la problématique contextuelle et situationnelle je présente dans ce qui suit les objectifs de cette recherche et les questions qui en découlent.

1.3 Objectifs et question de recherche

Cette recherche vise deux objectifs principaux. Le premier est compréhensif et le deuxième praxéologique. Premièrement, je vise à dresser le bilan sur la situation de l'inclusion et donc de l'exclusion des communautés étudiantes latino-américaines à Montréal et plus précisément à l'UQAM afin de comprendre comment les représentations sociales participent à cette inclusion/exclusion. Deuxièmement, je cherche à amener une réflexion auprès des membres du CUAL et de la communauté étudiante qu'il·elle·s desservent. Celle-ci porte sur les représentations sociales que les communautés étudiantes latino-américaines identifient et sur leur inclusion/exclusion à l'UQAM. Ceci dans le but de les accompagner à mettre en place des actions visant à déconstruire les perceptions des communautés étudiantes latino-américaines et du CUAL, afin de favoriser leur inclusion au sein de la communauté uqamienne.

À la lumière de ces objectifs, j'essaierai de répondre à la question suivante : comment les représentations sociales liées aux communautés étudiantes latino-américaine participent-elles à l'inclusion/exclusion de ces communautés à l'UQAM ?

Trois questions spécifiques en découlent :

- Selon les membres du CUAL et les étudiant·e·s qu'ils·elles desservent, quelles sont les représentations sociales qu'ont leurs professeur·e·s, leurs collègues et autres membres de la communauté uqamienne envers les communautés étudiantes latino-américaines (de l'UQAM) ?
- Quelles sont les représentations sociales que les membres du CUAL et les étudiant·e·s qu'ils desservent ont de la communauté uqamienne et d'eux·elles-mêmes ?
- Quels liens font-il·elle·s entre ces représentations et leurs expériences d'inclusion/exclusion à l'UQAM ?

1.4 La pertinence communicationnelle, scientifique et sociale de la recherche

La pertinence communicationnelle de ma recherche s'explique avant tout car elle s'inscrit dans la communication interculturelle. L'interculturel est vu comme « une rencontre, une relation, de coprésence culturelle entre individu ou groupe, acteur[·rice] de la communication » (Agbobli et al., 2000, p.10). Ainsi cette recherche touche à trois enjeux principaux associés à l'interculturalité. Le premier concerne l'immigration et l'intégration. En effet, comme développé dans le premier chapitre, ma recherche s'intéresse, premièrement, à l'inclusion (et son corollaire, l'exclusion) car c'est un des concepts principaux de cette recherche et deuxièmement, à l'immigration puisque cette recherche touche à l'immigration latino-américaine. Le deuxième enjeu est celui de la rencontre avec l'autre porteur d'un cadre de référence différent ; les interactions, les perceptions y sont, entre autres, analysées. Et la troisième traite de la question « des appartenances identitaires et des espaces politiques, économiques et culturels de cohabitation et de confrontation » (Agbobli et al., 2000, p.12). J'ai choisi la théorie des représentations sociales, tel que développée dans le chapitre 2, comme cadre théorique. Cette théorie illustre ces deux derniers enjeux. En effet, chaque individu est porteur d'une réalité différente, avec des

croyances socialement partagées par les individus d'un groupe au sujet des différences culturelles.

La pertinence scientifique repose sur le fait que je réalise une recherche partenariale avec des personnes s'identifiant aux communautés latino-américaines. Comme décrit dans ce premier chapitre, les personnes d'origine latino-américaines représentent une grande partie des arrivées au Québec, et pourt elles sont souvent mis à l'écart dans les études portant sur l'intégration et rarement impliquée comme partenaire dans les recherches. Enfin, il est également pertinent de réaliser cette recherche sur l'inclusion/exclusion étudiante au Québec, thématique peu abordée dans la littérature comme discuté précédemment.

Enfin, la pertinence sociale de cette recherche provient du fait que cette dernière se réalise en collaboration avec le CUAL et cherche à répondre à certains de leurs enjeux. Les résultats qui ressortiront de cette recherche pourront également être bénéfiques pour d'autres comités ou associations d'étudiant·e·s internationaux·ales et/ou pour les directions universitaires qui souhaitent mieux les accueillir.

CHAPITRE 2 : CADRE THÉORIQUE

Le deuxième chapitre présente le cadre théorique de la recherche. Celui-ci aborde tout d'abord, la communication interculturelle dans laquelle la recherche s'inscrit ; ensuite, les deux concepts principaux de ce mémoire : les représentations sociales et celui d'inclusion/exclusion.

2.1 La communication interculturelle et les représentations sociales

La communication interculturelle s'inscrit dans le vaste champ disciplinaire de la communication et forme un domaine d'étude à part entière (Agbobli, 2000). Cette recherche s'inscrit dans les approches subjectivistes et critiques de la communication interculturelle. Les approches subjectivistes et critiques se rejoignent car elles reconnaissent les interactions entre différentes personnes et groupes venant de réalités différentes (Montgomery et Agbobli, 2017). Elles se différencient au niveau micro et macro de la communication. Les approches subjectivistes s'intéressent aux situations micro, immédiate. Alors que les approches critiques s'intéressent aux dimensions macro, les rapports de pouvoir, les contextes historique, sociaux et organisationnels (Montgomery et Agbobli, 2017).

Dans une approche subjectiviste de la communication interculturelle, la notion « interculturelle » est définie par Margalit Cohen-Emerique (1993, p. 117) « comme un concept qui « concerne tous les processus d'interactions entre individus, de rencontres entre cultures ».. Dans la notion de culture, il ne faut pas oublier que chaque acteur·ice contribue à la production et à l'appropriation de sa propre culture (Bolzman, 2012). La communication interculturelle est également un champ reconnu pour l'étude communicationnelle du phénomène d'échange et de relation entre individus ayant vécu l'influence de cultures différentes (Ladmiral et Lipianski, 1989 ; Agbobli, 2000). Un des rôles de la communication interculturelle est d'étudier ces relations et ces échanges et de comprendre leur complexité afin de réduire les ambiguïtés (Abdellah-Pretceille, 1999 ; Belabdi, 2010). Cela est davantage valable dans une société où la diversité est élevée, comme au Québec (Belabdi, 2010). Les approches subjectivistes soulignent qu'il est

important de se rendre compte de ses propres cadres de références et des cadres de références des autres personnes lors d'une interaction (Montgomery et Agbobli, 2017). Le domaine de la communication interculturelle réunit trois composantes : la communication, les individus et la culture. La relation entre les acteur·ice·s provenant de deux cultures différentes est au centre de la communication interculturelle (Belabdi, 2010). En soulignant l'aspect relationnel, il est important de préciser que « les parties en relation portent en elles des marques culturelles distinctives de représentation et des codes spécifiques de cette culture, qui se manifestent dans le comportement, la langue et tout mode de pensée qu'elle contient » (*ibid*, p.116).

Le peu d'attention portée aux relations de pouvoir est une limite des approches subjectivistes en communication interculturelle (Montgomery et Agbobli, 2017). Les approches critiques s'y intéressent. Comme mentionné, celles-ci mettent l'accent sur les contextes politiques, historiques, sociaux et organisationnels (Montgomery et Agbobli, 2017 ; Mendoza, 2014). En effet, les approches critiques en communication « acknowledges as relevant, political and cultural dimensions of communication within and across cultural groups » (Martin et al., 2012, p.86). Elles étudient les tensions lorsqu'il y a des relations de pouvoir créées par des différences de statut ou de force (Montgomery et Agbobli, 2017). Ces approches se questionnent sur le *statu quo* et prônent l'égalité des relations. Enfin, ces approches touchent à l'activisme et l'expérience des personnes (Martin et al., 2012 ; Montgomery et Agbobli, 2017).

En outre, la communication interculturelle est directement liée aux représentations, concept clé de cette recherche. Lussier (1997) en témoigne lorsqu'elle souligne,

L'interculturel, c'est l'ensemble des représentations qu'une communauté a d'une autre communauté. Il s'agit de perceptions basées sur une accumulation de différences et d'un phénomène de représentations en contraste qui débouche très facilement sur des stéréotypes, c'est-à-dire sur un jugement global (p. 233).

Cette citation montre un lien étroit entre l'interculturalité et les représentations. C'est-à-dire que l'interculturalité englobe les différences, les contrastes entre les groupes, dans ce cas-ci, culturels. Les représentations sont comprises comme des perceptions du différent

qui débouchent souvent sur des stéréotypes. Je développe davantage ce concept dans la section suivante.

2.2 Les représentations

Le choix d'utiliser les représentations comme un des concepts clés du cadre théorique se justifie par la position centrale qu'elles occupent dans l'étude des théories et des croyances socialement partagées par les participant·e·s au sujet des différences culturelles. Ce choix se justifie également dans une recherche en communication puisque « elles facilitent la communication sociale en définissant un cadre de référence commun qui permet l'échange, la transmission et la diffusion du savoir » (Zbinden, 2011, p.53).

Avant de conceptualiser les représentations sociales, il est intéressant d'étudier d'où vient ce terme. C'est Durkheim, en 1898, qui parle pour la première fois de *représentations collectives*. Il explique que les représentations collectives sont propres à un groupe ou à une société et qu'elles sont extérieures aux consciences individuelles. Ainsi, elles ne naissent pas des individus séparément mais plutôt de l'arrimage des individus (voir aussi Desjeans, 2015). Durkheim (1898) exprime également que les représentations collectives sont rigides, stables et partagées. Le travail de Durkheim influencera le concept des représentations sociales qui est largement utilisé aujourd'hui.

Les *représentations sociales* sont des savoirs socialement transmis et surtout largement propagés dans une culture donnée (Zbinden, 2011 ; Carugati, 2002). Moscovici (1961) écrit à ce sujet que « nous ne considérons pas [les représentations sociales] comme des opinions sur un thème ou des images, mais comme des théories, des sciences collectives, destinées à l'interprétation et au façonnement du réel. » (p. 48). Les représentations sociales déterminent et influencent les relations entre individus. Puisqu'un même objet peut être associé à différentes représentations (Déjeans, 2015 ; Moscovici, 1961), les individus préfèrent davantage la compagnie de personnes qui partagent la même représentation d'un objet qu'eux·elles (Zbinden, 2011). Les représentations orientent également les normes que partagent ou non les individus. Celles-ci définissent ce qui est acceptable ou non dans une situation (*ibid*), la position, l'attitude de l'individu dans une situation (Bourdieu, 1977 ;

Carugati, 2002). Les comportements et les actions qui découlent des représentations sont souvent justifiés par ces normes partagées (Zbinden, 2011). Ainsi, une personne qui traite une autre personne différemment pourrait le justifier par une norme non partagée.

Les *représentations sociales* découlent des représentations collectives. En effet, elles sont

autant d'images du réel collectif, images le plus souvent réductrices et donc déformantes mais indispensables à la communauté, qui fournissent à ses membres autant (ou presque) de prêt-à-connaître/penser/dire qu'il en est besoin pour le confort (tout relatif bien entendu) de leurs actes de communication (Boyer, 2001, p.334)

Les représentations ont la fonction de fixer et constituer l'identité collective d'un groupe au sein d'une société (Boyer, 2001). En effet, l'image partagée par un groupe se fige en deux étapes, l'objectivation et l'ancrage (Guimelli, 1999). L'objectivation concerne le processus par lequel les groupes concrétisent des représentations abstraites, et l'ancrage permet la fixation des représentations dans des systèmes de pensées existants (*ibid*). Ainsi, le particulier devient général (Boyer, 2001 ; Morlot, 2008). La réalité est segmentée, organisée et interprétée par les mêmes porteurs culturels à travers le traitement de concepts compris linguistiquement. Ces expressions, qui reposent sur une langue et une culture commune, constituent des expressions culturelles propres à un groupe ethnolinguistique particulier (Amireault, 2002). Tout comme les représentations sociales guident les actions des individus (Boyer, 2001 ; Amireault, 2002).

Les représentations sociales sont stigmatisantes (Boyer, 2001 ; Amireault, 2002 ; Kramsh, 1998), puisque celles-ci « réfèrent généralement à un concept culturel » (Amireault, 2002, p.23). Dans cette recherche, j'adopterai la notion de représentation sociale proposée par Boyer (2001), complétée par les précisions d'Amireault (2002). Les représentations sociales sont alors comprises *comme des images partagées, qui se figent dans des groupes culturels différents et qui auront comme conséquence les représentations stigmatisantes.*

Le lien entre les représentations, qui constitue le premier concept du cadre théorique et la paire inclusion/exclusion, le second concept développé par la suite, peut être en partie expliqué par le fait que les représentations influencent les actions des individus et jouent un rôle dans l'interaction des groupes et la relation à l'autre (Amireault, 2002).

2.3 Inclusion/exclusion

Pour cette recherche, le terme inclusion a été choisi plutôt que celui d'intégration puisque, comme dit plus tôt, l'inclusion voit les personnes comme part entière d'une communauté ; alors que l'intégration ne tient pas spécialement compte des différences individuelles dans l'ouverture de la communauté d'accueil (FCFA, 2021). Le terme inclure réfère à « faire entrer dans la clôture du cloître » (Cury, 2009, p. 41). Il renvoie donc à l'idée de réclusion (Gardou cité dans Héas, 2012). On en déduit que l'inclusion entretient un lien proche avec l'exclusion. Être exclu signifie qu'une personne est délibérément maintenue en dehors, privée de ses droits et avantages au sein d'une institution ou d'un groupe. Plus précisément, cela suppose la perte ou la révocation de sa position et de son statut au sein de cet ensemble, accompagnée de la privation des bénéfices qui y sont généralement liés (Tap, 2005).

Par conséquent, les questions d'inclusion universitaire, plus communément appelées « éducation inclusive » (Plaisance, 2020), ne peuvent pas ignorer les enjeux de discrimination et d'inégalité, afin de les contrecarrer (Cury, 2009). En effet, d'après une recherche exploratoire portant sur les interactions interculturelles de la population étudiante internationale (les ÉI) inscrite dans un programme d'études à l'Université du Québec à Montréal (UQAM), le contexte universitaire semble encourager certaines exclusions (Bourassa-Dansereau, 2020). Les préjugés sont, entre autres, des mécanismes qui tendent à rabaisser la diversité. Cela se manifeste principalement par des comportements tels que l'évitement, la défense et l'affrontement, pouvant conduire à l'exclusion voire à l'agression des individus (Bourque, 2008 cité dans Bourassa-Dansereau, 2020). Le harcèlement, lié à l'affrontement et à l'exclusion, est étroitement lié à la discrimination, ce qui entraîne l'exclusion de l'Autre et favorise le groupe culturel qui instaure ce mécanisme (*ibid*). L'inclusion universitaire, d'après Cury, correspond à « une modalité de scolarisation où ceux[·elles] qui étudient ont les mêmes droits que leurs pair[·esse]·s, sans discrimination de sexe, de race, d'ethnie, de religion et de capacité » (2009, p.42).

L'inclusion est un concept difficile à cerner puisque l'on peut parler d'inclusion culturelle, économique, fonctionnelle ou sociale (Belabdi cité dans Agbobli, 2000). Dans cette recherche, l'inclusion universitaire prend en compte ces différentes facettes. Schnapper (2007) précise :

Il ne faut pas confondre l'intégration comme résultat recherché ou proclamé des politiques publiques et l'intégration en tant que processus social susceptible, comme tout processus, d'avancées différentes selon les domaines, de décalages, de retournements, d'invention de modalités nouvelles ou contretendances, toutes des évolutions que les enquêtes permettent d'analyser (p.24)

Comme mentionné plus haut, un des rôles de la communication interculturelle est d'étudier les relations et les échanges entre individus issu·e·s de cultures différentes et de comprendre leur complexité afin de réduire les ambiguïtés (Abdellah-Pretceille, 1999 ; Belabdi, 2010). Ces ambiguïtés peuvent être associées aux repères culturels, lesquels, quand éloignés, soumettent l'inclusion à l'épreuve (Belabdi cité dans Agbobli, 2000). Belabdi retient que l'inclusion prend en compte l'interaction entre l'immigrant·e et la société d'accueil, ce qui permet d'assimiler les valeurs et la réalité de cette société (Agbobli, 2000). Ainsi, cette recherche comprend l'inclusion comme « processus de changement ayant pour but de répondre à la diversité en identifiant et en combattant les phénomènes de discrimination » (Plaisance, 2020, p.8). Nous définirons son corollaire, l'exclusion, comme « structural, institutional or agentic processes of repulsion or obstruction » (Fischer, 2008, p.3).

Le cadre théorique présenté dans ce chapitre sert de base à la proposition de recherche partenariale ; laquelle consiste à amener une réflexion auprès des membres du CUAL et de la communauté étudiante qu'il·elle·s desservent sur les représentations sociales que les communautés étudiantes latino-américaines identifient et sur leur inclusion/exclusion à l'UQAM afin de les accompagner dans la mise en place d'actions visant à déconstruire les perceptions qui découlent des représentations sociales, dans le but de favoriser leur inclusion auprès de la communauté uqamienne. La démarche méthodologique pour ce faire est développée dans le prochain chapitre.

CHAPITRE 3 : MÉTHODOLOGIE

Ce chapitre présente la stratégie de recherche adoptée, soit la recherche partenariale, mon implication en tant que chercheuse ainsi que le rôle des participant·e·s et les enjeux éthiques que cette recherche a impliqués. Ce chapitre détaille également les méthodes choisies et réalisées à la lumière des objectifs de recherche.

3.1 La recherche partenariale comme stratégie de recherche

La recherche partenariale découle de la recherche participative (Renaud, 2020). Cette dernière se différencie des autres types de recherches par le positionnement des participant·e·s. La recherche participative se réalise « avec » eux·elles plutôt que « sur » eux·elles (*ibid*). Durant le processus, ceux·elles-ci sont inclus·es dans la recherche (Renaud, 2020). Par exemple, lors d'une des étapes de la recherche, la présentation des données, les résultats sont partagés aux participant·e·s afin d'améliorer certains éléments et penser à de nouvelles stratégies d'action (Merini et Ponte, 2008).

Ce mémoire de maîtrise s'inscrit plus particulièrement dans une recherche partenariale, qu'Audoux et Gillet (2019) définissent comme une « co-construction » de savoir entre les différentes partenaires. Celle-ci permet au·à la chercheur·euse et à ses partenaires de recherche de mettre en commun leurs connaissances, leurs ressources, afin d'atteindre leurs objectifs respectifs (Renaud, 2020 ; Lenoir, 2012). En effet, le partenariat est défini comme un « rapport d'inter-dépendance » (Bourque et Panet-Raymond, 1991). Le·la chercheur·euse travaille donc avec et pour les partenaires de la recherche tout en gardant des rapports égaux (Renaud, 2020 ; Réhaume, 2010 ; Bourque et Panet-Raymond, 1991). La recherche partenariale, impliquant les parties concernées (Bourque et Panet-Raymond, 1991), peut également faire émerger des changements qui n'étaient pas prévus au début et donner l'impression au milieu de perdre le contrôle. Cette démarche peut aussi amener à des « incompréhensions » entre savoir académique et réalité de terrain (Mahy, 2009). Desgagné (2007) ajoute que la recherche partenariale est avant tout la création d'un espace de réflexion où un va-et-vient entre expérience et réflexion sur l'expérience est opéré. Pour cet auteur, le travail réflexif y est central.

Dans le cadre de cette recherche, les objectifs présentés plus haut, ont été le fruit d'une intuition personnelle et de rencontres avec les membres du CUAL. Cela peut s'illustrer par ces deux passages de mon journal de bord ;

Un point important qu'elles ont soulevé est le fait qu'on a des visions différentes [...] En évoquant les visions différentes, je leur propose alors de parler de représentations : représentations d'elles-même et comment elles pensent que le Québec les voit. (Journal de bord, 29 mars 2022, p.6)

Nous avons discuté du fait que l'UQAM est une « Université qui se veut internationale, avec de la diversité mais pour elles, elle n'est pas inclusive. », parler donc d'inclusion dans cette recherche est primordiale. (Journal de bord, 27 mai 2022, p.7)

Ainsi, il est important, dans une recherche partenariale, de définir le degré d'implication de chaque partenaire (Lenoir, 2012). Dans le cas de cette recherche, les membres du CUAL désiraient prendre part à la décision des objectifs de recherche et par la suite participer au travail de réflexion sur le sujet et la mise en place d'un plan d'action. Les membres du CUAL ont donc participé au premier et deuxième focus group en tant que participante :

J'ai également discuté avec elles de leur degré d'implication (puisque c'est une recherche [partenariale]), elles ont décidé de participer aux deux focus groups et de suivre à distance (par échange courriel), l'avancée de la recherche (Journal de bord, 8 décembre 2022, p.13).

Et c'est lors du 4^e focus group que certaines membres du CUAL ont pu, premièrement, valider les éléments qui sont ressortis des focus groups et deuxièmement, discuter des solutions envisageables. Elles ont donc eu, lors de cette étape, un rôle de collaboratrice.

Ressenti : Nous avons pu « valider » ensemble ce qui était ressorti des focus groups. Ça été très important cette étape car cela a encore renforcé davantage certains éléments. [...] Cela m'a également encore confirmé de l'importance de cette recherche et motivée à proposer un plan d'action et commencer à les mettre en place au sein du CUAL avec elles. (Journal de bord, 15 mai 2023, p.23)

3.2 Le processus de recherche partenariale

En ce qui concerne le processus de la recherche partenariale, j'ai repris les trois étapes proposées par Carle, Cyr, Lafontaine et Rochefort-Allie (2008) pour la recherche action et intervention, dans leur document « *Analyse des recherches-interventions et recherches-actions soumises entre 1983 et 2007 comme mémoires pour l'obtention de la maîtrise en communication à l'UQAM* ». Ce choix s'explique par les similarités de la recherche partenariale avec les recherches intervention et action (Lenoir, 2012).

La première étape consiste à identifier la situation qui nous touche, nous attire, nous interpelle. Dans mon cas, comme développé dans le premier chapitre, ce qui m'interpellait étaient les représentations sociales liées aux communautés étudiantes latino-américaines et leurs liens avec l'inclusion/exclusion de ces communautés à l'UQAM. Cet intérêt se traduisait plus concrètement auprès des membres du CUAL et des communautés étudiantes que le comité désert. Comme illustré plus haut, j'ai pu retracer, dans mon journal de bord, la réflexion que les membres du CUAL et moi-même avons eu afin de choisir des objectifs pour cette recherche.

Mon intuition et les éléments partagés par les membres du CUAL durant les rencontres m'amène à l'objectif suivant : comprendre le rôle des représentations [sociales] dans l'inclusion des étudiant·e·s latino-américain·e·s à l'UQAM (Journal de bord, 16 juin 2022, p.8).

La deuxième étape est l'intervention dans cette situation choisie. Il a d'abord fallu prendre place dans le milieu, dans la situation identifiée. Dans mon cas, j'ai rejoint le CUAL en tant que membre bénévole, ce qui m'a permis de tenir des conversations informelles avec les membres du comité et aussi d'en apprendre davantage sur le CUAL. Ensuite, le terrain de recherche a débuté. Je développerai davantage cette partie lors de la présentation des stratégies de collecte de données. Mon but a été de suivre les objectifs de cette recherche. Tout au long de cette étape, et suivant les conseils de Carle *et al.* (2008), j'ai tenu un journal de bord. Ceci a été indispensable pour noter toutes les observations, conversations, informations, impressions, etc.

Enfin, la troisième étape consiste à produire de nouvelles connaissances grâce à la recherche. Cela consiste entre autres à : décrire le processus d'intervention, identifier dans ce rapport des éléments possibles d'analyse, vérifier les éléments d'analyse avec les autres acteur·ice·s, procéder à l'analyse des données, diffuser les résultats aux acteur·ice·s de la situation et à tout autre groupe potentiellement intéressé par les résultats (Carle et al., 2008). Dans mon cas, j'ai réalisé trois focus groups, que je détaillerai plus loin dans ce chapitre, qui m'ont permis de collecter des données et pousser la réflexion des participant·e·s sur les sujets qui avaient été choisis au préalable. Ensuite, afin de diffuser les résultats aux acteur·ice·s de la situation, j'ai réalisé un dernier focus group, où le but était de faire un retour sur ce qui avait été partagé et commencer une réflexion sur des pistes d'action en lien avec les représentations sociales et l'inclusion/exclusion des communautés étudiantes latino-américaines à l'UQAM.

3.3 Mon implication de chercheuse dans cette recherche

Au niveau du rôle de chercheur·euse et du positionnement, il a été important de faire un travail de décentration par rapport aux a priori et de faire preuve d'empathie afin de prendre conscience de mes propres représentations. Se mettre à la place d'autrui et déconstruire les a priori, signifie tenter de sortir des schémas et de la compréhension du monde habituel pour essayer de le·la comprendre (Bolzman, 2012). Dans l'approche interculturelle, le·la chercheur·euse n'a pas une position de « savant·e ». En effet, cette approche repose sur le postulat que les acteur·ice·s connaissent mieux leurs réalités et donc que le·la chercheur·euse doit apprendre d'eux·elles (Bolzman, 2012 ; David, 2000). Ma position en tant que chercheuse partenaire dans cette recherche a été un grand travail de réflexion. En lisant mon journal de bord, je peux retrouver l'évolution de ma réflexion. En effet,

Je m'interroge beaucoup sur ma position en tant que chercheuse dans cette recherche. En effet, je suis belge, je ne partage donc pas la réalité et les enjeux des partenaires et participant·e·s de cette recherche. Je me vois comme une alliée, mais c'est un travail de réflexion constant de me sentir « légitime » de réaliser cette recherche. J'ai la crainte d'appuyer la dynamique de la personne « blanche » qui réalise une recherche « sur » une minorité visible. C'est pourquoi la recherche [partenariale] a été un choix logique pour moi, afin que je sois une « transmetteuse » de leurs voix (Journal de bord, 15 octobre 2022, p.12).

Réflexion : Lors des focus groups, je fais attention à bien garder en tête ma place de chercheuse qui ne partage pas les mêmes réalités qu'eux·elles. Je suis là pour les faire parler et pour écouter. Je ressens également le besoin d'expliquer les raisons qui m'ont poussé à réaliser cette recherche. Je trouve également important de proposer aux participant·e·s de réaliser le focus group en espagnol puisque je le parle (Journal de bord, 12 mai 2023, p.21).

Je me rends compte que mes craintes au niveau de ma position de chercheuse et ce que cela pouvait engendrer avec les participant·e·s, ne se sont pas du tout produites. En effet, à aucun moment j'ai senti qu'ils·elles me considéraient comme « blanca » lorsqu'ils·elles partageaient leurs expériences. Dans le premier focus group, une des participantes m'a en effet dit « Ah pero tu no, hablas super bien el espanol »⁵ ou encore « no pero tú sí, tú estás afuera de ese combo »⁶. (Journal de bord, 12 juin 2023, p. 24).

Ces trois extraits résument les différentes étapes de ma réflexion en ce qui concerne mon implication et ma position dans cette recherche. Le dernier extrait illustre particulièrement le fait que, grâce aux échanges fluides que j'entretenais avec les participant·e·s, j'ai ressenti que j'avais ma place au sein du groupe.

La recherche partenariale étant une co-construction des connaissances, le·la chercheur·euse se doit, dès la phase de problématisation, de sensibiliser les participant·e·s à la recherche et à ses exigences méthodologiques (Château-Terrisse et al., 2016). Cette phase permet au chercheur·euse de se positionner comme *coach* (Château-Terrisse et al., 2016) ou collaborateur·ice (Renaud, 2020) encourageant l'autoréflexion des acteur·ice·s (Château-Terrisse *et al.*, p. 48). Pour installer un climat de confiance et pouvoir, entre autres, mobiliser les participant·e·s, il est recommandé de maintenir une bonne relation avec son milieu. Pour ma part, cela s'est très bien passé et de manière très naturelle. Mon retour après le premier focus group peut l'illustrer :

Je me suis sentie à l'aise avec les participantes et j'ai l'impression que c'était réciproque. Le fait que je sois membre du CUAL a aidé. En effet nous avons parlé des prochaines activités du CUAL avant de commencer le focus group, ce qui a permis de briser la glace facilement (Journal de bord, 20 février 2023, p.14).

⁵ « Ah mais toi non, tu parles super bien l'espagnol » (Traduction libre, journal de bord, 12 juin 2023, p. 24).

⁶ Ah mais toi si, tu es en dehors de ce combo » (Traduction libre, journal de bord, 12 juin 2023, p. 24).

Il se peut que la réalité du terrain demande des adaptations, il faut donc maintenir le dialogue entre les partenaires, les participant·e·s et le·la chercheur·euse. Une communication ouverte et transparente est importante (Château-Terrisse *et al.*, 2016). Dans mon cas, comme je connaissais déjà les membres du CUAL, j'ai créé un groupe WhatsApp, car c'est le moyen le plus simple pour elles de communiquer. Cela a permis que nous puissions garder un contact fréquent et qu'elles se sentent à l'aise de me contacter. Pour les autres participant·e·s qui ne faisaient pas partie du CUAL, je les ai contacté par courriel en précisant toujours bien que je restais disponible si ils·elles avaient des questions et/ou des doutes.

Entretenir une relation avec le milieu soulève la question de la neutralité et de l'objectivité. En tant que chercheuse dans une recherche partenariale, j'ai été impliquée dans la recherche et le milieu. Il m'a donc fallu accepter que l'objectivité et la neutralité n'étaient pas des objectifs à atteindre. Je me suis beaucoup interrogée sur ma neutralité comme peut l'illustrer ces passages de mon journal de bord.

Est-ce que je peux être neutre ? est-ce qu'il faut l'être ? Comment trouver un équilibre ? (Journal de bord, 27 janvier 2022, p.2)

Neutre ? non car j'ai aussi déjà intégré la culture colombienne avec mon échange, cela peut changer ma vision d'eux·elles. Ce n'est également pas possible dans une recherche [partenariale]. (Journal de bord, 13 octobre 2022, p.11)

Je suis contente car j'ai l'impression que le fait que je ne sois pas neutre, m'aide dans cette recherche. D'abord car comme elles me connaissent, je n'ai pas l'impression qu'elles me mettent dans le panier de « los blancos ». Mais en plus j'ai l'impression qu'elles voient que je peux davantage « comprendre » ce qu'elles partagent (Journal de bord, 20 mars 2023, p.19).

A l'instar des extraits précédents, le dernier démontre que c'est grâce au fait que je me sentais intégrée et impliquée dans cette recherche et au sein des participant·e·s, que je pense avoir pu entretenir une relation de confiance avec eux·elles et donc réaliser des focus groups très riches.

Mon implication dans cette recherche s'accordait avec ce que Margalit Cohen Émerique (1993) développe dans son article « *L'approche interculturelle dans le processus d'aide* ».

Premièrement, le respect de la culture de l'autre, qui implique bien plus que seulement la connaissance de la culture : « la reconnaissance de l'autre, l'étranger[·ère], le différent passe par la prise en compte de toutes ses dimensions allant bien au-delà de la connaissance de la culture d'origine » (*ibid*, p. 72). Deuxièmement, l'approche interculturelle prenant en compte les interactions entre la chercheuse (moi) et les participant·e·s (les autres) (Belabdi, 2010), l'accent doit être mis sur cette relation entre moi et eux·elles, entre le moi porteuse de culture et le leur porteur de culture et miroir de ma propre culture (Cohen Emerique, 1993). Tout au long de mes focus groups, je faisais bien attention de ne pas oublier ma position de chercheuse dans cette recherche, «[...] je fais attention à bien garder en tête ma place de chercheuse qui ne partage pas les mêmes réalités qu'eux·elles» (12 mai 2023, p.22).

Mon identité en tant que chercheuse mais aussi mon identité culturelle, ethnique, religieuse, genre, statut, etc. pouvait devenir un obstacle durant le processus de la reconnaissance de l'autre. Comme illustré plus haut, je n'ai pas ressenti d'obstacle en ce qui concerne mon identité, j'ai plutôt vécu cela comme une force. Durant les discussions, les participant·e·s me voyaient davantage comme une alliée. Le Gallo & Millette (2019) se questionnent sur la position de l'alliée et expriment que « seront alliées les personnes qui sont reconnues et interpellées comme telles par les milieux concernés, à la suite d'actions et d'un engagement renouvelé dans un processus relationnel. » (p.14). Le·la chercheur·euse doit prendre en compte sa présence physique, émotionnelle, spirituelle et psychologique dans le processus de recherche (Anadón, 2013). Afin d'essayer d'y remédier, Margalit Cohen Émerique (1993) nous propose un modèle en trois étapes : (a) la décentration, (b) la pénétration du système de référence de l'autre et (c) la négociation et la médiation. La décentration permet de mieux cerner son identité culturelle en prenant une certaine distance, en réfléchissant sur soi comme personne porteuse de culture et de biais. C'est-ce que j'ai fait, notamment en l'écrivant dans mon journal de bord et en me le rappelant avant les focus groups. Cette étape comporte également une réflexion sur les premières impressions, sur les présupposés et sur la manière dont la société définit les participant·e·s du projet et s'en méfier. La pénétration du système de référence de l'autre implique de comprendre la culture de l'autre à travers les yeux de l'autre. Cela se fait en

s'informant auprès des participant·e·s, en les écoutant et en étant attentif·ve au contexte et autres indices non langagiers. Cela a également été très important pour moi de respecter cette étape : « [...] je suis là pour les faire parler et pour écouter. » (Journal de bord, 12 mai 2023, p.22). Enfin, la négociation et la médiation invitent à créer un espace de dialogue, d'échange dans lequel tout le monde est considéré, ce qui implique d'éviter la violence symbolique (c'est-à-dire, imposer ses codes aux autres). Cette dernière étape illustre ce que j'ai créé avec les focus groups et ce que les participant·e·s ont pu m'exprimer après les échanges :

Après le focus group : certain·e·s participant·e·s m'ont vraiment remercié et également exprimé que ce focus group avait été important pour eux·elles. [...] Cela montre l'importance de donner des espaces de parole aux personnes (Journal de bord, 21 avril 2023, p.20).

Grâce aux focus groups et au feedback de certain·e·s participant·e·s, je me suis rendue compte de l'impact que pouvaient avoir les espaces de paroles. Comme l'illustre ce qu'une participante m'a partagé ; « je me suis sentie extrêmement bien accueillie et j'ai vu une perspective d'avenir dans les groupes de discussion » (Traduction libre, échange de courriel, 14 juillet). D'une certaine manière, au cours de cette recherche, le travail d'inclusion avait déjà commencé.

Dans ce projet, il a été important d'apporter une réflexion sur ma position personnelle et sur les impacts que cette position aurait pu ou non avoir sur la recherche, de questionner les rapports de pouvoir et/ou les rapports de pouvoir de l'organisation, du groupe. Je pense notamment qu'il a été important d'interroger mon identité de femme belge, blanche et immigrante au Québec. Je me suis notamment demandée si les participant·e·s tiendraient les mêmes échanges si je n'étais pas là. Le fait que je sois belge et blanche, a été un élément à prendre en considération. Je représente malgré moi *les blanc·he·s* et je ne peux effacer ma blanchitude. Ainsi, comme j'ai pu l'exprimer plus haut, je crois que c'est plutôt le rôle d'alliée qui m'a été attribué.

Par ailleurs, il est important de soulever ma double casquette en tant que chercheuse et membre du CUAL. Étant membre activement impliquée dans le comité depuis septembre

2022, j'ai eu d'autres tâches que celles découlant de la recherche. Cela a été un avantage pour le recrutement des participant·e·s et également pour la phase « brise-glace » du début des focus groups. Cela aurait pu engendrer des conflits avec les autres membres du CUAL dû à l'ambiguïté de mes rôles, mais je ne l'ai pas ressenti. En ce qui concerne le troisième focus group avec des personnes extérieures au CUAL, ma double casquette n'a pas été un problème. Je me suis présentée comme faisant partie du CUAL, mais comme aucun·e d'entre elles·eux ne faisait partie du CUAL lorsque moi je l'ai intégré, je pense qu'elles·ils me voyaient davantage comme chercheuse.

3.4 Terrain de recherche

La relation avec le comité UQAM Amérique latine (CUAL) émane d'une discussion avec les membres en mars 2022, comme présenté dans le chapitre 1. Nous nous sommes vu·e·s à deux reprises en mai et en août. Le constat était à chaque fois le même : les membres du CUAL ont l'impression de ne pas être inclus·es de la même manière que les autres étudiant·e·s de l'UQAM. Nous avons donc décidé de collaborer. Je les ai accompagné dans un processus de réflexion sur les représentations sociales et sur l'inclusion/exclusion des communautés étudiantes latino-américaines auprès des étudiant·e·s du CUAL et ceux·celles qu'ils·elles desservent. Cet accompagnement s'est déroulé au travers d'une série de focus groups. J'y reviendrai plus en détail lors de la présentation des stratégies de collecte de données.

3.4.1 Les participant·e·s

Ce projet s'est réalisé en collaboration *avec* le CUAL et *pour* le CUAL. Il était donc important que les enjeux du comité étudiant soient pris en compte. Il était également important de considérer le temps que le comité et les participant·e·s pouvaient consacrer au projet. Les ressources étaient aussi à prendre en compte.

Plus spécifiquement, les participant·e·s principaux·ales étaient les membres du CUAL. Brighth Tatiana Polaina Morena qui est la présidente, Maria Alejandra Bejarano Reyes qui est la vice-présidente, Cristina Pretell qui est membre active et qui s'occupe entre autres

des éléments administratifs. Jessica Paola Cortez Fabian qui est trésorière. Et enfin, Natalia Caro Marin et Johanna Andrea Martinez Villa qui n'étaient plus dans le CUAL depuis Septembre 2022 mais qui ont désiré participer puisqu'elles faisaient déjà partie de la recherche depuis Janvier 2022. Lors des focus groups, les membres du CUAL m'ont exprimé qu'elles ont rejoint le CUAL car cela permettait d'avoir une connexion avec leur pays, que des personnes extérieures s'intéressent à connaître de nouvelles réalités, de comprendre les enjeux des différents pays latino-américains et de chercher des solutions. Et enfin, de réaliser des activités en espagnol et en portugais. À cela s'ajoute évidemment le fait que cela leur faisait du bien de pouvoir avoir un réseau d'ami avec qui elles pouvaient parler leur langue maternelle.

L'investissement des membres du CUAL dans cette recherche s'est traduit, tout d'abord dans, leur participation dans le processus de réflexion et de construction des objectifs de recherche. Ensuite, leur participation aux différents focus groups. Enfin, la validation des analyses et la co-construction de début des pistes d'action. Les membres du CUAL ont consenti que leurs noms apparaissent dans cette recherche. À contrario, il n'a pas été nécessaire de faire de même pour les autres participant·e·s. En effet, aux membres du CUAL, se sont ajouté·e·s cinq étudiant·e·s s'identifiant avec une ou des communautés latino-américaines qui ont accepté de participer à un des focus group. Je les ai recruté grâce à la technique de boule de neige. Cette technique consiste à demander aux participant·e·s, auteur·ice·s dont le·la chercheur·euse a connaissance et à leurs demander s'ils connaissent d'autres personnes (Codo et al., 2023). Les participant·e·s avaient des profils différents, il y avait deux hommes et trois femmes. Certain·e·s étaient issu·e·s de la deuxième génération d'immigration, d'autres avaient immigré depuis quelques années. Enfin, certain·e·s avaient fait partie du CUAL, d'autres ne connaissaient pas le comité.

3.5 Enjeux éthiques

Dans cette recherche, voir l'acteur·ice comme « sujet-objet » a été abandonné. Les chercheur·euse·s ne sont plus en dehors de la recherche, ils·elles se trouvent dans la recherche en relation avec des personnes (Anadón, 2013). Ainsi,

il faut penser les rapports du· de la chercheur·euse] avec le monde social à partir d'un engagement moral et d'une éthique fortement critique qui dépassent la rationalité instrumentale et les exigences d'efficacité. En effet, le·la chercheur·euse] ne voit pas la société de l'extérieur, il·elle] est société ; il·elle] ne dévoile pas la connaissance du social, il·elle] construit des connaissances par un travail collectif avec les autres membres de la société (*ibid*, p.7).

L'éthique de cette recherche a touché plusieurs éléments. Premièrement, elle concernait l'éthique du·de la chercheur·euse. Puisqu'un des objectifs était de garder une relation entre participant·e·s et chercheur·euse, de garder le dialogue ; « l'éthique du·de la chercheur·euse] passe par le respect des acteur·ice·]s et par un questionnement permanent autour des conséquences de sa recherche sur les acteur·ice·]s » (Château-Terrisse et al., 2016, p.51). Mon engagement en tant que chercheuse dans cette recherche pointait l'importance de maintenir un dialogue égalitaire, « c'est-à-dire que [le·la chercheur·euse] et les acteur·ice·]s participant à la recherche ont les mêmes possibilités d'argumenter, de confronter leurs perspectives, de faire entendre leurs voix pour construire [...] la connaissance » (Anadón, 2013, p. 9). Être engagée, c'est prendre une position de chercheuse active, cela permet de comprendre l'autre, en se mettant dans sa peau, afin de participer à son expérience et la comprendre (*ibid*). Concrètement, il a été important de garder un contact avec les participant·e·s et de donner la même possibilité à tous·tes les participant·e·s de s'exprimer librement lors des discussions.

Ensuite, il y avait des règles éthiques à respecter. Tout d'abord, la règle de l'information qui oblige le·la chercheur·euse à informer les participant·e·s de la recherche. Ensuite, la règle du consentement selon laquelle les participant·e·s doivent avoir le choix de participer ou non. Un certificat éthique a permis de faire respecter cette règle (Château-Terrisse et al., 2016). Le certificat éthique a permis également que la règle de confidentialité soit respectée. Deux formulaires, d'engagement à la confidentialité (Annexe A) et de consentement (Annexe B) ont été distribués à tous·tes les participant·e·s. Enfin, l'anonymat des participant·e·s doit être respecté (*ibid*). Dans le cas de cette recherche, puisque les noms des membres du CUAL sont publics, notamment sur le site du registre des entreprises du Québec, elles ont accepté que je les présente en les nommant dans ce

mémoire. L'anonymat a néanmoins été respecté pour les participant·e·s du troisième focus group. Avant de commencer ma recherche, j'ai suivi la formation éthique du CERPE (Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains). J'ai reçu le certificat de celle-ci ainsi que l'obtention de ma demande éthique (2023-5431) (Annexe C).

3.6 Stratégies de collecte de données

En guise de rappel, le but de cette recherche était d'amener une réflexion auprès des membres du CUAL et des étudiant·e·s qu'ils·elles desservent, sur les représentations sociales et sur l'inclusion/exclusion des communautés étudiantes latino-américaines à l'UQAM afin de répondre aux enjeux que les membres du CUAL et les autres participant·e·s avaient identifié quant à leur inclusion/exclusion au sein de l'UQAM.

Plus précisément, les méthodes de collecte de données que j'ai choisi et réalisé pour cette recherche ont été le focus group et le journal de bord.

3.6.1. Focus group

Dans le cadre de cette recherche, j'ai opté pour une stratégie articulant trois focus groups : un premier avec les membres du CUAL permettant de recueillir leurs points de vue et expériences, un deuxième avec des personnes étudiant·e·s représentant·e·s des communautés que le CUAL désert afin d'ouvrir à la réflexion à d'autres voix, et un dernier avec les membres du CUAL visant à offrir une synthèse des analyses et discuter des pistes de solution. Cette stratégie séquentielle cherchait à créer une forme de dialogue entre les différents focus groups facilitant la progression de la co-construction des connaissances.

En pratique, j'ai réalisé quatre focus groups car le premier a compté avec la présence de seulement deux membres du CUAL. J'ai donc renouvelé la discussion lors d'un deuxième. J'ai ensuite poursuivi avec un troisième avec des personnes extérieures au CUAL. Enfin, le dernier a été réalisé avec des membres du CUAL et a été un retour sur ce qui avait été dit lors des trois focus groups antérieurs. Le focus group a été pour moi un choix logique

dans cette recherche, car cela permettait d'appuyer l'aspect collaboratif de cette recherche partenariale. En effet, les membres du CUAL ont participé à la collecte de données, ont validé les résultats, afin de pouvoir réfléchir à des solutions par la suite. En ce qui concerne les langues parlées lors des focus groups, j'ai réalisé trois focus groups en espagnol (le premier, le deuxième et le quatrième), ce qui correspond aux discussions réalisées avec les membres du CUAL. Les participant·e·s du troisième focus group avaient le choix de parler français, espagnol ou anglais, et ils·elles ont décidé de parler en français. Le Tableau 2 présente les éléments clés de chaque focus group.

Tableau 1: Série de focus group

	1 ^{er} focus group	2 ^{ème} focus group	3 ^{ème} focus group	4 ^{ème} focus group
Date	19 février 2023	17 Mars 2023	21 Avril 2023	11 Mai 2023
Modalités	En présence	Par zoom	En présence	Par zoom
Participant·e·s	2 membres du CUAL	3 membres du CUAL	5 étudiant·e·s représentant·e·s des communautés que le CUAL désert	3 membres du CUAL
Objectif	Échanger collectivement sur les thèmes principaux de la recherche.	Réaliser un retour sur ce qui avait été abordé dans le premier focus group et approfondir certains éléments.	Comparer les perspectives des membres du CUAL auprès des étudiant·e·s représentant·e·s des communautés que le CUAL désert	Valider les données et analyses avec les membres du CUAL et discuter ensemble des pistes d'action.

Document de référence	Annexe D	Annexe E	Annexe F	Annexe G
-----------------------	----------	----------	----------	----------

Le premier focus group a été réalisé en présence avec deux membres du CUAL, le 19 février 2023 et a duré 1h50. Ce focus group visait à échanger collectivement sur les thèmes suivants : l'arrivée des membres du CUAL à l'UQAM et au CUAL, les représentations du Québec et des québécois·e·s, les représentations de l'Amérique latine et la manière dont ils·elles se perçoivent et leurs expériences d'inclusion/exclusion (voir la grille d'animation en Annexe D). Ce premier focus group a été une bonne manière de discuter plus globalement des thèmes en lien avec les représentations sociales et l'inclusion/exclusion. Cela a également permis de valider la pertinence de la recherche partenariale et des méthodes choisies. En effet, comme l'ont exprimé les participantes au focus group « [...] Ça été super intéressant ! je ne m'étais jamais posée ces questions-là ahahah » , « Moi non plus je ne me les étaient jamais posées » ⁷(Traduction libre, focus group 1, p.22).

Le deuxième focus group, réalisé par zoom le 17 mars, a été réalisé avec une des participantes du premier focus group ainsi que deux autres membres du CUAL (voir grille d'animation en Annexe E). Cela a permis, premièrement, de faire un retour sur ce qui avait été abordé et approfondir certains points. Et deuxièmement, d'ajouter des éléments nouveaux. Pour ce focus group, j'ai retravaillé la grille d'animation afin de nous focaliser sur les éléments qui étaient revenus davantage dans le premier focus group, par exemple la langue et l'accent comme marqueur de différence. Cela m'a également permis de revenir sur des éléments qui m'avaient surpris, par exemple le fait que les participantes avaient de la difficulté à identifier des exemples d'inclusion.

Le troisième focus group était composé d'un groupe d'étudiant·e·s de cinq personnes que j'ai recruté·e·s grâce à la technique de boule de neige (Codo et al., 2023). Cette discussion

⁷pero fue super interesante, nunca nos habia preguntado esto ahahaha yo tampoco me las habia preguntado a mi misma ahahah (Focus group 1, p.22)

a pris place le 21 avril à l'UQAM en présence. Lors de ce focus group j'ai repris les éléments exprimés dans le premier et le deuxième focus group afin de contraster les perspectives des membres du CUAL auprès du troisième groupe (voir grille d'animation en Annexe F). Ce focus group a été différent des autres, car comme expliqué plus haut, les profils des participant·e·s étaient divers. En effet,

Réflexion : super intéressant parce que grâce aux profils différents, nous avons pu avoir des avis et des expériences différentes, premièrement. Mais également voir une « évolution » des personnes qui expliquaient leurs points de vue, expérience la première année de leur arrivée et 12 ans après. Et cela faisait écho chez les participant·e·s qui étaient au Québec depuis peu (Journal de bord, 21 avril 2023, p.20).

Un point très important de ce focus group a également été l'effet « thérapeutique » de celui-ci. En effet, je me suis rendue compte que déjà à cette étape, qui correspond à la collecte de données en recherche, le partage d'expérience a permis de donner un espace de parole aux participant·e·s. Et ce focus group est la preuve qu'il est important de laisser aux personnes concernées, la liberté de s'exprimer librement. Et que cela fait du bien de se sentir compris·e·s et écouté·e·s. Afin d'appuyer mes propos, j'ai contacté deux participantes afin de leur demander un retour sur les focus groups, voici deux extraits de la réponse d'une des participantes que j'ai reçu :

Je me suis sentie extrêmement bien accueillie et j'ai vu une perspective d'avenir dans les groupes de discussion. Le fait de pouvoir participer à cette expérience, avec d'autres personnes dont les trajectoires sont en quelque sorte similaires à la mienne, m'a permis de réaliser à quel point les premières années d'intégration sont difficiles, mais qu'après cela passe et que l'on peut être heureux[·ses] à l'université (Traduction libre, échange de courriel, 14 juillet 2023).⁸

De tout cœur, j'ai acquis la confiance nécessaire pour connaître un peu la communauté du CUAL. Et j'aimerais, dès que les activités reprendront, pouvoir m'impliquer avec le groupe, ou participer à des activités auxquelles je pourrais collaborer et apporter des éléments de la communauté lusophone au comité. En tout cas, je vous remercie

⁸ Eu me senti extremamente acolhida e vendo uma perspectiva de futuro no focus groups. Poder participar dessa experiência junto com outras pessoas com trajetórias que, de alguma forma são parecidas com as minhas, fez com que eu percebesse como são difíceis os primeiros anos de integração, mas após passa e podemos ser felizes na universidade. (Échange de courriel, 14 juillet 2023)

beaucoup de m'avoir donné l'occasion de rencontrer tous[·tes] les participant[·e·]s du groupe (Traduction libre, échange de courriel, 14 juillet 2023)⁹.

Enfin, afin de valider les résultats et réfléchir à des possibles solutions pour le CUAL, mon but a été de ramener les informations recueillies dans les trois premiers focus groups au quatrième. Et ainsi d'accompagner les participant·e·s durant ce dernier à développer des pistes d'action sous la forme d'activités pour apporter un changement en lien avec les représentations sociales du CUAL et son inclusion/exclusion dans la communauté uqamienne. J'ai donc présenté une première analyse des données sous forme d'un PowerPoint (Voir Annexe G). Ce quatrième focus group, qui a pris place le 11 mai, était composé de trois membres du comité. Deux d'entre elles avaient participé au premier et au deuxième et la troisième avait, elle, participé aux premières réunions où nous avons discuté des objectifs de la recherche.

Le focus group est une méthode de recherche populaire en science sociale et entre autres en communication. Elle est notamment utilisée en recherche à des fins de changement social (Touré, 2010). Elle consiste en une série de discussion de groupe ouverte, organisée dont le but est de cerner un ou des sujets pertinents pour la recherche (Kitzinger et al., 2019). Plus précisément, c'est « une méthode qualitative qui permet de recueillir les perceptions de groupes cibles, leurs attitudes, leurs croyances, leurs résistances... Cette méthode ne cherche pas à établir un consensus parmi des expert[·e·]s mais plutôt à faire émerger des opinions diversifiés » (Lefrançois, 1991, p.120). Je l'ai ressenti davantage lors du troisième focus group grâce à la pluralité des profils des participant·e·s. Le·la chercheur·euse utilise la richesse des interactions (Touré, 2010), au sein du groupe, comme recueille de données mais également comme point de focalisation dans l'analyse (*ibid* ; Patriciu, 2004). C'est également en partie grâce aux interactions rendues possible par les focus groups que ces derniers fonctionnent. Les participant·e·s ont souvent besoin d'écouter d'abord l'opinion des autres avant de s'exprimer (Patriciu, 2004). C'est un

⁹ De todo meu coração, eu ganhei a confiança de conhecer um pouco a comunidade da CUAL e gostaria de, assim que as atividades retornarem, poder me engajar com o grupo, ou participar de atividades que eu possa colaborar e trazer mais a comunidade lusófona para o comite. (Échange de courriel, 14 juillet 2023)

avantage très fort du focus group que j'ai pu identifier à plusieurs reprises. Je me rendais compte que les interactions permettaient de faire écho chez d'autres participant·e·s et de pousser les échanges plus loin. Un exemple très concret a été lors du troisième focus group, comme je le rapporte dans mon journal de bord :

Ce focus group a été très émouvant. En effet, il a commencé par un témoignage poignant d'une participante. Ce qui a fait écho chez d'autres participant·e·s, et cela a dressé le ton du focus group. Je sentais que les participant·e·s n'avaient pas ou moins de filtre lorsqu'ils·elles partageaient des éléments (Journal de bord, 21 avril 2023, p.20).

Dans le focus group, c'est intéressant de voir le progrès et l'évolution du groupe qui prend place grâce à la construction d'un objet commun (Patriciu, 2004), comme le veut la recherche partenariale (Lenoir, 2012). Le focus group peut faire émerger d'autres sessions de recueil de données, ainsi que des contenus qui permettent de créer de nouveaux focus groups (Patriciu, 2004). C'est en effet grâce aux éléments qui ressortaient le plus dans les discussions que j'ai pu retravailler mes grilles d'animations et que les participant·e·s ont pu aller plus loin sur les thèmes les plus pertinents. Concrètement, les participant·e·s étaient réparti·e·s en groupes de 6-8 individus, comme le suggèrent les auteur·ice·s qui s'intéressent à ce sujet (Kitzinger, 1994; Kitzinger, Markova & Kalampalikis, 2004; Steward, Shamdasani & Rook, 2007). Les participant·e·s ont été regroupés de façon homogène pour le premier focus group. C'est-à-dire que les membres partagent des caractéristiques communes et pertinentes pour la recherche (Brunet et Delvenne, 2010). Dans le cas du premier focus group, elles étaient toutes des membres du CUAL, et étaient également toutes originaires d'un pays latino-américain. Mon choix de l'homogénéité du groupe s'explique par le fait que je cherchais à « capitaliser les expériences de tous[·tes] les membres » (Kitzinger et al., 2019, p. 240). J'ai décidé de commencer par les membres du CUAL, puis d'étendre la réflexion à l'autre groupe, car je souhaitais prioriser l'apport des personnes directement concernées par la recherche, les partenaires de celle-ci, afin de recueillir leurs avis, expériences et opinions. Et de par la suite, amener les thèmes qui revenaient le plus auprès du second groupe. J'ai pu voir une évolution du premier focus group par rapport au troisième ou au dernier. En effet les discussions, puisqu'elles se focalisaient sur certains thèmes, étaient plus profondes, avec davantage d'exemples.

Le focus group a été pertinent pour cette recherche pour deux raisons principales. Premièrement, au-delà du fait que cela soit une technique utilisée en recherche partenariale (Lathoud, 2017), c'est également une méthode pertinente pour la recherche interculturelle car elle prône la construction de l'altérité (Patriciu, 2004). Je peux illustrer cela avec un exemple très marquant lors du troisième focus group :

Parce que quand je parle, je parle à la québécoise et on va se dire « ah c'est une blanche... ». Et t'as on parle beaucoup là, ces temps-ci, d'appropriation culturelle. Donc ça me fait peur, tout est une question de perception. D'où la difficulté à répondre à la question. Je sais pas trop. Même moi j'ai de la difficulté à me placer (Focus group 3, 21 avril 2023, p.29).

Mais finalement on s'en fou des autres ! Fuck les autres. Comme je disais tantôt, j'ai eu tendance à appeler, avec mes amis, les autres, les faux latin[x]s. Mais c'est stupide. C'est juste finalement nous diviser alors que justement il faut nous rassembler. Puis juste, y'a pas de latinité correct ou pas correct. Y'a pas un degré de latinité. On est tous[·tes] des latin[x]s (Focus group 3, 21 avril 2023, p.29)

Ce type de méthode a été recommandé par plusieurs auteur·ice·s (Krueger, 1994 ; Morgan et Krueger, 1997) lorsque la recherche se fait auprès de personnes issues de l'immigration (Patriciu, 2004), comme la majorité des participant·e·s de cette recherche.

Deuxièmement, les focus groups sont également pertinents pour une recherche portant sur les représentations sociales (Kitzinger et al., 2019 ; Touré, 2010) car cette méthode est « fondé[e] sur la communication et celle-ci est au cœur de la théorie des représentations sociales » (Kitzinger et al., 1991, p.239). En effet, les opinions, croyances et idées se forment dans la communication (Moscovici, 1984 ; Touré, 2010). Afin d'étudier les représentations sociales, Moscovici exprime, entre autres, que c'est souvent lors de conversations informelles comme lors des « conversations de café », que les individus s'investissent dans un sujet à teneur sociale et c'est durant ces moment-là qu'il est le plus intéressant d'analyser les conversations. Les focus groups peuvent servir de « conversations de café » (Moscovici, 1984) et permettre « d'étudier les processus de construction, de transmission et de transformation des représentations sociales » (Touré, 2010, p.10).

Dans le cas de cette recherche, ces « conversations café » ont été très forte. Que cela soit en présence ou par zoom, les conversations étaient très décontractées. Cela s'illustre par

exemple par le fait que très souvent les focus groups ne commençaient pas directement. Il y avait d'abord des conversations informelles qui permettaient de créer une atmosphère moins sérieuse. J'ai l'impression que cela a permis aux participant·e·s et également à moi-même de se sentir à l'aise, en confiance. Et également, de voir ces focus group simplement comme des espaces de discussion où elles·ils pouvaient parler librement. Je suis persuadée que cette atmosphère a été créée, entre autres, grâce au fait que les participant·e·s étaient libre de parler espagnol avec moi. Mais également car je suis aussi, une étudiante uqamienne à la maîtrise, je n'avais donc pas cette casquette de chercheuse mais plutôt d'étudiante, comme eux·elles.

3.6.2. Journal de bord

Le journal de bord constitue une stratégie de collecte de données en recherche partenariale (Lathoud, 2017). Celui-ci consiste à prendre des notes durant les réunions, les rencontres (Krief et Zardet, 2013). La fonction de cet outil est également de recueillir diverses informations, y compris des notes méthodologiques, des notes descriptives et des notes théoriques (Baribeau, 2005). Celles-ci ont permis de supporter l'analyse des données (Martineau, 2016). En effet, à plusieurs reprises, mon journal de bord a permis la construction de connaissance. J'y notais des éléments théoriques qui me semblaient pertinents. Durant l'analyse, cela m'a été utile, j'ai pu croiser les éléments théoriques et mes notes. Cela m'a également permis, après chaque rencontre avec les membres du CUAL et après les focus groups, de mettre par écrit ce que je pensais et ressentais. Ce qui permet plus précisément au·la chercheur·euse le « recueil [de ses] impressions au fur et à mesure du processus de recherche » (Aggeri, 2016, p.6). J'ai utilisé cette stratégie pour alimenter ma réflexion tout au long de ce mémoire (Annexes H, I, J, K, L). Cela m'a permis de garder toutes mes réflexions que j'ai eu depuis que j'ai décidé de réaliser ma recherche sur ce thème. J'ai pu préciser mes objectifs grâce aux discussions et aux réflexions que j'ai eu avec ma directrice de recherche, les partenaires et certain·e·s professeur·e·s. Cette stratégie de recherche m'a également aidé à mettre tous mes doutes, mes craintes, mes questions à un seul endroit. Dans ce journal de bord (Annexe M), j'y ai écrit mes notes descriptives, qui relatent mes observations, les descriptions de faits, mais également « les pensées, les sentiments, les impressions, les émotions du[·de la] chercheur[·euse] » (Lofland, 1971 ;

Schatzman et Strauss, 1973 cités dans Baribeau, 2005, p.105). Cela m'a surtout aidé lors des focus groups. Après chacun d'eux, je prenais du temps pour écrire mes réflexions, mes observations. J'y écrivais également ce qui m'avait paru le plus pertinent, ce qui permettait par la suite de retravailler les grilles d'animations. Le journal de bord permet donc de certifier la validité interne (lien entre les données et les analyses) et la validité externe (subjectivité du·de la chercheur·euse) de la recherche (Baribeau, 2005, p.111).

3.7. Stratégies d'analyse

La stratégie d'analyse choisie pour ce mémoire a été l'analyse thématique et plus précisément l'analyse inductive générale telle que présentée par Martineau (2006). Cette dernière vise « à « donner un sens » à un corpus de données brutes mais complexes, dans le but de faire émerger des catégories favorisant la production de nouvelles connaissances en recherche, peu importe le domaine privilégié par le[·la] chercheur[·euse] » (*ibid*, p.2). Je suis donc tout d'abord partie de ce qui est ressorti de mes groupes de discussion. Plus précisément, les participant·e·s ont partagé leurs points de vue sur les représentations sociales les concernant. Ensuite, j'ai pris ces données brutes et les ai regroupées en catégories pour leur donner du sens. Cette approche s'est avérée pertinente, car avec ces catégories, il m'a été plus facile de discuter avec les membres du CUAL dans les rencontres subséquentes et de leur proposer des pistes d'action. J'explique ma démarche plus précisément dans ce qui suit.

Tout d'abord, pour les focus groups, j'ai transcrit les verbatims à partir des enregistrements audios. S'en est suivi des lectures rigoureuses afin de me familiariser avec le contenu et saisir le sens global qui s'en dégageait. J'ai réalisé l'analyse de manière séquentielle puisque je retravaillais mes grilles d'animations à chaque nouveau focus group afin d'amener les éléments les plus pertinents, les résultats, dans les discussions qui suivaient.

Dans un premier temps, j'analysais chaque focus group de manière individuelle. Je réalisais le résumé de la discussion afin de pouvoir y revenir et avoir accès aux éléments principaux. Ensuite j'identifiais les représentations sociales ainsi que les thèmes associés à

l'inclusion/exclusion. Enfin, s'il y en avait, je faisais ressortir les tensions/contradictions des focus groups. À côté des analyses individuelles, j'ai également effectué des analyses transversales de tous les focus groups. Cela consistait à répertorier des catégories en ce qui concerne les représentations sociales ainsi que les thèmes d'inclusion/exclusions. À chaque focus group, mes catégories se précisaient de plus en plus. Je suis passée de six catégories qui reprenaient quarante-cinq représentations pour arriver à trois grandes catégories reprenant trente représentations sociales. Celles-ci se trouvent dans le tableau 2 dans le chapitre 4. Ce dernier met en contraste les représentations des personnes latino-américaines, celles des québécois·es et celles que les personnes originaires d'un pays d'Amérique latine ont d'eux·elles-mêmes. Dans le chapitre 5, j'ai répertorié douze thématiques associées à l'inclusion/exclusion. Après les avoir analysées en parallèle avec les représentations, j'en ai retenu quatre. Enfin, les analyses qui sont sorties des trois premiers focus groups ont permis de faire ressortir des pistes d'action afin de les discuter lors du quatrième focus group. Le plan d'action pour les activités futures découlant de ce quatrième focus et son analyse ultérieure est présenté dans le chapitre 6.

CHAPITRE 4 : LES REPRÉSENTATIONS SOCIALES

Ce chapitre se penche sur les représentations sociales des communautés étudiantes latino-américaines. Dans cette section, je répondrai à deux sous-questions de recherche : « Selon les membres du CUAL et les étudiant·e·s qu'ils·elles desservent, quelles sont les représentations sociales qu'ont leurs professeur·e·s, leurs collègues et autres membres de la communauté uqamienne envers les communautés étudiantes latino-américaines (de l'UQAM) ? » et « Quelles sont les représentations sociales que les membres du CUAL et les étudiant·e·s qu'ils·elles desservent ont de la communauté uqamienne et d'eux·elles-mêmes ? ».

4.1 Représentations sociales

Il est intéressant de commencer cette section par rappeler que cette recherche adopte la notion de représentation sociale proposée par Boyer (2001), complétée par les précisions d'Amireault (2002). Les représentations sociales sont comprises comme *des images partagées, qui se figent dans des groupes culturels différents et qui auront comme conséquence les représentations stigmatisantes*. Il est également intéressant de faire un retour à l'étude qui a inspiré en partie ma recherche. En effet, la thèse « *Migración forzada de colombiano[a]s : Colombia, Ecuador, Canadá* » [Migration forcée des colombien·ne·s : Colombie, Équateur, Canada] (Rivera et al., 2007), étudie les questions des représentations et met en avant des exemples concrets d'intégration des réfugié·e·s colombien·ne·s au sein de trois villes au Canada : Vancouver, London et Sherbrooke. Cette thèse se compose de plusieurs études de cas. Je me suis inspirée d'une étude en particulier, « *¿Cómo los ven y cómo se ven a sí mismos?* » [Comment on les voit et comment ils·elles se voient eux·elles-mêmes] pour analyser les représentations sociales des communautés étudiantes latinoaméricaines. Le tableau 2 ci-dessous, présente cette analyse selon trois axes : a) la manière dont les communautés étudiantes latino-américaines pensent que les personnes québécoises les perçoivent, (b) la manière dont les communautés étudiantes latino-américaines se perçoivent elles-mêmes et (c) la manière dont les personnes étudiantes latino-américaines perçoivent les personnes québécoises et le Québec. Pour

chacune, un ou plusieurs extraits des focus groups ont été choisis comme illustration¹⁰. J'aimerais apporter une précision quant à l'inclusion des termes tels que "Québec", "personne d'origine québécoise" et "communauté uqamienne" dans ce qui suit. Les participant·e·s font référence non seulement au Québec dans son ensemble et aux individus d'origine québécoise, mais également à leurs collègues de l'UQAM ainsi qu'à leurs professeur·e·s. Je peux supposer que, dans de nombreux cas, lorsqu'ils·elles évoquent la communauté uqamienne, ils·elles font également référence au Québec dans son ensemble.

Tableau 2 : Les représentations sociales des communautés étudiantes latino-américaines

Regroupements	La manière dont les communautés étudiantes latino-américaines pensent que le Québec les perçoit	La manière dont les communautés étudiantes latino-américaines se perçoivent elles-mêmes	La manière dont les communautés étudiantes latino-américaines perçoivent le Québec et les québécois·es
<u>Représentations autour des différences</u>	<u>« No blancos »</u> « Puis je pense que les gens me voient aussi plutôt comme un autre des personnes blanches » (Focus group 3, p.5)	<u>Fidèle à elles·eux-mêmes</u> « Comme quelqu'un d'honnête, de fidèle à mes valeurs, fidèle aussi à mes origines » (Traduction libre, focus group 1, p.14) ¹¹	<u>« Blancos »</u> « Pour moi, les personnes « blancas » c'est les personnes du nord, de l'hémisphère du nord » Traduction libre, focus group 4, p.5) ¹²
	<u>L'Autre</u> « Donc dans ma session j'étais juste une personne qui parlait une autre langue » (Focus group 3, p. 6)	<u>Une personne comme les autres</u> « Parce que, réellement, moi je sens que nous avons tous[·tes] les mêmes capacités » ¹³ (Traduction libre, focus group 2, p.2).	<u>La norme</u> «genre ils[·elles] ont toujours une préconception des autres, des autres cultures, ou des nationalités, ou de n'importe quoi d'autre» (Traduction libre, focus group 2, P. 17) ¹⁴
	<u>Immigrant·e</u> « La question qu'on me pose tout le temps, « wey, tu veux rester au Canada ? » (Traduction libre, focus group 1, p.14). ¹⁵	<u>Immigrant·e</u> « Donc non, qu'ils[·elles] voient que mon objectif ici d'étudier c'est d'apprendre plus, pas nécessairement profiter du pays, de	<u>Non-immigrant·e</u> « C'est comme les gens qui sont qui enfin des gens qui ont qui ne connaissent pas, qui n'ont pas des gens de leur famille qui ont vécu la

¹⁰ Les extraits des focus groups tenus en espagnol ont été traduits en français.

¹¹ « como alguien, a pues honesta, fiel a mis a mis valores, fiel también a mi a mis orígenes » (Focus group 1, p.14)

¹² «para mí es la gente blanca, es la gente del norte, de la de misterio norte» (Focus group 4, p.5)

¹³ « porque realmente yo siento que todos tenemos las mismas capacidades » (Focus group 2, p.2)

¹⁴ «Osea uno siempre tiene siempre tiene un preconcepto de de de la de los demás, o de las demás culturas o de nacionalidades o de cualquier otra cosa» (Focus group 2, P. 17)

¹⁵ «la una pregunta que siempre hacen.. « wey te quieres quedar en Canadá?» (Focus group 1, P.14)

	“Ah tu estudies parce que tu veux obtenir la residence, c’est plus facile que tu te maries” (Traduction libre, focus group 1, p.15)¹⁶	la ville » (Traduction libre, focus group 1, p.15)¹⁷	migration, c’est très difficile de comprendre. » (Focus group 3, p.30)
<u>Représentations autour des capacités</u>	<u>Travailleur·euse</u> « Mais là-bas [Québec], j’étais simplement perçue comme une personne qui devait travailler plus dur parce que je n’avais pas les mêmes opportunités qu’eux ». ¹⁸ (Traduction libre, focus group 2, p.13)	<u>Travailleur·euse</u> « "Et voilà, quelqu’un qui poursuit ses objectifs, qui est très persévérante malgré les circonstances, et dans les mauvais moments et les problèmes, qui se dit : " Bon, je vais me relever, je vais continuer ! Quelqu’un très têtue, du genre "Je vais le faire, quoi qu’il en coûte". (Traduction libre, focus group 1, p.14)¹⁹	<u>Habilités équivalentes</u> « Alors j’aimerais, je pense, je m’en parle à moi-même ! Je ne sais pas, [qu’ils·elles] me perçoivent, je suis capable de là même chose, comme n’importe quel[·le] autre étudiant[·e] ici » (Traduction libre, focus group 1, p.14)²⁰
	<u>En retard</u> « Ah no, les Latin[x]s, ils[·elles] arrivent dans 2 heures... et s’ils ont dit qu’ils[·elles] arrivaient à 5 heures, ils[·elles] partiront à 7 heures... » (Traduction libre, focus group 1, p. 10).	<u>Spontané·é</u> «Et je pense que peut-être je ne sais pas, peut-être qu’il y a une part de vérité, comme, nous sommes en retard. Pas tous[·tes]! On a besoin d’être spontané, on n’a pas besoin d’être exact. On a pas le sens de l’heure, je pense » (Traduction libre, focus group 1, p. 11).	<u>Ponctuel</u> «Je veux dire, ici les gens sont si ponctuel[·le·]s ! Ici, c’était un choc ! Qu’il[·elles] soient si ponctuel[·le·]s. Vous les invitez, par exemple, je ne sais pas, à 18 heures et ils[·elles] arrivent à 17 h50. Qu’est-ce que tu fais?, non, non, ça n’a même pas commencé» (Traduction libre, focus group 1, p. 11)²¹
	<u>Moins capable</u> « Donc il y a cette chose, ils[·elles] sont vraiment étonné[·e·]s par rapport à que je comprendre plusieurs langues ou quoi. C’est comme si juste pour être mexicain faudrait que je suis	<u>Habilités équivalentes</u> « Mes coéquipiers[·ères] me disent « je vais te donner plus de temps parce que t’en a besoin». Je remercie ce temps, ok, mais je suis aussi une étudiante égale que elle, je ne suis pas handicapée.	<u>Habilités équivalentes</u> «Alors j’aimerais, je pense, je m’en parle à moi-même ! Je ne sais pas, [qu’ils·elles] me perçoivent, je suis capable de là même chose, comme n’importe quel[·le] autre

¹⁶ « “ah estás estudiando porque quieres obtener la residencia, mejor cástate”

(Focus group 1, p.15)

¹⁷ « Osea no, que vieran que mi mi objetivo de estudiar aquí, es como aprender más, no necesariamente que quiero tener ganancia o “profiter” del del país, de la ciudad.” (Focus group 1, p.15)

¹⁸ “Pero pero allá, eh sí me percibía simplemente como una persona que tenía que trabajar más porque no tenía las mismas oportunidades que ellos” (Focus group 2, p.13)

¹⁹ « Y ya, que es como, muy tenaz, que sigue sus objetivos, muy perseverante a pesar de circunstancias, y así malos ratos y problemas como, “OK bueno, voy a levantarme, voy a seguir!”. Muy muy necia, como: “voy a hacerlo, cueste lo que me cueste”. (Focus group 1, p.14)

²⁰ « Entonces como que pues me gustaría que, creo, que, me lo hablo a mí mismo! No sé, percibirme a mí misma, como que sí! soy capaz de, como cualquier otro estudiante de aquí” (Focus group 1, p.14)

²¹ « Pero es como que uno sale a la hora que sale y se va del lugar o la hora que llegas no? Osea no es como que, ahí estoy, acá la gente es tan puntual! Acá fue un choque eso! Que sea tan puntual. Ya uno los invitaba por ejemplo no sé a las 6 y llegaban ya a las 5:50. Como que “ qué haces, no no ni siquiera empezado” (Focus group 1, p. 11)

	con. Juste pour ne pas être blanc, il faudrait que je sois stupide ou quelque chose comme ça. » (Focus group 3, p.23)	Simplement j'ai besoin de pratiquer plus. Mais je peux avoir les mêmes opportunités, les mêmes travaux. Je ne suis pas handicapée parce que je ne suis pas francophone. » (Focus group 3, p.6)	étudiant[·e] ici » (Traduction libre, focus group 1, p.14) ²²
	<u>Moins éduqué·e</u> « "Non, et qu'ils[·elles] pensent par exemple qu'ils[·elles] pensent qu'ici [Colombie] l'éducation est plus basique, ou des choses comme ça. Alors c'est pour ça que, bon, elle[·il] doit travailler un peu plus fort qu'au Québec » (Traduction libre, focus group 2, p.12). ²³	<u>Mieux éduqué·e</u> « il me semble que c'est le contraire, l'éducation ici [Colombie] me semble beaucoup plus difficile que là-bas. Mais de loin " (Traduction libre, focus group 2, P.12). ²⁴ « Oui, il y a de l'exclusion, ce dont les gens parlaient, ce qu'ils[·elles] disaient à propos de l'exclusion, c'est... le manque de perspective différentielle, parce que nous n'avons pas les mêmes réalités en termes d'apprentissage. Honnêtement, je pense que l'éducation en Amérique latine est très bonne, qu'elle soit privée ou publique. Qu'il soit privé ou public » (Traduction libre, focus group 4, p.4) ²⁵	<u>Moins éduqué·e</u> « il me semble que c'est le contraire, l'éducation ici [Colombie] me semble beaucoup plus difficile que là-bas. Mais de loin " (Traduction libre, focus group 2, P.12).
<u>Les représentations typées des communautés latino-américaines</u>	<u>Envahissant·e</u> « Du coup, t'arrives là comme une bonne personne, comme "eh comment ça va? et les gens disent "t'envahis ma vie privée" "pourquoi tu me poses des questions sur ma vie ?". C'est comme si... oui et au lieu de cela, toi t'as toutes les intentions d'être une bonne personne, mais ils[·elles] ne te laissent pas	<u>Communautaire</u> « Je veux dire, c'est pas comme avec mes ami[·e]·s latino-américain[·e]·s, c'est comme : hey, je me sens vraiment mal, on peut se voir maintenant ? Ouais ouais, qu'est-ce qui s'est passé ? ou tu sais, je suis malade ! Tu as besoin de quelque chose ? Pas ici ! Ici, c'est impressionnant : oh je suis tombé[·e], je dois aller à l'hôpital ! ah Ouais ? ou même, je ne sais pas,	<u>Individualiste</u> « et pour moi ça été dure au début, bien difficile. Alors au début ça été genre : fichu gens individualistes, le système est horrible, ils[·elles] sont racistes, connards, tu dois trouver des solutions toi-même parce que tu ne peux pas demander à personne » (Traduction libre, focus group 1, p.7) ²⁸

²² « Entonces como que pues me gustaría que, creo, que, me lo hablo a mí mismo! No sé, percibirme a mí misma, como que sí! soy capaz de, como cualquier otro estudiante de aquí" (Focus group 1, p.14)

²³ « No y que igual pues ellos creen por ejemplo ellos creen que tener un imaginativo que aquí [colombia] de pronto la educación es más básica, o cosas así. Entonces por eso, bueno ella tiene que trabajar un poco más digamos que un Quebec" (Focus group 2, p.12)

²⁴ «a mí me parece incluso que es al contrario a mí la educación acá me parece mucho más dura que que allá. Pero de lejos." (Focus group 2, p.12)

²⁵ « Si hay exclusión, de lo que hablaba la gente, que dijo sobre la exclusión ese... la falta de una perspectiva diferencial, porque no tenemos las mismas realidades en términos de aprendizaje. Sinceramente pienso que la educación en Latinoamérica es muy buena. Sea privado, o sea pública. » (Focus group 4, p.4)

²⁸ «Y para mí eso me dio bien duro bien bien duro, muy difícil. Entonces al inicio fue como, pinche gente individualista, este, el sistema está horrible, son racistas, son culeros, osea tú tienes que lavarte buscar lavarte, tienes que buscar soluciones por ti misma y porque no puedes pedirle a alguien" (Focus group 1, p.7)

	faire » (Traduction libre, focus group 2, p.13) ²⁶	c'est vraiment drôle comme : est-ce que tu es bien rentré[·e] ? ce genre de choses n'existe pas ! » (Traduction libre, focus group 1, p.7) ²⁷	
			<u>Égocentrique</u> “donc, qu'est-ce que je pense des quebecois[·es] ? Au fond, il me semble qu'ils[·elles] sont un peu plus égocentriques. Un peu égocentriques, comme si, si le monde s'écroule, je m'en fiche, sauf si c'est le petit bout où je me trouve qui s'écroule, n'est-ce pas ? (Traduction libre, focus group 2, p.5) ²⁹
		<u>Curieux·se</u> « Oui, je suis très curieuse et j'ai appris beaucoup de choses ici au Québec. Des choses que je n'avais pas vues dans mon pays » ³⁰ (Traduction libre, focus group 1, p.14)	<u>Désintéressé·e</u> «Mais, il était plutôt cool et il s'intéressait un peu à l'Amérique latine, et on a pu parler, mais le reste était un peu à part. Ils[·elle] ne me parlaient plus. On était dans un bar et juste cette personne m'a parlé, non ? Et j'ai eu l'impression que c'était peut-être, pardon, que c'était comme la pression ou je ne sais pas, comme s'il se sentait obligé ou je ne sais pas, d'être avec moi, de ne pas laisser la pauvre fille là-bas ... » ³¹

²⁶ « Entonces uno llega ahí de buena gente como “eh qué más? Bien” y la gente es como “estás invadiendo mi privacidad” “porque me preguntas sobre mi vida”. Es como sí y en cambio pues uno tiene todas las intenciones de ser buena gente pero no se dejan. (Focus group 2, p.13)

²⁷ “Osea, no no es como a lo mejor con mis amigos latinoamericanos es que: oye me siento súper mal, nos podemos ver ahora? Sí sí qué pasó? o sabes, estoy enfermo! necesitas algo? Aquí no! aquí no es como impresionante de que : ay me caí, yo necesito al hospital! que te vaya bien! Sí? o ni siquiera, no sé es bien chistoso como: llegaste bien a tu casa? ese tipo de cosas no están!”(Focus group 1, p.7)

²⁹ “Entonces qué pienso de los quec[x]s? pues eh en el fondo me parece que son como un poco más como que como que muy ensimismados. Un poco ensimismados, como que y si se está cayendo el mundo no me importa excepto si se cae el pedacito donde yo estoy parado, cierto?” (Focus group 2, p.5)

³⁰ « Sí muy curiosa, ah soy una persona muy curiosa y que ha aprendido muchas cosas estando aquí en en Quebec. Cosas que no había visto estando en mi país.” (Focus group 1, p.14)

³¹ « Pero que igual, era como chévere y se interesaba un poco a lo de América latina y pudimos conversar, pero el resto como que estaba aparte. Como que ya no me hablaron más. Y estábamos en un bar y solo esa persona me habló, no? Y sentí como que tal vez era, perdón, era como el el la presión o no sé, cómo el, se sentía como obligada o no sé, de estar como conmigo, para no dejar a la pobre chica ahí ... “(Focus group 1, p.18)

			(Traduction libre, focus group 1, p.18) « Puis les personnes non latino-américaines, les personnes blanches, s'intéressaient surtout aux fêtes mais pas aux événements culturels, académiques » (Focus group 3, P.2
	<u>Violent·e/dangereux·e</u> "S'il[·elle] est colombien[·ne], il[·elle] doit être toxicomane, il doit être très paresseux[·ses], il[·elle] ne doit pas aimer travailler ou il[·elle] doit être très violent[·e]. (Traduction libre, focus group 2, p.17) ³²	<u>Producteur·trice</u> Nous [les Latino-Américain·ne·s] la produisons [la drogue] et vous [les pays étrangers] la prenez (Traduction libre, Focus group 2, p.12). ³³	<u>Ignorant·e</u> « Il y a donc de nombreuses situations où il y a beaucoup de violence mais ils[·elles] ne savent pas pourquoi ou quelle est la cause profonde de cette violence. » (Focus group 2, p.5) « Oui, il y a de la violence, mais il y a de nombreuses raisons qui t'impliquent également en tant que pays étranger » (Focus group 2, p.5). ³⁴
	<u>Fêtard·e</u> "Pour ce qui est d'ici... je ne sais pas, je dirais que les gens nous voient comme des fêtard[·e]s, je ne sais pas, que nous aimons danser, que nous aimons avoir de la vie, que nous aimons mettre de la couleur, peut-être, dans les réunions" (traduction libre, Focus group 1, P.10) ³⁵	<u>Joviale</u> « Puis voilà, donc on a tellement de stéréotypes, oui les latin[x]s font des fêtes, puis voilà ils[·elles] sont toujours content[·e]s, mais oui c'est quand en même temps, on se saoul la gueule pourquoi? Pour oublier des choses. C'est comme... pour pour pas plus voir ce côté négatif » (focus group 3, P.18)	<u>Sérieux·ses</u> « Par exemple tu donnes pas là bise quand t'arrives en général à des gens du Québec, mais j'ai besoin de mon espace où je peux faire ça ou je peux donner des calin aux gens. Ou peut être un peu plus comme certains comportements qui sont.... ou quand on invite une soirée, c'est supposé que tout le monde apporte sa bière et tu la lances dans le frigo, t'es pas supposée de prendre ton six-pack que toi t'as acheté pour toi seul et le sortir. Parce que

³² "ay es colombiano entonces debe leer melo drogadicto, debe ser bien perezoso, no le gusta trabajar, o debe ser bien violento". (Focus group 2, p.17)

³³ « Nosotros [latino-américan[x]s] la producimos [droga] y ustedes [pais extranjero] se la meten". (Focus group 2, p.12)

³⁴ « Entonces hay muchas situaciones sí hay mucha violencia pero no saben el por qué o cuál es cuál es la raíz de esa violencia." (Focus group 2, p.5)

« "sí hay violencia" pero mira hay muchas razones que te implican también a ti como país extranjero" (Focus group 2, p.5)

³⁵ "En cuanto aquí... no sé, yo diría que la gente es como que nos ve fiesteros, no sé, que que que nos gusta que nos guste el baile, que nos gusta que haya como vida, eh que traemos como color, tal vez, a los a las reunione". (Focus group 1, P.10)

			ça c'est une habitude qu'ils ont ici. »(Focus group 3, p.27)
	<u>Femme latina exotique</u> « "Exotique, stupéfiante, chaude, excitée, parce que, oui, j'ai beaucoup d'amies qui ont des petits amis canadiens et c'est ce qu'ils pensent que nous sommes. Oui, oui, c'est le stéréotype, ou du moins celui des Colombiennes. (Traduction libre Focus group 2, p.11) ³⁶		

Pour approfondir l'analyse du tableau, je procéderai à une présentation de chaque regroupement de représentations, identifiant chaque élément de manière individuelle. En outre, j'enrichirai cette démarche en intégrant d'autres extraits issus des focus groups. Par la suite, je mettrai en avant une analyse transversale englobant les diverses colonnes du tableau. Enfin, je conclurai en établissant un dialogue avec la théorie, le cas échéant.

4.1.1. Représentations autour des différences

Les représentations sociales de « blancs » et « no-blancs » qui correspondent aux premières représentations présentées dans le tableau, renvoient aux personnes, leurs différences. En effet, les participant·e·s de cette recherche ont indiqué qu'au sein de l'UQAM, la communauté uqamienne les perçoit *que* comme des personnes autres que « blancs ». Cela fait généralement référence à leurs distinctions et empêche de percevoir leurs particularités individuelles. Comparativement à la première colonne, la seconde témoigne de la manière dont les communautés étudiantes latino-américaines se perçoivent elles-mêmes. Dans cette section, les participant·e·s m'exprimaient leur volonté d'être perçu·e·s de la manière dont eux·elles se distinguent. Par exemple, en ce qui concerne une des participantes, « comme quelqu'un d'honnête, de fidèle à mes valeurs, fidèle aussi à mes origines » (Traduction libre, focus group 1, p.14). Dans la même lignée, une autre participante m'a exprimé ; « j'aimerais que les gens me voient comme justement quelqu'un, bah, capable, sûre, genre, capable de mes capacités... » (Traduction libre, focus

³⁶ « exóticas, despampanantes, calentonas, Porque, sí!! pero que he tenido muchas amigas con con novios canadienses que eso es como lo que nos creen. Sí sí, eso es como el estereotipo, o al menos de las colombianas. (Focus group 2,P.11)

group 1, p.14)³⁷. Concernant la manière dont les communautés étudiantes latino-américaines perçoivent le Québec et les québécois·ses, j’ai remarqué que les participant·e·s renvoyaient souvent à la représentation de “blanco”. Je leur ai donc demandé pour eux·elles ce qu’ils·elles entendaient par “blanco”. L’extrait du tabaleau témoigne que, « pour moi, les personnes « blancas » c’est les personnes du nord, de l’hémisphère du nord » (Traduction libre, focus group 4, p.5) ³⁸. Les participant·e·s faisaient usage de ce terme notamment pour se référer à la communauté uquamienne. En effet, ils·elles affirmaient que la communauté uquamienne se composait principalement de personne « blancas ». Cela entraîne une difficulté accrue de se faire entendre et de se sentir écouté. Une participante m’a expliqué à ce sujet :

Je veux dire qu'en général, ce sont des gens, comme, quand on dit blanc, pour moi, c'est comme si cela me donnait une vision des choses. Ce n'est pas tant pour la peau, mais cela se reflète aussi sur la peau. Mais c'est comme une vision, de la manière dont nous pensons, comme si plus ou moins tout le monde pensait de la même manière (Traduction libre, focus group 3, p.4). ³⁹

Cet extrait illustre la représentation de « blancos » qui renvoie à une manière de penser qui s’apparente, pour eux·elles, aux communautés du « nord ». D’après les participant·e·s, cette perspective « blanca », est peu inclusive, comme en témoigne ce passage ; « Lorsque tu arrives, tu ne connais pas toutes les ressources disponibles, mais t’as l’impression que cette perspective, plus ou moins blanche, n’est pas très inclusive (Focus group 3, p.6). »⁴⁰

J’ai choisi de placer cette représentation en premier, car elle reflète une perspective sur "l'autre", et de ce fait, elle s’aligne avec les autres représentations du Québec ainsi que des communautés latino-américaines. Je reviendrai sur ce point lors des discussions ultérieures. Néanmoins, je soulignerai que, pour les participant·e·s de la recherche, si la

³⁷ Me gustaría que la gente me vea como justamente alguien, pues, capaz, de segura, osea, capaz de mi... de mis... capaz de mis capacidades (focus group 1, p.14)

³⁸ “para mí es la gente blanca, es la gente del norte, de la de misterio norte” (Focus group 4, P.5)

³⁹ « osea generalmente son personas como bueno el cuando decimos blanco para mí es como que me hace una visión de de de las cosas. No es tanto como la piel pero también se se ve reflejado en la piel. Pero como que una visión de como que pensamos como más o menos todo el mundo de la misma manera” (focus group 4, p.4)

⁴⁰ “O simplemente cuando uno llega no sabes como todas las los recursos que hay ahí pero sí sientes como esa más o menos perspectiva blanca poco inclusiva”. (Focus group 4, p.6)

perspective sur la vie ne correspond pas à celle considérée comme "blanca", elle est ignorée. Dans les mots d'une participante : « Ils[·elles] disent que ma pensée et la pensée ici est, comme, je ne sais pas, trop centriste nord-américaine et comme, OK c'est la bonne façon de voir les choses »⁴¹ (Traduction libre, focus group 4, p.9). Le fait de ne pas avoir la même perspective majoritaire de la communauté uqamienne, a comme conséquence qu'il est davantage difficile d'être pris·e en compte et écouté·é. En effet, selon les dires d'une participante ;

Donc j'étais, tout d'un coup, avec des Québécois[·e] pur[·e] s souche, des Québécois[·e] pur[·e] s, des femmes blanches. Et j'ai donné mon point de vue, "oui oui, mais on ferait mieux de laisser ça comme on l'avait prévu avant ", ah okayy " oui, t'as de très bonnes idées et tout, mais on va laisser ça comme ça, on va laisser ça ". (Traduction libre, focus group 1, p.10)⁴²

L'extrait ci-dessus illustre la conséquence d'avoir une perception « no-blanca ». La participante exprime que ces idées ne sont pas prises en compte lorsqu'elle est entourée de personnes québécoises, rappelant ainsi que les relations entre individus sont façonnées et influencées par les représentations sociales (Déjeans, 2015 ; Moscovici, 1961) et que les personnes ont une préférence accrue pour la compagnie de ceux·celles qui partagent des représentations similaires (Zbinden, 2011).

La représentation suivante converge dans le même sens que la représentation des « blancos ». Cette dernière s'intitule « l'autre ». Celle-ci, en plus de la perspective « blanca », expose d'autres marqueurs d'altérité et de différence. La représentation des "no-blancos" renvoie effectivement à leurs distinctions et ne permet pas de discerner leur individualité, comme le suggère également l'extrait de la première colonne. Les participant·e·s sont perçu·e·s *que* comme des personnes qui parlent une autre langue. Le passage suivant appuie cela; « donc dans ma session j'étais juste une personne qui parlait une autre langue » (Focus group 3, p.6). Parallèlement, les participant·e·s, exprimaient

⁴¹ «Dicen como que “mi pensar y el pensar de acá es como demasiado norteamericanos centrista, y que eso es como la buena manera de de de ver las cosas” (Focus group4, p.9)

⁴² « Entonces estaba, de una, ya con puros quebecos, puras quebecas, mujeres blancas. Y yo daba mi punto de vista, “sí sí pero mejor la vamos a dejar como como lo planeamos antes”, ah okayyy “sí si tienes muy buenas ideas y todo perrrrr así como, vamos a dejarlo”. » (Focus group 1, p.10)

qu'ils·elles se voyaient comme « des personnes comme les autres », « parce que, réellement, moi je sens que nous avons tous[·tes] les mêmes capacités »⁴³ (Traduction libre, focus group 2, p.2). La représentation de « la norme » illustre l'idée que les participant·e·s ont l'impression que la communauté uqamienne serait sujette à détenir des préconceptions sur eux·elles parce qu'ils·elles sont originaires d'une culture distincte que la leur. Cette image peut être appuyée par l'extrait suivant; « genre ils[·elles] ont toujours une préconception des autres, des autres cultures, ou des nationalités, ou de n'importe quoi d'autre » (Traduction libre, focus group 2, p. 17)⁴⁴. Cette représentation a comme conséquence qu'ils·elles sont traité·e·s différemment;

Je veux dire, c'est surprenant, et oui, par exemple, les ami[·e·]s qui sont là depuis qu'ils[·elles] sont petit[·e·]s, je veux dire, ils[·elles] ne voient que la façon comment ils[·elles] sont, juste en les regardant, leur façon de les traiter est différente. Mais quand ils[·elles] savent qu'ils[·elles] sont Québécois[·es], ah, leur façon de les traiter change. Donc je pense que les stéréotypes ont beaucoup d'influence sur notre qualité de vie, disons (Traduction libre, focus group 2, p.12)⁴⁵.

Les trois colonnes mettent en évidence que les personnes latino-américaines se considèrent "comme les autres", partageant par exemple les mêmes capacités. Cependant, elles estiment que la communauté uqamienne les perçoit principalement en fonction de leurs différences, les catégorisant comme "l'autre". En conséquence, elles estiment être traitées de manière distincte. Néanmoins, pour se sentir incluses, les participant·e·s souhaitent être traité·e·s de la même manière que tout le monde. J'y reviendrai de façon plus détaillée dans le chapitre suivant.

Les constats tirés des analyses font écho aux explications de Paragg (2007) sur le multiculturalisme canadien. En effet, le multiculturalisme canadien met l'accent sur les différences des individus provenant de l'immigration en raison de leur appartenance à une autre culture. Cela se rapporte avec ce que les participant·e·s ont exprimé, ils·elles sentent

⁴³ « porque realmente yo siento que todos tenemos las mismas capacidades » (Focus group 2, p.2)

⁴⁴ « Osea uno siempre tiene siempre tiene un preconcepto de de de la de los demás, o de las demás culturas o de nacionalidades o de cualquier otra cosa » (Focus group 2, P. 17)

⁴⁵ Osea eso es sorprendente, y sí por ejemplo amigos que que llegaron desde chiquit[x]s allá, osea solo los ven por su forma de ser, es solo por verlo su forma de tratarlos es distinto. Pero ya cuando sí ya saben que son Quebec[x]s, ah, cambia su forma de de tratarlos. Entonces creo que los estereotipos influyen mucho en nuestra calidad de vida digamos (focus group 2, p.12)

qu'ils·elles sont perçu·e·s comme « l'autre ». Paragg explique d'ailleurs que le multiculturalisme canadien met en place une séparation du "canadien·ne blanc·he" et de "l'autre culturel non blanc" (2007, p.28). Bolzman (2012) affirme que les personnes sont réduites à leur ethnicité et que cela complique l'identification aux particularités individuelles. C'est en effet ce que les extraits exposés plus tôt illustrent. Puisque les participant·e·s sont perçus *que* comme « no-blancos » ou « autres », c'est davantage leurs différences culturelles que la communauté uqamienne retient et non pas leurs singularités individuelles.

La représentation du·de l' « immigrant·e », tout comme le démontre les deux extraits du tableau ; « La question qu'on me pose tout le temps, « wey, tu veux rester au Canada ? » (Traduction libre, focus group 1, p.14).⁴⁶ “Ah tu estudies parce que tu veux obtenir la residence, c'est plus facile que tu te maries” (Traduction libre, focus group 1, p.15)⁴⁷, illustrent le fait que les personnes supposent, dans ce cas, que la raison de leur immigration est de s'établir au Canada. Les participant·e·s m'ont exprimé ressentir un sentiment de tristesse en raison de ce type de commentaire. Une participante exprime se sentir insultée lorsqu'il lui est proposé de se marier afin d'obtenir la résidence. La manière dont eux·elles se perçoivent comme “immigrant·e” est distincte. En effet, «donc non, qu'ils[·elles] voient que mon objectif ici d'étudier c'est d'apprendre plus, pas nécessairement profiter du pays, de la ville» (Traduction libre, focus group 1, p.15)⁴⁸. L'objectif des participant·e·s est donc simplement que la communauté uqamienne comprenne la réelle motivation de leur immigration.

De plus, la représentation du·de “l'immigrant·e” englobe, pour les participant·e·s, des expériences et des enjeux difficiles auxquels ils·elles peuvent s'identifier. C'est pourquoi, pour un des participant, cela devrait être une culture à considérer;

⁴⁶ “la una pregunta que siempre hacen.. “ wey te quieres quedar en Canadá?” (Focus group 1, p.14)

⁴⁷ « “ah estás estudiando porque quieres obtener la residencia, mejor cástate” (Focus group 1, p.15)

⁴⁸ « Osea no, que vieran que mi mi objetivo de estudiar aquí, es como aprender más, no necesariamente que quiero tener ganancia o “profiter” del del país, de la ciudad.” (Focus group 1, p.15)

Une culture qui qui devrait se considérer, c'est la culture en tant qu'immigrant[·e], de 2e génération de 3e génération. Tous[tes] on vit des choses similaires c'est justement pour cette raison qu'on est dans ce groupe, c'est justement parce que chacun[·e] a une vision différente des difficultés différentes, chacun[·e] a un parcours différent. (Focus group 3, p.29)

Et justement cette expérience immigrante qu'on a si on la vit, en arrivant à 30 ans ou si on arrive en arrivant à 6 ans, c'est des expériences qui sont différentes et difficiles [...] c'est c'est c'est une affaire qui est toujours discutée avec tous les gens qui qui ont moins de qui sont de 2e et de 3e génération. Ou qui sont arrivés ici à certain âge, c'est toujours cette expérience qu'on peut partager et c'est le fait qu'on puisse discuter sur ça sans que les gens se demandent « mais je comprends pas trop ta situation » (Focus group 3, p.29-30).

Un aspect que j'ai observé au cours des discussions sur les défis auxquels ils·elles font face en tant qu'immigrant·e·s est la solidarité qui en découle. Par exemple, une participante soulignait la difficulté pour les immigrant·e·s de trouver un stage, et cela a directement fait écho et a touché une autre participante, comme en témoigne cet extrait:

Une chose j'ai eu envie de te dire c'est ce que je peux t'aider à trouver un stage. Parce que c'est c'est en fait quand j'expliquais tantôt que j'ai vécu le côté immigrant dans le sens de ma famille... C'est que ça c'est des discours que j'ai entendu de tous les membres de ma famille. Euh puis qu'encore à ce jour que même ça fait des années qu'ils[·elles] sont ici qu'ils[·elles] ont encore les mêmes discours. Puis que ce que tu partages, ils[·elles] le partage aussi il y a beaucoup justement des membres de ma famille ça a été souvent par les contacts qui ont eu des opportunités. Puis je pensais à ou que je pourrais peut-être te mettre en contact avec des gens qui sont dans ma famille. Je suis là aussi si tu veux on peut en parler après, mais c'est ce que c'est venu raisonner chez moi. (Focus group 3, p. 8)

Les représentations jouent un rôle crucial et forment l'identité collective d'un groupe au sein d'une société (Boyer, 2001). Dans ce cas-ci, pour Dubet (2007), c'est surtout le « statut » d'immigrant·e, qui influence la manière dont la société d'accueil perçoit les nouveaux·elles arrivant·e·s. La représentation de « l'immigrant·e » serait, en effet, un terme qui englobe des préjugés, sur les raisons de leur arrivée au Québec, par exemple. Rivera et al. (2007) arguent d'ailleurs que les individus ont souvent une idée préconçue erronée des raisons qui poussent les personnes d'origine latino-américaine à s'installer au Québec. En effet la société d'accueil soulève souvent leur envie de réaliser le « rêve américain » [états-unien], un rêve qui dans la plupart des cas ne se concrétise pas (Rivera

et al., 2007). Pourtant, les participant·e·s évoquent ne pas vouloir nécessairement s'installer au Québec.

4.1.2. Les représentations autour de la capacité

La représentation suivante est celle du·de la « travailleur·euse », les participant·e·s ont partagé que pour eux·elles, la communauté uqamienne les perçoit comme davantage travailleur·euse·s. Néanmoins, ils·elles nuancent cette représentation de travailleur·euse·s en mettant l'accent sur l'obtention des mêmes opportunités. L'extrait du tableau illustre bien cela, « Mais là-bas [Québec], j'étais simplement perçue comme une personne qui devait travailler plus dur parce que je n'avais pas les mêmes opportunités qu'eux[·elles] ». ⁴⁹ (Traduction libre, focus group 2, p.13). Cette représentation a des conséquences au sein de l'UQAM, notamment lorsqu'il s'agit de rendre des travaux pour un cours. En effet, une participante a exprimé des difficultés à trouver des partenaires de travail et son ressenti est que « C'est comme si [...] comme le fait que " ah ils[·elles] sont en retard, eh bien je ne me mets pas avec cette personne parce que sinon, ça, on va pas bien travailler ou le rendre plein de fautes " [...] des choses comme ça, non ? » ⁵⁰ (Traduction libre, focus group 1, p.22). En ce qui concerne la manière dont ils·elles se perçoivent eux·elles-mêmes, ils·elles se voient comme des personnes travailleur·euse·s, courageuses, persévérant·e·s, qui suivent leurs objectifs. La représentation est donc la même mais la connotation est distincte.

Les auteur·trice·s expliquent que les membres des communautés latino-américaines ont une image de personne travailleuse et sérieuse (Rivera et al., 2007), ayant des objectifs clairs, ce qui peut être perçu comme positif (Canuto et Mas, 1998). C'est le cas dans ce que j'ai pu analyser. Néanmoins, comme exposé, les participant·e·s ajoutent que « j'étais simplement perçue comme une personne qui devait travailler plus dur parce que je n'avais

⁴⁹ “Pero pero allá, eh sí me percibía simplemente como una persona que tenía que trabajar más porque no tenía las mismas oportunidades que ellos” (Focus group 2, p.13)

⁵⁰ “Entonces como [...] como que el hecho que “ah son tardones, pues yo no me meto con esa persona porque sino, este, uno no va a ser bien el trabajo o entregar lleno de faltas” [...] como cosas así no?” (Focus group 1, p.22)

pas les mêmes opportunités qu'eux[·elles] ». ⁵¹ (Traduction libre, focus group 2, p.13). Osorio et Orjuela (2009) expliquent également que les communautés latino-américaines soulignent leur bravoure et labeur : «Nosotros somos trabajadores[·as], en una sola palabra, somos berracos » [Nous sommes des travailleur[·euse·]s, en un seul mot, nous sommes *berracos*⁵²] (Osorio et Orjuela, 2009, p.37).

La représentation suivante est celle de la personne latino-américaine « en retard ». Cette représentation est apparue plusieurs fois dans les focus groups, l'extrait du tableau en est le meilleur exemple, « Ah non, les Latin[·x·]s, ils[·elles] arrivent dans 2 heures... et si on dit qu'ils[·elles] arrivaient à 5 heures, ils[·elles] partiront à 7 heures... » (Traduction libre, focus group 1, p.10). Cette représentation n'a pas été réellement réfutée par les participant·e·s mais ils·elles se qualifiaient plutôt de personne « spontané·e ». En effet, « et je pense que peut-être je ne sais pas, peut-être qu'il y a une part de vérité, comme, nous sommes en retard. Pas tous[·tes]! On a besoin d'être spontané[·e], on n'a pas besoin d'être exact. On a pas le sens de l'heure, je pense " (Traduction libre, focus group 1, p.11). Enfin, la représentation "ponctuel·le" est associée aux personnes d'origine québécoise. Les participant·e·s expriment que "Je veux dire, ici les gens sont si ponctuel[·le·]s ! Ici, c'était un choc ! Qu'ils[·elles] soient si ponctuel[·le·]s. Vous les invitez, par exemple, je ne sais pas, à 18 heures et ils[·elles] arrivent à 17 h50. Qu'est-ce que tu fais?, non, non, ça n'a même pas commencé" (Traduction libre, focus group 1, p. 11).

Ainsi, cette représentation découle d'une perspective du temps différente. De surcroît, l'idée que les personnes latino-américaines sont souvent perçues comme étant "en retard" a des répercussions sur leurs expériences à l'UQAM. Cela se manifeste notamment lorsqu'elles doivent rédiger un travail, par exemple:

Je ne pense pas que c'était malveillant, mais elle m'a dit "ah, juste pour te dire, j'aime bien rendre les choses à temps, à l'avance". J'ai dit "moi aussi". Je veux dire, je suis en

⁵¹ "Pero pero allá, eh sí me percibía simplemente como una persona que tenía que trabajar más porque no tenía las mismas oportunidades que ellos" (Focus group 2, p.13)

⁵² Le Nuevo diccionario de colombianismos, de l'Instituto Caro y Cuervo, édition 1993, mentionne le mot *berraco* comme une hyperbole familière pour désigner "une personne qui, en raison de son talent ou de son habileté, excelle dans une activité ou un métier, ou qui se distingue par sa force physique, son audace ou sa bravoure" (<https://www.archiletras.com/actualidad/berraco/> ; ma traduction).

retard mais je ne vais pas le rendre 3... je ne sais pas... parfois on le rend aussi comme " aaaah ", parce que c'est dans la vie aussi, on tombe malade, je ne sais pas, on a un travail, on a plein de choses, non ? Mais genre oui, en général, nous aimons tous[·tes] rendre les choses en l'avance ! Je ne sais pas si tu l'as dit parce que peut-être que tu en as entendu parler ou pas ?⁵³ (Traduction libre, focus group 1, p.21)

C'est d'ailleurs ce que Canuto et Mas (1998) expliquent en soulevant les images stigmatisantes que les personnes peuvent avoir des personnes d'origine latino-américaines. L'idée préconçue selon laquelle les travailleur·euse·s d'origine latino-américaine sont informel·le·s renvoie une image de personnes perçues comme peu productives et mal organisées, ce qui comporte une connotation négative.

La représentation « moins capable » témoigne du fait que les participant·e·s ont déjà, pour la grande majorité, été confronté·e à l'étonnement d'une personne de l'UQAM lorsqu'ils·elles expliquent ce qu'ils·elles accomplissent. Par exemple, au niveau de la langue française ou le fait de réaliser une maîtrise :

Et quand je dis " non, j'étudie pour un master, etc. " et " Où tu as appris le français ? " « au Mexique », " est-ce qu'ils[·elles] parlent français au Mexique ? Non, ils[·elles] ne parlent pas français ! " mais comment se fait-il que tu parles français ? ". Parce qu'ils[·elles] étaient comme " tu fais un master ? Comme super surpris[·es]. Ah comme si, si tu n'avais pas le droit en tant que latino-américain[·e] d'étudier, ou si tu n'avais pas les compétences pour parler une autre langue, je ne sais pas. Comme c'est une surprise⁵⁴ (Traduction libre, focus group 2, p.9)

Ce partage lors du deuxième focus group, à, de surcroît, fait écho chez les autres participantes. L'une d'entre elles a d'ailleurs ajouté :

C'est très drôle parce que je ne sais pas comment le dire sans être trop désobligeant. Mais par exemple, quand je suis arrivée au laboratoire, j'ai présenté ma thèse de

⁵³ "No creo que haya sido como malintencionada pero me dice " ah solo para decirte, como que a mí me gusta entregar las cosas así con con este o sea con con anticipación". Yo le digo "bueno a mí también". Osea, si soy tardona pero unas cosas pero, no lo voy a entregar 3.. no sé... pasa que a veces también osea le entregas así como que "aaaah", porque está en la vida también, te enfermas no sé, si tienes el trabajo, tienes un montón de cosas no? Y pero osea sí en general a todos nos gusta entregar las cosas con anticipació! No sé si lo dijo es por qué tal vez ha escuchado o no ? » (Focus group 1, p.21)

⁵⁴ « Y ya cuando decían "no pues estudio estudio una maestría etcétera" y "dónde aprendiste francés" ah en México "en México hablan francés?". No no hablan francés "pero cómo es que cómo es que hablas francés" por qué la la o era como "ah estudias una maestría?". Así como súper sorprendidos. Ah como que si no es tú si no tuvieras el derecho en como latinoamericano de estudiar, o sí si no tuviera las habilidades para poder hablar otro idioma, no sé. Como eras la sorpresa ». (Focus group 2, p.9)

licence. Et quand je l'ai présentée, tout le monde était très surpris. "Comment as-tu fait ça en licence ?". On m'a demandé comment c'était de faire un doctorat ou quelque chose comme ça. Et j'ai dit "non, c'est normal, c'est possible". [...] Et c'est comme si je me disais "mais pourquoi vous faites ça et pas nous ? Je veux dire, "parce que vous devez produire des articles pour obtenir votre diplôme et pas nous ? Même lorsque j'ai présenté ce que je voyais là-bas, tout le monde était surpris. Ou "pourquoi ne le faisons-nous pas à ce niveau de profondeur ?" ou quelque chose comme ça. [...] Alors oui, des commentaires sont faits comme si vous étiez moins bien ou que vous pouviez faire moins de choses parce que vous êtes Latin[x], ou quelque chose comme ça⁵⁵. (Traduction libre, Focus group 2, p.9-10)

En réponse à cette représentation, les participant·e·s affirment qu'ils·elles possèdent des « habilités équivalentes ». L'exemple du tableau est très parlant :

Mes coéquipiers[·ères] me disent : je vais te donner plus de temps parce que t'en a besoin. Je remercie ce temps, ok, mais je suis aussi une étudiante égale que elle, je ne suis pas handicapée. Simplement j'ai besoin de pratiquer plus. Mais je peux avoir les mêmes opportunités, les mêmes travaux. Je ne suis pas handicapée parce que je ne suis pas francophone. (Focus group 3, p.6).

Cette participante partage le sentiment « d'handicapisme » qu'elle ressent en tant que personne parlant une autre langue. Elle affirme être tout à fait capable, à l'instar de n'importe quel·le étudiant·e à l'UQAM. Pour illustrer cela, elle a partagé son expérience en tant que comptable, gérante de personnel, chargée administrative, etc., dans son pays, démontrant ainsi ses compétences qui ne sont pas pleinement reconnues à l'UQAM. La représentation de la société québécoise et des québécois·e·s est identique, « habilités équivalentes ». Les participant·e·s ont exprimé qu'il n'y avait pas de différence, qu'ils·elles avaient les mêmes compétences, « [qu'ils·elles] me perçoivent, que je suis capable de la

⁵⁵ « Es super curioso porque es que no sé cómo decirlo sin que sea muy despectivo. Pero pero por ejemplo, yo cuando llegué al laboratorio, presenté mi tesis de pregrado. Y cuando la presenté, todos se quedaron súper sorprendid[x]s. "Como como se hizo eso en el pregrado?". Pues "como como eso es como para hacer un doctorado o algo así". Y yo era como "pues no, normal, sí se puede". [...] Y es como como como pensando como bueno y "entonces ustedes por qué lo hacen así y nosotros no?" Osea "porque ustedes tienen que producir artículos para graduarse y nosotros no?". Incluso también cuando presenté lo que estaba viendo allá, todos se quedaron demasiado sorprendidos. Como que "ay una latina puede estar haciendo eso nosotros porque no hemos hecho eso?" O "por qué no hacemos eso hace a este nivel de profundidad?" o algo así. [...] Entonces sí, se hacen comentarios como como si uno fuera como menos o si uno pudiera hacer menos cosas porque es latin[x], o algo así ». (Focus group 2, p.9-10)

même chose, comme n'importe quel[·le] autre étudiant[·e] ici » (Traduction libre, focus group 1, p.14)⁵⁶.

Lara Flores et al (2019) expliquent que les personnes latino-américaines peuvent être vues comme des personnes moins qualifiées. Ainsi, les participant·e·s témoignent avoir le sentiment d'être considéré·e·s comme étant « moins capable », ce qui entraîne des conséquences au quotidien, « puis c'est ça, je pense qu'on a tous[·tes], je pense que on vit tous[·tes] ce type de dévalorisation de nos parcours » (Focus group 3, p.8). J'y reviendrai de manière plus détaillée dans le chapitre suivant. Un autre terme qui a été retenu dans la recherche de Lara Flores et al, est celui de sujet « *desempoderado·a* » [démuni·e]. La société leur fait douter de leurs capacités, par exemple à cause des reconnaissances des diplômes (Rivera et al., 2007). Les auteur·ice·s précisent également que la perception de l'immigrant·e est associée à des individus occupant des postes moins qualifiés, généralement rémunérés à un niveau plus bas (Lara Flores et al., 2019; Salamanca, 2020). Une participante a d'ailleurs partagé que l'UQAM lui faisait douter de ses propres compétences, « Parfois, t'as l'impression que tu n'es pas à un niveau assez élevé, et on s'auto-sabote, on s'auto-sabote » (Focus group 1, p.14).⁵⁷

Le paragraphe ci-dessus fait écho avec la représentation suivante, « moins éduqué·e ». Comme le démontre l'extrait du tableau, « Non, et qu'ils[·elles] pensent par exemple qu'ils[·elles] pensent qu'ici [Colombie] l'éducation est plus basique, ou des choses comme ça. Alors c'est pour ça que, bon, elle doit travailler un peu plus fort qu'au Québec »⁵⁸ (Traduction libre, focus group 2, p.12). Les participant·e·s témoignent ressentir que la communauté uqamienne les perçoit comme ayant reçu une moins bonne éducation. En réponse à cela, les participant·e·s affirment que l'éducation en Amérique latine est excellente. C'est pour cela que la deuxième colonne s'intitule « mieux éduqué·e ». La

⁵⁶ « Entonces como que pues me gustaría que, creo, que, me lo hablo a mí mismo! No sé, percibirme a mí misma, como que sí! soy capaz de, como cualquier otr[x] estudiante de aquí » (Focus group 1, p.14)

⁵⁷ « a veces uno no se siente como que como que al suficiente nivel y uno mismo como que sea su autosabodaje, haces como autosabotaje. » (Focus group 1, p.14)

⁵⁸ « No y que igual pues ellos creen por ejemplo ellos creen que tener un imaginativo que aquí [colombia] de pronto la educación es más básica, o cosas así. Entonces por eso, bueno ella tiene que trabajar un poco más digamos que un Quebec » (Focus group 2, p.12)

représentation des québécois·e·s renvoie à « moins éduqué·e ». Ils·elles ont partagé que l'éducation est de moins bonne qualité au Québec, « il me semble que c'est le contraire, l'éducation ici [Colombie] me semble beaucoup plus difficile que là-bas. Mais de loin »⁵⁹ (Traduction libre, focus group 2, p.12).

La représentation qui illustre la manière dont ils·elles se perçoivent et comment ils·elles perçoivent les québécois·es, est identique. Pourtant, le sens qui y est donné, est distinct. Cela peut être expliqué par un manque de perspective différentielle, et cela amènerait à de l'exclusion, comme l'explique une participante,

Oui, il y a de l'exclusion, ce dont les gens parlaient, ce qu'ils[·elles] disaient à propos de l'exclusion, c'est... le manque de perspective différentielle, parce que nous n'avons pas les mêmes réalités en termes d'apprentissage. Honnêtement, je pense que l'éducation en Amérique latine est très bonne, qu'elle soit privée ou publique. »⁶⁰ (Traduction libre, focus group 4, p.4)

Les participant·e·s ressentent que les personnes québécoises les perçoivent comme « moins éduqué·e·s » parce que ce qu'ils·elles ont appris et accompli dans une institution d'Amérique latine n'est pas pleinement pris en considération. Ce passage illustre clairement cette perception : « puis juste c'est qu'on on s'est fait pas valoriser parfois les expériences de vie qu'on a eu juste parce que ça s'est passé ici. Ou que ça s'est passé dans un autre système éducatif ou quelque chose » (Focus group 3, p.7).

4.1.3. Les représentations typées des communautés latino-américaines

La représentation « envahissant·e » est un terme qui s'apparente à une différence culturelle. Cette dernière se crée lors des interactions entre personnes de cultures différentes, ce qui est au centre de la communication interculturelle (Belabdi, 2010). Les participant·e·s considèrent que le Québec les perçoit comme étant des personnes « envahissant·e·s ». Néanmoins, ceux·celles-ci, considèrent qu'ils·elles sont davantage chaleureux·euses,

⁵⁹ « sabiendo que a mí me parece incluso que es al contrario a mí la educación acá me parece mucho más dura que que allá. Pero de lejos. » (Focus group 2, p.12)

⁶⁰ « Sí hay exclusión, de lo que hablaba la gente, que dijo sobre la exclusión ese... la falta de una perspectiva diferencial, porque no tenemos las mismas realidades en términos de aprendizaje. Sinceramente pienso que la educación en Latinoamérica es muy buena. Sea privado, o sea pública. » (Focus group 4, p.4)

« comme plus empathique, plus aimant[·e], comme plus proche, et c'est quelque chose qui est bien »⁶¹ (Traduction libre, focus group 2, p.9). Ils·elles précisent que leur chaleur humaine est souvent mal interprétée. L'extrait suivant va dans ce sens :

C'est aussi très bon, je veux dire que j'ai été très impressionné, oui j'ai été très impressionnée. Le fait que t'as aucune sorte de contact ou de connexion avec tes voisin[·e]s, tu sais qu'ils[·elles] sont là, qu'il y a des êtres parce que tu les entends se promener. Mais tu sais rien d'eux[·elles]. J'ai été très impressionnée avec les premiers[·ères] voisin[·e]s, tu dis "ah bonjour" et qu'ils[·elles] ne te répondent pas. Ils[·elles] te regarde fixement, « pourquoi vous me saluez ? pourquoi vous me parlez ? qui êtes-vous ? » même s'ils[·elles] te voient tous les jours, non ! J'ai donc été très impressionnée par le sentiment qu'il n'y avait pas de soutien communautaire. (Traduction libre, focus group 1, p.7)⁶²

Cet extrait fait écho avec ce qu'explique Zbinden (2011) concernant l'influence des représentations coiales sur les normes que les individus partagent ou rejettent. Ces normes façonnent ce qui est considéré comme acceptable ou inacceptable dans une situation (ibid), ainsi que la position et l'attitude de l'individu dans cette situation (Bourdieu, 1977 ; Carugati, 2002).

Les participant·e·s se perçoivent comme des personnes ayant davantage de sensibilité communautaire. De nombreux exemples étayant cette perception ont émergé au cours des focus groups. Par exemple,

Nous on s'écrit ou on va chez un[·e] ami[·e], [...] je veux dire que ce n'est pas comme si vous deviez appeler et prendre rendez-vous. [...] Ici, même la famille doit prendre rendez-vous et oui, c'est également choquant. Je pense qu'il y a une part d'individualisme (Traduction libre, focus group 1, page 8)⁶³.

⁶¹ como más empático[x]s, más amoros[x]s, como más cercanos[x]s algo que qué pues es es bueno es bueno. (focus group 2, p.9)

⁶² "Eso también es bien bueno osea a mí me impresionó mucho, sí me impresionó mucho. El hecho de que no tengas ningún tipo de contacto o de conexión con tus vecin[x]s, que sabes que están ahí, que hay seres porque escuchas que que que caminan. Pero no sabes nada de ell[x]s. O me impresionó mucho que a lo mejor las primeras, pues los primeros vecin[x]s, estas "ah buenos días!" y no te contesta. Se te quedan viendo, porque me saludas? porque me hablas? quién eres? aunque te ven todos los días, no! Entonces a mí me impresionó mucho ese sentido de que, no había como una ayuda comunitaria. »(Focus group 1, p.7)

⁶³ « nosotros entre nosotros nos escribimos o simplemente pasas a la casa de tu amig[x], no es que necesitas llamar y agendar. Aquí incluso la familia tienes como que sacar cita y y sí eso también es es chocante. Como que los choques culturales no? sí creo que hay como una parte de individualismo » (Focus group 1, p.8)

En reprenant les dires de cette participante, les québécois·e·s et la société québécoise sont individualistes. La difficulté réside dans cette différence culturelle, car ils·elles sont habitué·e·s à une plus grande ouverture et à un mode de vie davantage axé sur la communauté. Il est par exemple difficile d'entretenir une relation avec ses voisin·e·s. Comme illustre ce passage, « J'ai été très impressionnée par le fait que les premiers[·ières], les premiers voisin[·e·]s, à qui vous dites "ah bonjour", ne vous répondent pas. Ils[·elles] vous regardent fixement, pourquoi vous me saluez ? »⁶⁴ (Traduction libre, focus group 1, p.7). Mais cela se ressent également dans la société, au niveau des institutions, « Les institutions qu'ils[·elles] créent, leur mode de vie, comme vivre avec d'autres personnes qui sont des étrangers[·ères], c'est un fait un fait qu'ils[·elles] sont individualistes »⁶⁵ (Traduction libre, focus group 4, p.3). Pour appuyer ce propos, les participant·e·s m'ont donné comme exemple le système de maison de repos :

Et on ne le comprend pas, tu comprends que l'hiver est dure et que les gens ne veulent pas créer de liens... Mais qu'il y a des gens qui vivent très seuls et qui abandonnent les personnes âgées dans les maisons de retraite ou dans les maisons de soins infirmiers et qui ne leur rendent pas visite, et ils[·elles] ne ressentent rien⁶⁶ (traduction libre, focus group 2, p.5).

Enfin, pour eux·elles, l'aide communautaire dans la société n'est pas réellement sincère, «Je pense que c'est parce que leur vie est si bien réglée, qu'ils[·elles] sont très individualistes, comme je le disais à l'instant, mais en même temps ils[·elles] essaient de ne pas l'être. Comme s'ils[·elles] étaient conscient[·e]s qu'ils[·elles] le sont, et ils[·elles] essayaient de ne pas l'être, alors ils[·elles] donnent plus d'argent »⁶⁷ (Traduction libre, focus group 2, p.7).

⁶⁴ O me impresionó mucho que a lo mejor las primeras, pues los primer[x]s vecin[x]s, estas “ah buenos días!” y no te contesta. Se te quedan viendo, porque me saludas? (focus group 1, p.7)

⁶⁵ « Desde las con las instituciones que crean, su forma de vivir, como como vivir con otras personas extrañas la es como un hecho un hecho que son individualist[x]s »(Focus group 4, p.3)

⁶⁶ Y uno lo no lo entiende, o entiende que el invierno fuerte y que la gente no quiere como cómo crear conexiones, pero hay gente que vive muy sola y que abandonen a los adultos mayores ya en la ancianatos o en asilos y quien no los visiten y que eso y que realmente no sientan nada.(Focus group 2, p.5).

⁶⁷ « yo pienso como como porque sí como que tiene la vida tan tan resuelta que si son muy individualistas, como lo que les decía ahorita, pero a la vez como que intentan no serlo. Como que son conscientes de que lo son, intentando no serlo, dan más su dinero.” (Focus group 2, p.7)

Ceci résonne avec les tensions et contradictions que j'ai pu repérer dans les discours des participant·e·s. Ils·elles m'ont en effet fait part du contraste entre la culture activiste présente dans la société québécoise, surtout à l'UQAM, et, d'un autre côté, l'individualisme qui prône. Les participant·e·s sont d'avis que, « c'est leur personnalité, leur culture, ils[·elles] ne sont pas très inclusif[·ve·]s. Je ne sais pas, je veux dire que c'est culturel »⁶⁸ (Traduction libre, focus group 2, p.15). Ou encore qu'ils·elles sentent que les professeur·e·s ou les étudiant·e·s désirent être inclusif·ve·s, mais n'y arrivent pas, comme si c'était « inné ». « J'ai l'impression qu'ils[·elles] sont simplement maladroit[·e·]s sur le plan social. Oui, c'est essentiellement de la pure maladresse sociale »⁶⁹ (Traduction libre, focus group 2, p.16).

Ces représentations « communautaire » / « individualiste », qui s'opposent, comportent des conséquences. Au-delà du fait que ces différences impressionnent les participant·e·s, ils·elles expriment effectivement que « Comme, j'ai souffert pendant, dans ce processus de rapprochement avec les personnes québécoises avec lesquelles j'ai maintenant des amitiés ».⁷⁰ (Traduction libre, focus group 1, p. 7). Cette différence est également la raison du changement d'attitude d'une des participantes :

La vérité, c'est qu'après être allé là-bas, ma façon de traiter les étrangers[·ères] a beaucoup changé. Parce que, ici [Colombie], on est toujours amical avec n'importe qui, étranger[·ère] ou non. Mais si vous êtes un étranger[·ère], on vous dit "oh non, venez, je vais vous montrer, regardez, mhm, ne vous perdez pas, je vais vous montrer à quel point c'est bon". Maintenant je suis comme "ayyyyy".⁷¹ (traduction libre, focus group 2, p.13)

⁶⁸ Pero pero pero sí pues ellos hablan mucho de inclusión pero ellos no tienen fuente políticas de inclusión. Pero en sí yo creo que es su personalidad, su cultura ellos no les da para hacer muy inclusivos. Osea no sé, osea que es como cultural. (focus group 2, p.15)

⁶⁹ Yo siento que es que simplemente son torpes para ser sociales. sí es pura torpeza social básicamente. (focus group 2, p.16)

⁷⁰ « Como, y sufrí mientras es en ese proceso de de acercamiento con con las personas quebecas que ahora tengo a amistad ». (Focus group 1, p.7)

⁷¹ "Pues yo la verdad después de ir allá, mi mi trato hacia los extranjeros aquí cambió mucho. Porque uno bueno, aquí siempre es amable con cualquiera, extranjero o no extranjero. Pero si es extranjero uno es como "ay no venga yo le enseño mire, mhm no se pierda, yo le muestro esto sabe muy rico". Ya soy como "ayyyyy". (Focus group 2, p.13)

Enfin, un autre point à soulever lorsque qu'on aborde les conséquences de cette distinction entre communautaire et individualiste est le fait qu'ils·elles doivent s'adapter, se transformer afin de ressentir et affirmer qu'ils·elles font partie intégrante de la société québécoise. Je reviendrai sur ce point dans le chapitre sur l'inclusion/exclusion.

Dans le même ordre d'idée, les participant·e·s évoquaient également que les québécois·es sont centré·e·s sur eux·elles-mêmes. L'exemple du tableau de la représentation « égocentrique » est très parlant, “donc, qu'est-ce que je pense des quebecois[·es] ? Au fond, il me semble qu'ils[·elles] sont un peu plus égocentriques. Un peu égocentriques, comme si, si le monde s'écroule, je m'en fiche, sauf si c'est le petit bout où je me trouve qui s'écroule, n'est-ce pas ?” (Traduction libre, focus group 2, p.5)⁷².

Cette représentation s'oppose à la façon dont les participant·e·s se perçoivent. En effet, ces dernier·e·s se considèrent comme étant « curieux·ses ». Le passage du tableau atteste cela, « Oui, je suis très curieuse et j'ai appris beaucoup de choses ici au Québec. Des choses que je n'avais pas vues dans mon pays » ⁷³(Traduction libre, focus group 1, p.14). Ils·elles se percevaient comme étant des personnes amicales envers autrui, comme le démontre un extrait que j'ai présenté précédemment « Parce que, ici, on est toujours amical avec n'importe qui, étranger[·ère] ou non » (traduction libre, focus group, 2, p.13). Ils·elles me partageaient qu'ils·elles ont une plus grande ouverture également, « Genre, ici [Colombie] c'est plus ouvert sincèrement »⁷⁴ (Traduction libre, focus group 2, p.13).

La représentation « désintéressé·e », est liée à celle du dessus « égocentrique » ainsi que « individualiste ». De fait, si les personnes sont centrées sur elles-mêmes, elles sont incapables de s'intéresser aux autres. Dans l'extrait suivant, la participante témoigne de son impression qu'il y a peu d'intérêt envers leurs communautés : « cela montre, je ne sais pas si c'est encore une fois mes préjugés, mais peut-être que cela montre un manque

⁷² “Entonces qué pienso de los quec[x]s? pues eh en el fondo me parece que son como un poco más como que como que muy ensimismad[x]s. Un poco ensimismad[x]s, como que y si se está cayendo el mundo no me importa excepto si se cae el pedacito donde yo estoy parad[x], cierto?” (focus group 2, p.5)

⁷³ Sí muy curiosa, ah soy una persona muy curiosa y que ha aprendido muchas cosas estando aquí en en Quebec. Cosas que no había visto estando en mi país. focus group 1, p.14)

⁷⁴ « Osea eh pero sí aca [colombia] que es muy abierto la verdad, (Focus group 2, p.13).

d'intérêt pour une culture qui est là depuis longtemps, n'est-ce pas ? »⁷⁵ (Traduction libre, focus group 1, p.9). Elle explique, par exemple, que la communauté uqamienne ne pose pas de question ou très peu. Lorsque j'ai ramené ce sujet plus tard dans le premier focus group et dans les focus groups suivants, les participant·e·s ont ajouté que l'ignorance sur leurs cultures respectives engendre des préjugés. Afin d'illustrer cela, les participant·e·s ont partagé ce qu'ils·elles entendent de certain·e·s de leurs camarades à l'UQAM ; « ou parfois on me dit " Inca ? " et je suis comme " tu sais que les Incas sont au Pérou ? " ça n'a rien à voir avec le Mexique ? (Focus group 3, p.23). Un autre exemple tiré du premier focus group, va dans le même sens ;

Mais la première chose, c'est : « les vacances » ou quand je dis " oh oui, je viens du Mexique ; « il fait très chaud ? » " ce n'est pas le cas ! ma ville n'est pas chaude, elle est froide ». Il faut leur apprendre. Au Mexique, il n'y a pas que des plages, au Mexique il y a un désert et au Mexique il se passe ceci et à tel endroit il fait très froid, et il faut leur expliquer. Mais ce n'est pas comme s'ils[·elles] savaient beaucoup d'autres choses⁷⁶. (Traduction libre, focus group 1, p.10)

Cette confrontation « curieux·ses » et « désintéressé·e » est intéressante car cela s'apparente à une différence culturelle qui détient des conséquences pour les participant·e·s. Premièrement, cela engendre des représentations et impacte la manière dont ils·elles sont traité·e·s. Un exemple pour appuyer ce propos est un extrait qui fait du pouce avec la représentation du·de la « fêtard·e » ;

Et le professeur a dit « pourquoi tu vas étudier la santé mentale des étudiants latin[x]s, si ce sont toutes les personnes très « alegre » [heureux] et tout comme ça? » Et il a découvert je pense plus de 20 étudiant[·e·]s qui ont vécu des situations et de pensées suicidaires. Donc c'est très important de parler sur ça, la santé mentale. (Focus group 3, p.17)

Cette participante a partagé que sa maîtrise a eu des répercussions sur sa santé mentale. Elle indique ne pas avoir ressenti de soutien. Deuxièmement, cette différence culturelle

⁷⁵ « Como que, como que, demuestra, no sé si es eso, pero otra vez mi prejuicio, pero que tal vez demuestra como poco interés de de de hacia hacia una cultura que está aquí desde hace mucho tiempo, no? » (Focus group 1, p.9)

⁷⁶ « Pero la primera cosa es que: vacaciones o cuando yo digo ay yo vengo de México, "ah sí? hace mucho calor?" que es que no! mi ciudad no hace calor, se hace frío. Tienes que enseñarles. En México no es solamente playas, en México hay un desierto y en México pasa esto y en tal lugar hace un montón de frío, y tienes que explicarles. Pero ya, no es como es como que sepan muchas cosas más."(Focus group 1, p.10)

peut engendrer un changement dans le rapport avec les autres, comme une participante a partagé.

Les résultats trouvés par Mègre (1998) font écho avec ces discussions. Les participant·e·s de sa recherche ont aussi fait part de leur vision de la culture québécoise comme étant froide et individualiste. De plus, d'après Cohen-Emerique, l'individu « privilégie ses croyances propres, ses principes, ses opinions, le soi plus que ses appartenances à des groupes » (1991, p. 11). Ainsi, les participant·e·s font part du désintérêt envers leurs cultures et du trait de personnalité davantage centré sur eux·elles-mêmes observé chez les personnes d'origine québécoise.

La représentation de « violent·e/dangereus·e » comme l'illustre le passage du tableau, est fréquemment associée aux substances illicites, « s'il[·elle] est colombien[·ne], il[·elle] doit être toxicomane, il[·elle] doit être très paresseux[·euse], il[·elle] ne doit pas aimer travailler ou il[·elle] doit être très violent[·e]. » (Traduction libre, focus group 2, p.17).⁷⁷ En réponse à cela, ils·elles expriment qu'ils·elles, “Nous [les Latino-Américain·e·s] la produisons [la drogue] et vous [les pays étrangers] la prenez”⁷⁸ (Traduction libre, focus group 2, p.12). Enfin, les participant·e·s perçoivent les québécois·es comme étant « Ignorant·e·s ». C'est en effet la raison pour laquelle les participant·e·s pensent que l'image de « violent·e/dangereus·e » est associée aux personnes d'origine latino-américaine. Ils·elles expliquent notamment que « Il y a donc de nombreuses situations où il y a beaucoup de violence mais ils[·elles] ne savent pas pourquoi ou quelle est la cause profonde de cette violence. »⁷⁹ (Traduction libre, focus group 2, p.5). En outre, au-delà d'une ignorance, pour les participant·e·s, « oui, il y a de la violence, mais il y a de nombreuses raisons qui t'impliquent également en tant que pays étranger » (Traduction libre, focus group 2, p.5).⁸⁰

⁷⁷ “ay es colombiano[x] entonces debe leer melo drogadict[x], debe ser bien perezos[x], no le gusta trabajar, o debe ser bien violent[x]”. (Focus group 2, p.17)

⁷⁸ « Nosotros la producimos y ustedes se la meten ». (Focus group 2, p.12)

⁷⁹ « De “sí hay violencia” pero mira hay muchas razones que te implican también a ti como país extranjero ». (Focus group 2, p.5)

⁸⁰ « Entonces hay muchas situaciones sí hay mucha violencia pero no saben el por qué o cuál es cuál es la raíz de esa violencia. » (Focus group 2, p.5)

« “sí hay violencia” pero mira hay muchas razones que te implican también a ti como país extranjero » (Focus group 2, p.5)

Une participante m'explique d'ailleurs que,

Parce qu'en général, parfois, parfois, parfois, il y a beaucoup de clichés liés aux Latino-Américain[·e·]s. Comme "oh, c'est des fêtes, avec de la violence, de la drogue, des vacances", oui, n'est-ce pas ? Il y a donc de nombreuses situations, oui il y a beaucoup de violence, mais ils[·elles] ne savent pas pourquoi ou quelle est la racine de cette violence. Beaucoup de gens ont été surpris, lors des projections de films [activité du CUAL], d'apprendre qu'une grande partie de la violence ou des revendications de nombreux pays d'Amérique latine était due à l'arrivée de nombreuses entreprises étrangères, en particulier des entreprises étrangères qui sont là pour extraire des métaux, pour extraire, pour extraire. Beaucoup se sont étonnés que le Canada vienne s'enrichir aux dépens de nos pays.⁸¹ (Traduction libre, focus group 2, p.5)

Osorio et Orjuela (2009) et Rivera et al. (2007) expliquent que l'image donnée aux communautés latino-américaines est particulièrement associée aux trafiquant·e·s de drogue et de cocaïne. Changer l'image est difficile parce que la majorité des gens ne savent pas quel type de violence connaît ce pays et quelles en sont les causes. (Osorio et Orjuela, 2009). C'est en effet ce que témoigne les participant·e·s. Les perspectives critiques en communication interculturelle soulignent l'importance des contextes politiques, historiques, sociaux et organisationnels (Montgomery et Agbobli, 2017 ; Mendoza, 2014). En effet, les approches critiques en communication reconnaissent la pertinence des dimensions politiques et culturelles dans les interactions au sein et entre les groupes culturels (Martin et al., 2012). Elles analysent les tensions issues des dynamiques de pouvoir résultant des inégalités de statut ou de puissance (Montgomery et Agbobli, 2017).

Cela démontre également l'importance de sensibiliser aux enjeux des pays latino-américains.

⁸¹ "Porque normalmente, algunas veces, algunas veces, hay muchos clichés relacionados con latinoamerican[x]s. Y como "ah bueno pues es como fiesta a violencia droga eh vacaciones" sí no? Entonces hay muchas situaciones sí hay mucha violencia pero no saben el por qué o cuál es cuál es la raíz de esa violencia. A mucha gente, se sorprendía cuando hacíamos las proyecciones de cine, se sorprendía de que mucha de la violencia o los no las demandas la las demandas de muchos países latinoamericanos era porque venían muchas empresas extranjeras sobre todo que a nadie es para extraer metales para extraer, para hacer extraccion. Muchas personas se sorprendian que Canada viene a hacerse rico a costa de nuestros países." (Focus group 2, p.5)

La représentation suivante est celle du·de la « fêtard·e ». Cette image est l'un des premiers éléments qui a été mis en évidence lors des focus groups. En effet, "Pour ce qui est d'ici... je ne sais pas, je dirais que les gens nous voient comme des fêtard[·e]s, je ne sais pas, que nous aimons danser, que nous aimons avoir de la vie, que nous aimons mettre de la couleur, peut-être, dans les réunions" (Traduction libre, focus group 1, p.10). Un autre extrait appuie cette idée : « Mmmh par exemple, ils[·elles] m'ont dit qu'ils[·elles] pensaient que les Colombien[·ne]s faisaient toujours la fête »⁸² (Traduction libre, focus group 2, p.11). Les participant·e·s se perçoivent plutôt comme des personnes « jovial·e·s ». Ce qui est important, ce sont les raisons pour lesquelles ils·elles se perçoivent de la sorte, « Puis voilà, donc on a tellement de stéréotypes, oui les latin[x]s font des fêtes, puis voilà ils[·elles] sont toujours content[·e]s, mais oui c'est quand en même temps, on se saoul la gueule pourquoi? Pour oublier des choses. C'est comme... pour pour pas plus voir ce côté négatif » (Focus group 3, p.18). Les participant·e·s acquiescent qu'ils·elles sont heureux·ses mais qu'il y a une raison à cela. Ils·elles ajoutent que ce n'est pas une vérité universelle et que ce n'est également pas le cas tout le temps. Un participant m'a partagé notamment :

Je pense que normalement quand on parle des des latin[x]s [...], on est tout le temps content[·e] on est les plus joyeux[·euses] du monde, c'est pas vrai! C'est, il y a des gens, des violences en latin Amérique puis des inégalités, puis des discriminations pour les choses. On a vraiment du s'habituer à la violence, qui a cette chose puis. On oui on essaie de de faire un bonne face en face à toutes les injustices, c'est comme... on veut pas juste déprimer, puis tout ça (Focus group 3,p.18)

Parallèlement à la représentation du·de la « fêtard·e », les communautés étudiantes latino-américaines perçoivent le Québec et les québécois·es comme étant « sérieux·ses ». L'extrait du tableau illustre cela, et de surcroît, peut être apparenté à une différence culturelle.

Par exemple tu donnes pas là bise quand t'arrives en général à des gens du Québec, mais j'ai besoin de mon espace où je peux faire ça ou je peux donner des calin aux gens. Ou peut être un peu plus comme certains comportements qui sont.... ou quand on invite une soirée, c'est supposé que tout le monde apporte sa bière et tu la lances dans le frigo, t'es pas supposée de prendre ton six-pack que toi t'as acheté pour toi

⁸² « Mmmh por ejemplo, a mí me decían que ellos crean que los colombiano[x]s siempre estamos de rumba » (Focus group 2, p.11)

seul[·e] et le sortir. Parce que ça c'est une habitude qu'ils[·elles] ont ici. » (Focus group 3, p.27)

Le participant qui nous a partagé ces propos, atteste également que, c'est, entre autres, à cause de cette différence culturelle, qu'il a besoin d'un espace, comme le CUAL, où il a l'opportunité de retrouver des personnes avec qui il peut être lui-même.

Les participant·e·s expliquent cette représentation du·de la « fêtard·e » en soulignant que souvent les individus désigné·e·s comme "blancos" manifestent un intérêt pour les fêtes organisées par les communautés latino-américaines. Par exemple, lors des discussions sur les activités du CUAL, un participant a partagé que « Parce qu'on fait des fêtes, on faisait des événements [au CUAL]. Puis les personnes non latino-américaines, les personnes blanches, s'intéressaient surtout aux fêtes mais pas aux événements culturels, académiques. » (Focus group 3, p.2). Et cela engendre donc cette ignorance, l'extrait suivant appuie ce propos :

Et comme je le dis au CUAL, avant, je sais pas si ça continue à se faire en fait, on faisait des événements culturels académiques, comme des fêtes. Puis les fêtes c'était elle qui avait beaucoup plus de succès. Oui, c'était bon, mais, en plus on fait des bonnes fêtes, mais c'est ça je pense que normalement les gens étaient plus attirés par cette activité, la fête, qui va justement alors renvoyer aux stéréotypes traditionnels. (Focus group 3, p.22).

Les auteur·ice·s soulignent que les individus issu·e·s des communautés latino-américaines sont souvent lié·e·s à l'amour pour la fête (Dias Mendiburo, 2014), la joie, le tapage, etc. (Canuto et Mas, 1998 ; Lara Flores et al., 2019).

Enfin, l'image associée à la femme d'origine latino-américaine est souvent perçue comme "exotique". Selon Lara Flores et al. (2019), la femme d'origine latino-américaine est fréquemment sexualisée. À ma grande surprise, ce point n'est pas tant revenu dans les focus groups. En effet, il y a eu simplement deux discussions ponctuelles autour de cela, dont les propos sont résumés par l'extrait présenté dans le tableau : « exotique, stupéfiante, chaude, excitée, parce que, oui, j'ai beaucoup d'amies qui ont des petits amis canadiens et c'est ce qu'ils pensent que nous sommes. Oui, oui, c'est le stéréotype, ou du moins celui des

Colombiennes. » (Traduction libre focus group 2, p.11).⁸³ Je ne peux que présumer sur les raisons pour lesquelles ce sujet n'a pas été abordé dans nos conversations. Une explication possible est que, étant donné que la majorité des participant·e·s étaient des femmes, cela pouvait être considéré comme acquis pour elles, et par conséquent, elles ne jugeaient pas nécessaire d'en discuter.

4.2 Synthèse

Ce qui est à retenir de ce chapitre dédié aux représentations sociales associées aux communautés étudiantes latino-américaines, est le fait que la majorité des représentations ont un lien entre elles et que celles-ci sont souvent dues à un manque de connaissance de la part de la communauté uqamienne. En effet, les participant·e·s ont témoigné que le manque de connaissance sur leurs cultures respectives entraîne des préjugés. Cela devient particulièrement manifeste à l'UQAM lorsqu'ils·elles entendent des clichés ou des commentaires erronés sur leurs pays, comme dans le cas de l'étudiant d'origine mexicaine qui a été appelé Inca. De plus, les participant·e·s perçoivent les québécois·es comme étant “ ignorant·e·s ” en réponse à l'image de « violent·e/dangereus·e ». Il y a, en effet, des raisons derrière cette violence et surtout de nombreuses situations impliquant les pays étrangers. Un dernier exemple est tiré de la représentation du·de la « fêtard·e », les personnes « blancas », s'intéressent davantage aux fêtes mais pas réellement aux événements culturels, académiques, ce qui appuie cette représentation.

En fin de compte, cette analyse met en lumière les perceptions complexes et parfois contradictoires entre les communautés étudiantes latino-américaines et la société québécoise. Les différentes représentations discutées reflètent les défis d'inclusion et d'exclusion ainsi que de compréhension mutuelle entre ces groupes, ce que je propose d'aborder dans le chapitre suivant.

⁸³ « exoticas, despampanantes, calentonas, Porque, sí!! pero que he tenido muchas amigas con con novios canadienses que eso es como lo que nos creen. Sí sí, eso es como el estereotipo, o al menos de las colombianas. (Focus group 2, p.1

CHAPITRE 5 : INCLUSION/EXCLUSION

Ce chapitre tente de répondre à la troisième sous-question de recherche : Quels liens font les personnes étudiantes s'identifiant avec des communautés latino-américaines entre ces représentations sociales et leurs expériences d'inclusion/exclusion à l'UQAM ? Pour ce faire, ce chapitre présente les cinq thématiques qui ont émergé de l'analyse : l'assimilation, la langue et l'accent, la reconnaissance des expertises et compétences, la culture individualiste/ culture collectiviste et enfin, le manque de ressources et de volonté de l'UQAM pour inclure les communautés étudiantes latino-américaines.

5.1 Pour être inclus·es, pas le choix de s'assimiler

Le premier point abordé est « l'assimilation ». Ce terme est apparu pendant notre discussion sur l'inclusion. En effet, les participant·e·s ont partagé qu'ils·elles ne se sentaient pas réellement inclus·es mais plutôt assimilé·e·s. Pour reprendre les propos d'une participante : « Mais dans mon cas particulier, je pense que je ne pourrais pas dire que je fais beaucoup de l'inclusion mais plus l'assimilation, parce que j'ai traduit, je me suis transformée pour pouvoir être inclus » (Focus group 3, p.5). Pour les participant·e·s de la recherche, l'assimilation met en lumière la nécessité pour les étudiant·e·s de s'adapter et de se transformer afin de se sentir inclus·es. Dans ce contexte, Rojas-Viger (2006) souligne notamment que le milieu universitaire québécois, étant différent de celui de leur pays d'origine, exige une adaptation significative. Comme noté par Gresham et Clayton (2011), il s'agit d'une « adaptation à un nouvel environnement d'études, à une nouvelle communauté, et aussi à un nouveau pays » (p. 364). Effectivement, une participante témoigne que, « Je ne sais pas, mais comme je l'ai dit, parfois je pense que pour entrer dans des groupes de blancs[·ches], d'après mon expérience, il faut vraiment s'exprimer en québécois, à 100 %. Il faut avoir, peut-être, cette façon de faire, peut-être les mêmes coutumes ou habitudes que les gens d'ici »⁸⁴ (Traduction libre, focus group 1, p.9). Le

⁸⁴ « Bueno no sé, pero como digo, osea a veces creo que siento que aquí para entrar como grupos de de de gente como blanca, en mi experiencia, como que realmente tienes que como expresarte en Quebeco, como al 100%. Tienes que tener como, esa tal vez, esa manera como de, esa es como tal vez mismas costumbres, o hábitos eeeh, que las mismas personas de aca » (Focus group 1,p.9)

concept d'adaptation est un élément qui a activement résonné chez d'autres participant·e·s ;

Ce n'est pas un droit que l'on gagne d'être inclus[·se], il faut chercher à l'être. Quand tu as l'idée qu'il faut que tu changes beaucoup de choses pour être inclus[·se], tu dois chercher ce que tu changes, ce que tu enlèves, ce que tu vas modifier dans ton comportement, comme "OK, je dois arriver 20 minutes plus tôt comme tout le monde, sinon je serai catalogué[·e] comme une personne retardataire, "c'est les Latino-Américain[·e·]s". D'accord, c'est bon, je ne sais pas, je dois m'adapter à ce qui est tout à fait normal quand on est un[·e] immigrant[·e]. Mais je ne sais pas, dans ce sens, c'est la façon dont tu dois t'inclure, changer ton comportement, changer ta façon de parler, peut-être que je ne sais pas si je peux dire la façon dont tu penses ? Mais je pense qu'il faut aussi le faire, sinon on ne peut pas être inclus[·se]. Ce n'est pas comme " ah, tu es un[·e] étudiant[·e] comme les autres... ahahah non ! " (Traduction libre, focus group 1, p.15).⁸⁵

Dans la même lignée, « l'adaptation » est associée à la situation affective et émotionnelle. Rapellons par exemple le mal du pays (Gyurakovics, 2014), compris comme « un produit du processus d'adaptation au changement » (Legault et Fronteau, 2008, p. 52). Ce phénomène peut se manifester lorsque les cadres de référence interagissent avec ceux de la culture d'accueil (Gyurakovics, 2014).

Comme mentionné précédemment, le terme "assimilation" a émergé au cours des discussions sur l'inclusion, car les participant·e·s ne se sentent pas inclus·es, mais plutôt assimilé·e·s. Cela signifie qu'ils·elles doivent ajuster leurs comportements, perspectives, langages et cultures pour se sentir inclus·se·s. Cela s'explique, entre autres, car ils·elles ont le sentiment que les personnes québécoises privilégient leurs manières de penser. Cohen-Emerique exprime d'ailleurs que l'individu « privilégie ses croyances propres, ses principes, ses opinions, le soi plus que ses appartenances à des groupes » (1991, p. 11). À ce sujet, une participante affirme : « Ils disent que "ma pensée et la pensée ici c'est très

⁸⁵ « No es un derecho que ganes estar incluido, tienes que buscar incluirte. De ahí que que tienes la idea de que tienes que cambiar muchas cosas para que te incluyan, para que puedas incluirten tu tienes que busca qué cambias, qué quitas, que que que vas a modificar de tu comportamiento, como "OK tengo que llegar 20 minutos antes como todo mundo sino me me tachan de tardista, de "hizo son los latinoamerican[·x]s". OK oh está bien, ah no sé, tengo que adaptarme a las formas que es muy normal cuando eres un migrante. Pero no sé, en ese sentido es como tienes que incluirte, cambiando comportamientos, cambiando tu forma de hablar, a lo mejor no sé si puedo decir tu forma de pensar? Pero creo que también tienes que hacerlo si no, no puede ser incluida. No es como que, "ah eres estudiante como todos los demás.. ahahah no!" (Focus group 1, p.15)

centriste nord-américaine, et que c'est la bonne façon de voir les choses »⁸⁶ (Traduction libre, focus group 4, p.9).

Ensuite, Berry (1997) note que la culture prédominante, en l'occurrence la culture québécoise, a la capacité d'exercer une influence sur l'identité culturelle individuelle et d'occasionner des changements substantiels dans les repères de référence. Il pousse davantage l'idée en expliquant que l'adaptation dépend également de la façon dont le pays d'accueil perçoit les individus. Si quelqu'un·e décide de s'installer dans un pays où l'assimilation est privilégiée, il est peu probable qu'il·elle puisse maintenir son identité culturelle, car la société d'accueil tend généralement à lui imposer de l'abandonner (*ibid*). Se transformer, peut donc avoir comme conséquence de « s'effacer », « et aussi votre façon d'être, comment vous devez vous adapter ou acquérir certains comportements ou certaines attitudes pour vous intégrer. Peut-être en abandonnant certaines choses qui sont spécifiques à vous ou à votre culture »⁸⁷ (Traduction libre, focus group 2, p.12). Certain·e·s participant·e·s m'ont fait part qu'ils·elles ne savaient pas « jusqu'où aller » pour se sentir inclus·es. Comme l'illustre ce passage :

Oui, je suis d'accord, mais jusqu'à quel point devons-nous changer notre façon d'être ? pour nous inclure nous-mêmes ? Comme si t'arrives quelque part et on vous dit " oh comment allez-vous ? " " non ! " " eh bien, taisez-vous " ou " ici, ne criez pas " " taisez-vous ". Je veux dire, alors que t' arrives de bonne humeur et peut-être, et ces petites choses qui t'enlève une partie de, je ne sais pas, je veux dire, ces commentaires te font dire petit à petit "eh bien, pour être accepté[·e], je dois me comporter d'une certaine façon ou je dois me comporter ou dire des choses d'une certaine façon ou changer ma façon ou ma vision, de la façon dont je le faisais dans mon pays, à la façon dont je dois le faire aujourd'hui" (Traduction libre, focus group 4 , p.5).

Le sentiment d'exclusion éprouvé par les participant·e·s peut s'expliquer par la profonde division au sein de la communauté d'origine latino-américaine. Une participante exprime « qu'il n'y a pas beaucoup d'inclusion, mais en même temps, c'est notre faute en tant qu'étudiant[·e]s latino-américain[·e]s. Nous ne voulons pas nous réunir avec les

⁸⁶ «Dicen como que “mi pensar y el pensar de acá es como demasiado norteamericanos centrista, y que eso es como la buena manera de de de ver las cosas” (Focus group4, p.9)

⁸⁷ « Y también bueno tu forma de ser, como tienes que adaptarte o adquirir ciertas ciertos comportamientos o ciertas actitudes de ello para poder encajar. Dejandon a lo mejor, algunas cosas que son propias de ti o de tu cultura “(Focus group 2, p.12)

nôtres. »⁸⁸ (Traduction libre, focus group 4, p.5). C'est-ce qu'explique Armony (2014), le peu d'attention accordée aux communautés latino-américaines peut s'expliquer par le fait qu'elles sont assez dispersées par rapport aux autres groupes ethniques.

5.2 Ma langue et mon accent, marqueur de ma différence

La langue et l'accent sont aussi des éléments qui sont fréquemment revenus lors des discussions. Premièrement, la langue française est un enjeu pour certain·e·s d'entre eux·elles. Les deux passages suivants illustrent cet enjeu, « et en finissant ma maîtrise, j'ai vu qu'il m'a ma note c'était juste par rapport aux choses dans le français, il n'y avait pas de notes des contenus par exemple » (Focus group 3, p.10), « Et à la fin mon travail, l'enseignant me dit : ça mérite un A+ mais je ne vais pas te donner les 100% de la note parce que malheureusement il y'a des fautes de grammaire » (Focus group 3, p.10). Cela fait écho avec l'enjeu majeur pour les immigrant·e·s identifié par Belkhodja (2014) et Huang (2008) : l'apprentissage de la langue du pays. Les étudiant·e·s issu·e·s de minorités ethnoculturelles rencontrent en effet des difficultés liées à la maîtrise de la langue, aux attentes non explicitées en matière d'évaluation, à l'attention portée à leur accent, et aux approches pédagogiques telles que le travail d'équipe, où les étudiant·e·s sont responsables de l'organisation. Ces éléments revêtent une importance significative (Kanouté et al., 2018). Un dernier exemple en témoigne, « donc je me suis rendue compte plusieurs fois que je me sens bloquée par rapport à ce que je ne comprends pas, je ne maîtrise pas la langue. Je me suis dit bloquée de faire quelques discussions, mais ce n'est pas parce que je n'ai pas de connaissance, c'est juste je suis en train d'apprendre une langue » (Focus group 3, p.24).

Deuxièmement, les participant·e·s indiquent qu'il existe une dominance du français (versus l'anglais, et autres langues). Cela entraîne un effacement de leurs langues car ils·elles ressentent le besoin d'écrire en français pour être visibles.

⁸⁸ “No hay mucha inclusion pero al mismo tiempo es nuestra culpa como estudiantes latinoamerican[x]s. Que no queremos juntarnos con nuestra misma gente.” (Focus group 4, p.5)

Ma directrice aussi m'a proposer de rédiger mon mémoire en espagnol. Ca fait plaisir, [...] mais je sais pas si je vais rester ici, mais après ça, je termine ma production de savoir en espagnol, mais les gens ne vont pas là prendre ça en compte.[...] Parce que c'est ça, j'ai parlé, y'a un espace énorme entre la production des connaissances en anglais puis en français, donc en espagnol c'est une autre chose. On va pas dire que l'Amérique ne produise pas, que l'Espagne non plus, non plus, mais les gens vont surtout aller rechercher en anglais parce que c'est la langue de la science malheureusement. Il faudrait plus. C'est pour ça que je dis ok je vais faire ma production de connaissances en français. (Focus group 3, p.19).

C'est paradoxal car, selon les participant·e·s, l'inclusion passe par la valorisation de leurs langues maternelles. Il s'agit ainsi de reconnaître l'importance de l'espagnol, mais aussi du portugais. En effet, peu de personnes évoquent le portugais et, par conséquent, le Brésil lorsqu'elles font référence à l'Amérique latine, « Et en fait quand on parle des communautés de latin[x], on pense tout le temps de l'espagnol, comme tu l'as dit : « je peux parler » mais aussi il y'a une communauté portugaise. Je pense que les personnes oublient. » (Focus group 3, p.1).

En outre, un questionnement a émergé lors des discussions concernant le français. En effet, l'UQAM propose de réaliser son doctorat en anglais, pourtant, la majorité des services, comme par exemple le soutien psychologique ou technologique, est en français. Une participante a partagé que ;

L'université te dis, viens tu vas faire ton doctorat en anglais, mais est-ce que l'université a tous les services vraiment bilingues pour une personne? Comment tu peux offrir ça? c'est la même chose qui fait avec les personnes qui ne parlent pas français, ou les personnes qui viennent pour faire un stage comme moi. « je te donne quelque chose mais je ne te donne pas tout », ça veut dire que tu te débrouilles toute seule. (Focus group 3, p. 15-16).

Ensuite, un élément qui a été soulevé également dans les représentations sociales est la surprise que les étudiant·e·s latino-américain·e·s ont constatée chez leurs camarades uqamiens lorsqu'ils·elles s'expriment correctement en français. Comme l'illustre ce passage, « [...] ils[·elles] sont vraiment étonné[·e]s que je parle bien français, mais pourquoi je parlerais pas bien en français ? je comprends que il y a différentes façons de parler français, c'est comme, mais tu sais, pourquoi t'es si étonné[·e] que je peux parler français ? J'ai fait mon assimilation. » (Focus group 3, p.21).

Pourtant, malgré le fait qu'ils·elles s'expriment correctement en français, l'accent a été identifié comme un marqueur de différence. Les participant·e·s attestent que, même s'ils·elles parlent français, l'accent influence la manière dont les autres les traitent,

Et cela m'est arrivé un jour, alors que j'étais dans une cafétéria avec des Latino-Américain[·e·]s. Et le serveur était très impoli, très impoli pour prendre ma commande. Il s'est approché de moi et j'étais vraiment agacée. Et j'ai commencé à lui parler bien, et j'ai commencé à lui parler comme je pense qu'est le québécois, comme ils[·elles] ont l'habitude de parler. Et sa façon d'être a changé et sa façon de nous traiter a changé complètement, elle a changé. Ce que j'expliquais la dernière fois, c'est que ce n'est pas seulement le fait de parler français et donc t'es un peu inclus[·e]. Mais aussi la façon dont vous vous exprimez et l'accent que vous avez, la façon dont vous parlez est la façon dont ils[·elles] vous traitent⁸⁹. (Traduction libre, focus group 2, p.10)

En outre, il arrive fréquemment que les membres du corps professoral et leurs collègues leur demandent de répéter, voire les corrigent lorsqu'ils·elles s'expriment, « C'est des personnes d'origine québécoise, qui, lorsque je suis en groupe avec elle « non c'est pas comme ça, je ne comprends pas... », commencent à se moquer de moi, pour ma façon de parler. Ce n'est pas vraiment agréable. Je dois faire comme le visage très dure... » (Focus group 3, p.6). Cette participante nous a partagé également que lorsque cela lui arrive, elle ressent un sentiment d'handicapisme, comme noté plus haut, « simplement j'ai besoin de pratiquer plus. Mais je peux avoir les mêmes opportunités, les mêmes travaux. Je ne suis pas handicapée parce que je ne suis pas francophone » (Focus group 3, p.6). Elle a également amené un point intéressant : Si elle s'efforce de comprendre les divers accents en français, tels que le québécois et le français, pourquoi la communauté uqamienne ne ferait-elle pas également un effort pour comprendre les accents variés ? « Parce que si moi je prends l'effort de comprendre différents accents. [...] Je pense que-il[·elle] aussi peut faire, l'effort de comprendre un différent accent, différent de français » (Focus group 3, p.15). Sur le plan de l'accent, d'autres exemples ont été partagé. Une participante explique,

⁸⁹ « Y me pasó un día estando en una cafetería donde iba con con latinoamerican[x]s y él mesero súper despota, super súper despota para tomar la orden. Y llegó conmigo y yo le dije va yo me puse yo me puse pendeja o sea, a mí me molestó mucho, como todo me molesta. Y yo la empecé a hablar como bien y le empecé a hablar como según yo quebeca me queda como a como ellos hablaban. Y su forma de ser cambio como su forma de de tratarnos cambió completamente diferente sí cambió. Entonces lo que explicaba la vez pasada, es que no solamente es que hables francés y ya eres un poquito incluido. Sino también la forma como te expresas y el acento que tiene, la forma en que hablas es la forma en que te trata.” (Focus group 2, p.10)

par exemple, qu'elle s'est vue refuser un emploi parce qu'elle a un accent : « Et puis on m'appelle pour me dire "non, votre candidature n'a pas été retenue parce que vous avez un accent" et je fais "ok, mais je viens d'arriver". Comme ça "et comme vous êtes en master, vous pourriez en profiter pour améliorer votre prononciation, bla bla bla" »⁹⁰ (Traduction libre, focus group 1, p.21).

Enfin, un autre élément en lien avec la section suivante réside dans le fait que la langue française constitue un obstacle pour ; les études, la reconnaissance des pair·e·s, l'accès à l'information, etc. En effet, les participant·e·s identifient la langue comme étant un obstacle sur le plan de la reconnaissance des expertises et des compétences professionnelles. Pour eux·elles, il y a une dévalorisation de ce qui a été fait à l'extérieur du Canada comme témoigne l'extrait suivant ; «Puis juste c'est qu'on on s'est fait pas valoriser parfois la la les expériences de vie qu'on a eu juste parce que ça s'est passé ici. Ou que ça s'est passé dans un autre système éducatif ou quelque chose » (Focus group 3, p.7) J'y reviendrai de manière plus détaillée dans le point suivant.

5.3 Je veux une reconnaissance de mes expertises et de mes compétences professionnelles !

Un élément déjà abordé dans la section précédente et qui illustre le lien entre les représentations sociale et l'inclusion/exclusion, est le fait que les personnes latino-américaines peuvent être vues comme des personnes moins qualifiées (Lara Flores et al., 2019).

Les participant·e·s ont soulevé à plusieurs reprises qu'ils·elles n'ont pas les mêmes opportunités au sein de l'UQAM, que ce soit en termes de bourses, d'emplois à l'UQAM, de stages ou de contrats avec leurs directeur·ice·s. Il est également plus difficile pour eux·elles de se graduer, de trouver une équipe de travail lors des cours, etc. Cela s'explique, entre autres, par le fait qu'il y a une dévalorisation des parcours comme exprimé

⁹⁰ « Y después me llaman, para decirme “no pudes tu candidatura no fue tomada porque tienes un acento!” y yo así de “ok pero yo recién acaba de llegar”. Así de “y como estás en la maestría, te podrías aprovechar para mejorar tu pronunciación bla bla bla” » (Focus group 1, p.21).

précédemment. Les participant·e·s partagent que cela les oblige à travailler davantage, « Je dois travailler plus dur, je dois m'affirmer davantage, je dois, je dois faire plus ! comme pour de vrai, pour qu'ils[·elles] m'écoute ! »⁹¹ (Traduction libre, focus group 1, p.13). Ils·elles ont également partagé que « travailler plus » au sein de l'UQAM, cela signifie s'impliquer davantage, « Ah, j'ai senti que je devais m'impliquer dans beaucoup, beaucoup de projets en dehors de mon programme pour pouvoir exceller en tant qu'étudiante et faire en sorte que l'on remarque mon passage à la maîtrise »⁹² (Traduction libre, focus group 2, p.2). En réponse à cela, pour se sentir inclus·es, les participant·e·s souhaitent les mêmes opportunités, « avoir les mêmes opportunités que n'importe quelle autre personne connaissant le français. Comme donner des cours »⁹³ (Traduction libre, focus group 2, p.15). Ce manque de reconnaissance s'accompagne également d'une forme d'invisibilité de ces personnes. Cette situation est particulièrement notable lors des événements organisés par le CUAL, où, à l'exception des fêtes, la participation se limite souvent aux personnes d'origine latino-américaine, comme évoqué dans la section traitant de la représentation du·de la « fêtard·e ».

Un autre élément dans la même lignée et appuyé par Owen et Massey (cité dans Kanouté et al., 2018) et Ingabire (2022), réside dans le fait que les perceptions peuvent influencer la performance académique, notamment les résultats scolaires, des étudiant·e·s issus de minorités ethnoculturelles. Une participante explique « Mmmmh, les stéréotypes. ah qu'ils[·elles] ne vous traiteront pas, c'est-à-dire qu'ils[·elles] ne vous traiteront pas de la même façon que les autres »⁹⁴ (traduction libre, focus group 2, p.12). Selon Ingabire (2022), les préoccupations majeures comprennent la discrimination lors des interactions avec les services universitaires, le sentiment général d'isolement en tant que minorité,

⁹¹ «Tengo que que trabajar más, tengo que ser mas firme, tengo que, tengo que hacer más! como de verdad, para que me escuche!» (Focus group 1, p.13)

⁹² « Ah yo sí sentí que que tenía que hacer que involucrarme en muchos ah muchos proyectos fuera de mi de mi de mi programa para poder sobresalir como como estudiante para que sea, como, para que sea notorio mi mi mi paso por por por la maestría.» (Focus group 2, p.2)

⁹³ « Tener las mismas oportunidades que cualquier otra persona que sepa francés. Como dar clase. » (Focus group 2, p.15)

⁹⁴ « Mmmmh, de los esterotipos. ah que no te van a tratar, osea, una no te van a tratar igual que los demas” (Focus group 2, p.12)

l'imposition de programmes qui ne reflètent pas les réalités de leurs communautés, et les expériences régulières de micro-agressions liées à des stéréotypes racistes.

En effet, les participant·e·s témoignent que les représentations, par exemple celui du·de la « fêtard·e », ainsi que du·de la « retardataire » se présentent ici comme des obstacles. Par exemple,

Un moment donné, j'aimerais organiser un colloque pour montrer que les étudiant[·e·]s latino-américain[·e·]s créent des sciences. Je veux dire qu'ils[·elles] sont capables, c'est-à-dire que nous ne sommes pas seulement des fêtard[·e·]s, nous ne sommes pas seulement des producteurs[·rices] de drogues "entre guillemets" parce qu'il y a aussi cette, oui cette image. Nous ne sommes pas seulement des membres de cartels, nous sommes aussi capables de créer, de créer, d'avoir comme... nous sommes capables de créer du savoir ! Et ça, ils[·elles] ne le voient pas⁹⁵. (Traduction libre, focus group 1, p.12)

Les participant·e·s expliquent que si les personnes latino-américaines peuvent être vues comme des personnes moins qualifiées (Lara Flores et al., 2019) c'est, entre autres, dû au manque de visions/perspectives différentes au sein de l'UQAM. En effet, « Oui, il y a de l'exclusion, [à cause de] l'absence d'une perspective différentielle⁹⁶ » (Traduction libre, focus group 4, p.4). Par exemple, il a été soulevé que l'éducation dans les pays latino-américains est différente, comme en témoigne la représentation « moins éduqué·e ». Ou encore le féminisme, « le féminisme à l'uqam est un féminisme néolibéral blanc, il est donc difficile pour une participante de donner son avis et d'être prise en compte. » (Journal de bord, p.7). Sommairement, d'autres perspectives de vie existent, et il est crucial pour eux·elles que l'UQAM reconnaisse et prenne en considération ces diversités.

⁹⁵ « En algún momento me gustaría hacer un coloquio para mostrar que los estudiantes latinoamericanos hacen ciencia. Osea son capas, o ea no solamente somos fiestas no solamente productores de drogas "entre entre comillas" porque también hay ese, sí esa imagen. No solamente somos miembros de cárteles, no solamente no no solamente, eso, también somos somos capaces de crear de crear, de tener como osea... somos capaces de crear ciencia! Y eso no lo ven." (Focus group 1, p.12)

⁹⁶ "Sí hay exclusión, ... la falta de una perspectiva diferencial" (Focus group 4, p.4)

5.4 Le manque de ressources et de volonté de l'UQAM pour inclure les communautés étudiantes latino-américaines

Le dernier point de ce chapitre met en avant que, selon les participant·e·s de cette recherche, l'UQAM présente un déficit en termes de ressources et de volonté d'inclusion des communautés étudiantes latino-américaines, comme le démontre l'extrait suivant :

Je trouve que le gouvernement, les institutions ne sont pas, pour moi, sont pas en train de de d'aider beaucoup les étudiant[·e·]s. Comme l'UQAM en tant qu'institution où le gouvernement avec toutes les démarches administratives à faire de de l'immigration, c'est compliqué des fois de de se faire valider les permis d'études, de travaillent, les les frais de scolarité... il n'y a pas d'appui de l'institution (Focus group 3, p.8).

Dans l'extrait ci-dessus, le participant évoque une problématique qui a été soulevée à plusieurs reprises lors des focus groups : ils·elles rencontrent des défis et estiment ne pas recevoir d'aide ni de soutien. Kanouté et al. (2018) expliquent à ce sujet qu'il y a peu de recherches qui examinent simultanément les défis de l'enseignement universitaire et l'intégration de la diversité ethnoculturelle à l'université. Cela peut expliquer pourquoi il y a un manque de ressources pour inclure les communautés étudiantes latino-américaines. Pourtant, au vu de ces nombreux défis, les étudiant·e·s ont de bien meilleures perspectives de réussite lorsque l'université leur propose des services de soutien complets (Da Silva Rosa, 2018).

Le premier élément à prendre en compte est la différence entre l'UQAM en tant qu'institution et la communauté uqamienne. En effet, d'après les participant·e·s « C'est comme, je pense que l'UQAM comme institution ne fait pas grand-chose, mais après ça c'est justement à l'ensemble du corps professoral, étudiant[·e·]s qui vont vraiment faire la collectivité. » (Focus group 3, p. 11). Ainsi, il n'y a pas de soutien institutionnel de la part de l'UQAM, mais plutôt un soutien de la part de certains membres de la communauté. Par exemple, certain·e·s professeur·e·s offrent de l'aide, mais il s'agit d'une initiative individuelle. Une tension significative que j'ai pu identifier au sein des focus groups réside dans le fait que l'UQAM se présente comme une institution prônant la diversité et l'inclusion. Pourtant, dans la réalité, ils·elles ne se sentent pas inclus·es à l'UQAM. Une

participante explique notamment que : « Puis l'université peut... je pense que c'est plus comme ça, on est diverse mais l'UQAM n'est pas inclusif comme on le dit vraiment » (Focus group 3, p.27).

À côté de cela, il y a très peu d'espace inclusif créé par l'UQAM qui permettent aux étudiant·e·s immigrant·e·s latino-américain·e·s de s'exprimer. Les associations et comités étudiants ont été créés par les étudiant·e·s, tandis que l'UQAM intervient en fournissant des locaux et des financements,

C'est donc nous qui ouvrons des espaces pour parler, communiquer, discuter. Mais en fin de compte, ces espaces que l'UQAM nous donne, en parlant de l'UQAM, en parlant du CUAL et d'autres associations comme les locales, ou le budget qu'ils donnent, eh bien, en fin de compte, ce sont les étudiant[·e]s étrangers[·ères] eux[·elles]-mêmes qui créent leurs espaces. Ce n'est pas comme si l'UQAM, de son point de vue d'institution ou d'organisme, allait dire « OK, nous allons créer cela ! » « non ! » « regardez les étudiant[·e]s latino-américain[·e]s, venez, voilà de l'argent, voilà un endroit et organisez-vous pour créer vos propres espaces ». Mais "moi, l'UQAM, je ne vais pas créer cela car cela ne fait pas partie de mon plan stratégique et académique"⁹⁷ (Traduction libre, focus group 3, p.3).

Pour les participantes de la recherche, il y a donc un manque de soutien de la part de l'UQAM. Les participant·e·s s'interrogent sur l'intérêt de l'UQAM à soutenir la communauté étudiante latino-américaine. Pour reprendre les propos d'une participante ;

J'ai l'impression que l'UQAM ouvre des espaces, mais je ne sais pas s'ils[·elles] ne les annoncent pas assez ou s'ils[·elles] sont juste, comme, parfois ils[·elles] ouvrent des espaces pour répondre à certaines exigences. Mais c'est pas inné. Mais ils[·elles] ne le font pas vraiment bien⁹⁸. (Traduction libre, focus group 2, p.17).

⁹⁷ Entonces nosotr[x]s mism[x]s somos quienes abrimos espacios para conversar, para comunicar, para discutir. Pero al final esos espacios que nos dan el UQAM, hablando de del cual como tal y de otras asociaciones como los locales, o el presupuesto que dan, pues al final somos los mismos estudiantes extranjeros. Y que que creamos en sus espacios, no es como la uqam, desde su perspectiva de institucion o que iba a decir OK vamos a crear eso, no! “a ver alumnos latinoamericanos, vengan, tengan dinero, tengan un lugar y organizarse para crear sus propios espacios” Pero “yo UQAM no voy a crear los como que sea parte de mi plan estratégico y académico” (focus group 3, p.3)

⁹⁸ siento que es como eso de pronto como que la uqam sí abre los espacios pero no nos no sé si no los publicitan lo suficiente o de pronto simplemente son como..., como a veces solo espacios como para cumplir ciertos requisitos. Pero que realmente no les nazca. pero no lo hagan bien entonces no sé pero eso es mi opinión. (focus group 2, p.17)

En plus de cela, malgré le fait que le CUAL existe,

Si tu fais ton propre groupe, toi tu sais que ça a de la valeur. Mais peut-être qu'aux yeux des gens majoritaire, ça fera pas beaucoup de bruit, non ? Donc on veut percer ça, pas percer, mais intégrer ces cercles. Mais c'est comme si rien ne se passait, non ? Ils[·elles] n'écoutent pas, ils[·elles] ne prennent pas nos idées en compte. C'est très frustrant, ça fait mal. (Traduction libre, focus group 1, p.13).⁹⁹

Pour mes répondant·e·s, L'UQAM a la possibilité de réaliser plus de travail pour démystifier la diversité et valoriser la différence : « je pense que l'UQAM devrait faire beaucoup plus de travail par rapport à démystifier la diversité et puis surtout la diversité de ces étudiant[·e]·s, puis de ce corps professionnel » (Focus group 3, p.18). Les participant·e·s expriment également que pour comprendre les enjeux liés à la diversité, il y a nécessité que cette diversité soit présente, « célébrer cette diversité qui, si on la voit comme une différence, est perçue comme trop négative, mais cette diversité est là et elle est là, n'est-ce pas ? il faut la rendre visible » (Traduction libre, focus group 4, p.11)¹⁰⁰. Enfin, selon eux·elles, l'inclusion peut également s'étendre au corps professoral, débutant par une compréhension approfondie de leurs expériences. Les détails spécifiques sur ce sujet seront abordés plus en profondeur dans le chapitre suivant.

5.6 Synthèse

À la fin de cette section, il est essentiel de clarifier pourquoi j'emploie également le terme « exclusion » en parlant de l'inclusion des communautés étudiantes latino-américaines. Initialement, au début de cette recherche, j'avais l'intention d'utiliser exclusivement le terme "inclusion" afin de ne pas présumer l'existence d'une exclusion. Malgré le fait que cela soit documenté dans la revue de littérature, en effet, l'inclusion entretient un lien proche avec l'exclusion. Par conséquent, les questions d'inclusion universitaire, plus communément appelées « éducation inclusive » (Plaisance, 2020), ne peuvent pas ignorer

⁹⁹ sí haces tu grupo de ti sola, como que a veces osea tu sabes que tiene valor, pero tal vez a los ojos de la gente mayoritaria pues no va a ser mucho ruido, no? Entonces como quiere uno como perforar eso, es no perforar, pero integrarse a esos círculos. Pero como que que no pasa nada, no? Que no te escuchan, que no no no toman tus ideas. Entonces es como que súper frustrante, como que duele.

¹⁰⁰ « celebrar esa esa diversidad que que si uno lo ve como diferencia, se ve demasiado negativo, pero esa diversidad como que que está y que que está como que ahí no? ahí que se tiene que que que visibilizar ».(Focus group 4, p.11).

les enjeux de discrimination et d'inégalité qui se produisent (Cury, 2009). Rappelons que l'inclusion universitaire, d'après Cury, correspond à « une modalité de scolarisation où ceux[·elles] qui étudient ont les mêmes droits que leurs pair[·esse·]s, sans discrimination de sexe, de race, d'ethnie, de religion et de capacité » (2009, p.42).

Après mon premier focus group, j'ai décidé d'intégrer le terme exclusion à cette recherche puisqu'il revenait davantage auprès des participant·e·s que le terme inclusion, par exemple : « Je me suis sentie exclue avec ma directrice, ça c'est exemple très clair. [...] Je n'ai pas d'autre exemple d'inclusion. » (Traduction libre, focus group 1, p.17).¹⁰¹ De plus, lorsque je posais la question « Pouvez-vous me donner un exemple de situation où vous vous êtes senti·e inclus·se au sein de l'UQAM ? », il arrivait fréquemment qu'aucune réponse ne soit donnée. Ce silence était particulièrement significatif, justifiant ainsi l'importance d'introduire également le terme "exclusion". Par-la suite, lors des autres focus groups, les discussions s'apparentaient davantage à de l'exclusion que de l'inclusion. Cela est une preuve de la pertinence de cette recherche et surtout une motivation à aller plus loin et de proposer des pistes d'action afin d'améliorer l'inclusion des communautés étudiantes latino-américaines au sein de l'UQAM. C'est-ce que je propose dans le chapitre suivant.

¹⁰¹ « Cuando me senti excluida, con mi directora, eso es como un ejemplo muy claro. [...] No tengo otros ejemplos de inclusión”. (Focus group 1, p. 17).

CHAPITRE 6 : PROPOSITION D'UN PLAN D'ACTION

À la lumière des trois premiers focus groups et des éléments principaux que j'ai pu analyser, le quatrième focus group a permis, au-delà de faire un retour sur les points pertinents, d'entamer une réflexion sur les pistes d'actions du CUAL en lien avec les représentations sociales des étudiant·e·s s'identifiant à des communautés latino-américaines et leur (non)inclusion à l'UQAM. Ce retour a permis de se rendre compte de l'importance du travail de sensibilisation et de visibilisation auprès de la communauté uqamienne ainsi que du corps professoral sur les enjeux des personnes s'identifiant à des communautés latino-américaines. Les pistes d'actions sont divisées en trois points, selon le public visé : les membres du CUAL, le corps professoral et les autres étudiant·e·s, et l'UQAM. Il faut noter que ces solutions proposées ne sont pas exhaustives et représentent une première ébauche des pistes d'action possibles.

6.1 Les membres du CUAL

Concernant les membres du CUAL, trois pistes d'action ont été proposées : des échanges linguistiques, une campagne de visibilisation du CUAL et un accès aux courriels des étudiant·e·s uqamien·nes s'identifiant aux communautés latino-américaines.

Comme noté dans les chapitres d'analyse, la barrière de la langue est un enjeu. Ainsi, le CUAL pourrait proposer des échanges linguistiques. Le comité proposait déjà un jumelage espagnol/français durant les sessions d'automne et d'hiver 2022-2023. Le but de celui-ci était de proposer des échanges en espagnol et en français afin que l'apprentissage d'une langue soit un échange. Les activités planifiées pendant cet échange visaient à explorer des thèmes culturels, favorisant ainsi un échange linguistique et culturel. Suite aux discussions, différents changements sont envisagés. Le premier, est de valoriser le portugais. En effet, il arrive parfois qu'il y ait une méconnaissance ou un oubli du fait que le portugais est également parlé en Amérique latine, et il est essentiel de reconnaître et promouvoir cette langue au sein du CUAL.

Une participante a partagé lors des focus groups,

Et quelque chose en plus, par rapport à la chose du CUAL, qui est notre communauté latin[x], il y a des gens qui parlent portugais [...] Donc on a une communauté brésilienne très forte qui est venu ici. Et donc j'aimerais aussi m'engager [dans le CUAL] et faire ça, cette inclusion par rapport aux personnes qui ne parlent pas l'espagnol. Mais je pense que, par rapport aux enjeux des latin[x]s, on a besoin de dire que la communauté parle l'espagnol, le portugais. J'ai des collègues qui a dit « Ah mais c'est vrai que des personnes parlent le portugais en Amérique Latine ». (Focus group 3, p.17)

Les échanges proposés seront donc en espagnol, en portugais et en français. Une autre proposition de modification consiste à collaborer avec l'UQAM pour cette activité, en particulier avec le département des langues. Comme indiqué dans les sections précédentes, le CUAL éprouve des difficultés à atteindre la communauté étudiante de l'UQAM. C'est pourquoi nous estimons qu'une collaboration avec le département de langues de l'UQAM augmenterait la visibilité de cette activité parmi les étudiant·e·s. Cette collaboration pourrait également se réaliser avec le programme ALLO (programme de jumelage de l'UQAM qui permet de faciliter l'arrivée de la communauté étudiante internationale). Un élément que l'équipe du CUAL souhaite garder est la centralité des thématiques culturelles des échanges, afin de sensibiliser les étudiant·e·s aux enjeux liés à l'Amérique latine. Les objectifs de cette activité visent à adresser des éléments relevés au cours des focus groups. Le premier objectif est de mettre en avant la valorisation des langues. Le deuxième objectif concerne la nécessité pour le CUAL d'accroître sa visibilité. Enfin, l'objectif est d'encourager les étudiant·e·s à s'intéresser aux enjeux liés à l'Amérique latine, aux différences culturelles, plutôt que de se limiter aux fêtes. Cela permettrait de contrecarrer des représentations potentiellement influencées par l'ignorance.

Deuxièmement, les membres du CUAL m'ont fait part qu'ils·elles nécessitent que les étudiant·e·s s'intéressent davantage au CUAL. Pour eux·elles, les activités du CUAL représentent une excellente opportunité de sensibiliser la communauté de l'UQAM aux différences culturelles, et surtout, de faire connaître et comprendre leurs réalités en tant que personnes d'origine latino-américaine à l'UQAM. J'ai, en effet, abordé plus haut que les

participant·e·s partageaient le manque de perspectives différentielles au sein de l'UQAM. Cela se ressent à plusieurs niveaux, par exemple les représentations «moins éduqué·e» et « moins capable », viendraient, entre autres, de ce manque de perspective différente. Les participant·e·s ont expliqué qu'ils·elles ont des manières différentes de percevoir la vie, de penser, d'enseigner, mais que cela est tout à fait valable et pertinent, c'est simplement différent. Une participante a ajouté par rapport à cela lors du quatrième focus group,

Donc, je sais pas, il faut faire de la sensibilisation à ce que nous vivons. Et je ne sais pas comment, mais je suppose que un type de campagne, genre, « approchez-vous du CUAL » « regardez notre réalité, d'où nous venons aussi », nous venons d'endroit où il y a souvent de la violence. Mais nous venons aussi d'endroit très festif où il y a un sentiment de communauté et je pense aussi que c'est quelque chose que les gens d'ici veulent reprendre et comprendre d'une manière ou d'une autre. Et de comprendre d'une certaine manière.¹⁰² (Traduction libre, focus group 4, p.10)

La meilleure manière pour cela serait de réaliser une grande campagne de visibilité pour le CUAL. Cette campagne est une priorité pour le nouveau comité de cette année 2023-2024 et sera discuté lors de leur première rencontre.

Enfin, pour les membres du CUAL, c'est important de rassembler la communauté étudiante latino-américaine à l'UQAM. C'est un élément qui a été soulevé lors des focus groups, les étudiant·e·s d'origine latino-américain·nes sont très dispersé·e·s. C'est un élément que soulève Burgueño Angulo (2004), il n'y a pas de « ghettos latino » à Montreal. La division importante au sein des communautés latino-américaines contribue également à leur sentiment d'exclusion. Une participante exprime « qu'il n'y a pas beaucoup d'inclusion, mais en même temps, c'est notre faute en tant qu'étudiant[·e·]s latino-américain[·e·]s. Nous ne voulons pas nous réunir avec les nôtres. »¹⁰³ (Traduction libre, focus group 4, p.5). C'est-ce qu'explique Armony (2014), les communautés latino-américaines sont assez dispersées par rapport aux autres groupes ethniques, c'est pourquoi il y a un manque

¹⁰² « Entonces pues no se toca como sensibilizar y concientizar a lo que a lo que estamos viviendo. Y no sé a no sé de qué manera pero supongo que no sé campañas de pues acérquense al cual, miren cuál es nuestra realidad desde dónde venimos también, venimos de lugares muchas veces donde hay violencia donde hay. Pero también de lugares muy muy festivos donde sentimiento de comunidad y y que también yo creo que es algo que la gente aquí quiere retomar. Y comprender de alguna manera. » (Focus group 4, p.10)

¹⁰³ « No hay mucha inclusion pero al mismo tiempo es nuestra culpa como estudiantes latinoamerican[x]s. Que no queremos juntarnos con nuestra misma gente. » (Focus group 4, p.5)

d'attention à leur égard. Il y a une volonté du CUAL de les réunir. Une solution émise par une participante consiste à permettre au CUAL d'accéder aux courriels des étudiant·e·s latino-américain·e·s,

Nous avons demandé à un moment donné si nous pouvions avoir les courriels des étudiant[·e·]s latino-américain[·e·]s. Ils[·elles] m'ont répondu que non. Je voulais créer une banque [avec les infomations] d'étudiant[·e·]s latino-américain[·e·]s peut-être pour être en contact direct avec eux[·elles]. Pour dire "écrivez-nous", « vos activités » et nous les mettons sur le site de la vie étudiante. Mais en fin de compte, si nous avions un contact direct avec les étudiant[·e·]s, je pense que ce serait beaucoup plus facile¹⁰⁴ (Traduction libre, focus group 4, p.10).

Cela permettra donc d'approcher les communautés étudiantes latino-américaines de l'UQAM. Cela permettra également aux étudiant·e·s de pouvoir, par exemple, partager ce dont ils·elles ont besoin et sentir qu'ils·elles ne sont pas seul·e·s.

6.2 Le corps professoral et des autres étudiant·e·s

Les participant·e·s ont également fait part des changements et des initiatives qui peuvent être prises par les professeur·e·s et les autres étudiant·e·s non-latino-américain·e·s. En effet, comme exprimé dans l'analyse, l'effort de certain·e·s étudiant·e·s et professeur·e·s jouent un rôle dans leur inclusion.

Premièrement, afin de valoriser les activités du CUAL, les professeur·e·s pourraient s'impliquer davantage. Selon les participant·e·s, la présence active des professeur·e·s est importante car cela ajoute de la pertinence. Cela permettrait de contrer la représentation du « moins capable » et comme l'avait exprimé une participante, de montrer que les personnes d'origine latino-américaine créent du savoir. Par exemple, le CUAL aimerait réaliser un colloque, « J'aimerais en effet organiser un jour un colloque pour montrer que les

¹⁰⁴ «osea a mí a mí a mí alguna vez se me ocurrió preguntar si podíamos tener como los correos de los alumnos latinoamericanos. Y me dijeron que no. Y pues me no no como crear un banco de estudiante de un de estudiantes latinoamerican[x]s a lo mejor para para poder estar en contacto entrar en contacto directo con ellos. Porque no, dicen sí tenemos como "escribenos", tus actividades y ponemos en la en el sitio de la vie étudiante. Pero al final si tuviéramos contacto directo con los estudiantes, como creo que sería mucho más facil ». (Focus group 4, p.10).

étudiant·e·s latino-américain·e·s font de la science »¹⁰⁵ (Traduction libre, focus group 1, p.12), cela serait intéressant que des professeur·e·s y participent activement.

Deuxièmement, un enjeu qui a été soulevé en ce qui concerne la langue est le fait que les étudiant·e·s latino-américain·e·s peuvent avoir davantage de difficulté puisque ce n'est pas leur langue maternelle ou encore une seconde langue qu'ils·elles parlent, « c'est évident qu'il y aura des erreurs, non ? Donc je pense qu'ils [les professeur·e·s] pourraient être un peu plus indulgent·e·s envers nos réalités. »¹⁰⁶(Traduction libre, focus group 4, p.7) Certain·e·s participant·e·s expriment qu'ils·elles doivent travailler davantage sur leurs travaux par exemple. Ils·elles témoignent également du sentiment de frustration de réaliser un travail parfait au niveau du contenu mais d'être pénalisé au niveau de la forme. Une initiative du corps professoral pourrait être de proposer des corrections par et pour les étudiant·e·s.

6.3 L'UQAM

Lors de l'analyse, j'ai remarqué que les participant·e·s de cette recherche faisait une différence entre l'UQAM en tant qu'institution et la communauté uqamienne. En effet, pour eux·elles, la communauté uqamienne est plus encline à les inclure que l'UQAM en tant qu'institution. C'est pourquoi, il y a des pistes à proposer pour cette dernière.

Premièrement, dans la même ligné que ce qui a été dit précédemment, les participant·e·s souhaitent davantage de valorisation de leurs langues maternelles, « Une façon d'inclure, à mon avis, est de valoriser notre langue en premier lieu. Par exemple, je veux dire tout doit être en français, et si ce n'est pas le cas, alors en anglais, mais "aha et ma langue ? Je veux dire que dans ma langue, j'ai fait beaucoup de chose, comme votre langue, c'est une forme

¹⁰⁵ « OK bueno entonces como eso es una parte, porque en algún momento me gustaría hacer un coloquio para mostrar que los estudiantes latinoamerican[x]s hacen ciencia. »(Focus group 1, p.12).

¹⁰⁶ « Osea obviamente que va a haber errores no? Entonces creo que podrían ser un poco más indulgentes hacia nuestras realidades » (Focus group 4, p.7).

de création. »¹⁰⁷ (Traduction libre, focus group 4, p.6). Au niveau de la communication institutionnelle, il est possible de réaliser cela. Par exemple, l'UQAM pourrait donner la bienvenue en espagnol/portugais. Cela permettrait de sentir une volonté de la part de l'UQAM de les inclure et de valoriser leurs langues. Au-delà de cela, davantage de communication institutionnelle pourrait être faite en espagnol et en portugais. Enfin, l'UQAM pourrait également mettre en avant des projets que des étudiant·e·s uqamien·ne·s ont réalisé en espagnol ou en portugais. Toutes ces solutions permettraient, en partie, à répondre aux enjeux liés à la langue, mettre en valeur le portugais et valoriser les deux langues.

À côté de cela, l'UQAM peut aider les différentes associations multiculturelles à entretenir un meilleur dialogue entre elles. Les différents groupes partagent des enjeux similaires, comme l'exprime une participante : « alors je pense que l'idée d'être un[·e] immigrant[·e] que ce soit des gens qui viennent de l'Afrique, ça soit des gens qui viennent de l'Asie, je pense que c'est plus ou moins la même les mêmes problématiques d'adaptation. » (Focus group 3, p.30). C'est pourquoi il serait intéressant d'organiser des discussions entre ces différentes associations et comités étudiants. Les membres du CUAL ont exprimé qu'ils·elles ont besoin de soutien de l'UQAM afin de réunir les différents groupes.

Enfin, afin de répondre en partie au fait que L'UQAM a besoin de diversité pour comprendre les enjeux liés à celle-ci. L'institution doit s'investir davantage afin de démystifier la diversité et valoriser la différence. Cela permettrait, entre autres, de contrer certaines représentations, qui, pourraient être nourries par une ignorance. Il faut donc célébrer la diversité ! Les membres du CUAL ont exprimé que ce n'est pas seulement le rôle des groupes étudiants, ils·elles ont besoin de l'aide de l'UQAM.

Puis je pense que justement maintenant avec les chantiers que l'UQAM est en train de développer par rapport à l'inclusion, il faudrait que ça se concentre surtout sur la diversité, et de cette façon de faire connaître et démystifier la différence qu'on a. Puis

¹⁰⁷ « Una forma de incluir, en mi punto de vista, es valorizar nuestra lengua al primer lugar. Como, osea todo tiene que ser en francés, y si no pues en inglés pero “ajá y mi lengua?”. Osea en mi lengua he echado muchísimas cosas, como tu lengua es su es una forma de creación”. (Focus group 3, p.6)

justement valoriser ce type de chose. Je pense que l'UQAM doit investir bcp plus de chose, beaucoup plus de ressources et économiques et administratives pour que justement continuer à développer la compréhension de la diversité qui fait justement l'UQAM. (Focus group 3, p. 18)

Les participant·e·s soulignent que les associations étudiantes requièrent du soutien, et l'UQAM pourrait les promouvoir davantage. Ces groupes étudiants jouent effectivement un rôle crucial dans la mise en lumière des diversités culturelles. En tant qu'institution, l'UQAM pourrait également organiser davantage d'activités culturelles, telles que la promotion de la semaine latino-américaine.

En outre, pour eux·elles, il faut « casser l'individualisme en cherchant l'individualisme. Donc c'est c'est très complexe, mais c'est ça comme justement comprendre la diversité, puis mettre en place des ressources de plusieurs sortes » (Focus group 3, p.19). Ce qu'ils·elles entendent par-là, c'est que les aides internationales de l'UQAM devraient être envisagées de manière plus individualiste, avec des aides adaptées à chacun·e. Actuellement, selon eux·elles, l'aide de l'UQAM (service international) est trop généralisée, ça ne prend pas en compte les différences, comme l'illustre cet extrait ;

Mais justement le groupe l'international c'est trop généralisé. Donc ça ne comprend pas les réalités des personnes, des étudiant[·e·]s. Donc euh comme a tu as dit, qu'on on on est généralisé les latin[x]s comme tous des personnes hispanophones mais non! Y'a les lusophones puis le brasil. Et même les hispanophones, on n'est pas la même chose, du Mexique à au Chili en Colombie, c'est qu'on vit tous des réalités tellement différentes (Focus group 3, p.19).

6.4 Synthèse :

Les pistes d'action proposées ci-dessus sont le fruit d'une discussion émergente de l'analyse des trois focus groups. Il est donc important de préciser que ce sont bien des pistes d'action, non exhaustives et non définitives. En ce qui concerne les pistes d'action qui peuvent être mises en place par le CUAL, à l'issue de ce mémoire, j'ai pris contact avec le nouveau comité afin de leur présenter les résultats et les pistes proposées. Les membres sont conscientes que ce sont des actions qui vont être mises en place au début de l'année scolaire 2023 et cela va prendre du temps à avoir un impact. De plus, ces actions sont des

idées, aux vues des retombées, les membres sont également conscientes qu'elles peuvent les redéfinir et les repréciser au besoin.

En ce qui concerne les pistes qui peuvent être prises par l'UQAM en tant qu'institution, nous avons discuté, lors du dernier focus group, que cela serait une bonne idée de les proposer au comité qui s'intéresse à l'inclusion et à la diversité au sein de l'UQAM. En effet, un projet de pistes d'action qui permettraient davantage d'inclusion est en train d'être discuté. C'est donc le moment parfait pour proposer des actions basées sur le vécu des personnes concernées. J'ai donc pris contact avec le BIRÉ (Bureau de l'inclusion et de la réussite étudiante) afin de leur expliquer mes démarches et ce qui en est ressorti.

Enfin, les professeur·e·s et les étudiant·e·s peuvent bien évidemment être approché·e·s individuellement. Mais il serait intéressant que ceux·celles-ci soient sensibilisé·e·s à l'importance de mettre en action les solutions proposées. L'UQAM ainsi que le CUAL peuvent jouer le rôle d'informateur.

CHAPITRE 7 : DISCUSSION CONCLUSIVE

Ce dernier chapitre présente une discussion conclusive en deux temps. Premièrement je reviens sur les éléments clés du mémoire. Je propose ensuite les contributions de cette recherche et y expose les limites.

Dans le but de conclure ce mémoire, je commencerais par rappeler que celui-ci s'inscrit dans une recherche partenariale, impliquant une collaboration égale entre la chercheuse et les partenaires (Renaud, 2020 ; Réhaume, 2010 ; Bourque, Panet-Raymond, 1991), en l'occurrence le CUAL (Comité UQAM Amérique-latine). En tant que chercheuse, mon rôle a été celui d'une partenaire-alliée. Je n'ai en effet pas été la seule à définir les objectifs de la recherche (Renaud, 2020). Ceux-ci ont été le fruit d'une intuition personnelle et de rencontres avec les membres du CUAL.

Ce mémoire a examiné l'inclusion et l'exclusion des communautés étudiantes latino-américaines à Montréal, plus particulièrement à l'UQAM ainsi que les représentations sociales associées à ces communautés. Cette recherche a tout d'abord exploré les différentes vagues d'immigration latino-américaine et souligne la croissance de cette population au fil des années. Malgré cette croissance, il y a un manque notable d'études systématiques sur l'inclusion de ces communautés, notant que les populations latino-américaines ne posent pas de problèmes visibles d'inclusion en comparaison à d'autres groupes ethniques (Armony, 2014). Ensuite, cette recherche a pu identifier des enjeux communs aux communautés étudiantes latino-américaines, tels que la langue, abordée lors des focus groups. J'y souligne le manque d'initiatives spécifiques pour favoriser leur inclusion en dehors des cercles d'étudiant·e·s internationaux·ales (Germain et Vultur, 2016), ainsi que le manque de soutien de la part des universités canadiennes dans l'inclusion des communautés étudiantes immigrantes (Kanouté et al, 2018).

Cette recherche partenariale, s'est concentrée sur le Comité UQAM Amérique-latine (CUAL). J'ai donc tracé l'histoire du comité et exposé les objectifs poursuivis par ses membres. Après discussion, l'inclusion/exclusion, ainsi que les représentations sociales

ont été choisies comme concepts de la recherche. Les représentations sociales concernent, plus précisément, les perceptions de l'Amérique latine, du Québec, et la manière dont les personnes latino-américaines se perçoivent et pensent être perçues par le Québec. Les objectifs de cette recherche ont été définis ensemble par la suite : dresser un bilan de l'inclusion/exclusion des communautés étudiantes latino-américaines à l'UQAM et comprendre comment les représentations sociales contribuent à cette inclusion/exclusion. Une réflexion a également été prévue auprès des membres du CUAL et de la communauté étudiante qu'ils·elles desservent.

Afin de répondre aux objectifs, il a été important de cerner le cadre théorique. Celui-ci aborde la communication interculturelle, les représentations sociales, et le concept d'inclusion/exclusion. Les représentations sociales sont définies selon Boyer (2001) et Amireault (2002) comme des images partagées qui influent sur les actions des individus, soulignant leur rôle dans l'interaction des groupes et la relation à l'autre. L'inclusion et l'exclusion sont discutées en relation avec ces représentations.

En outre, les méthodes les plus pertinentes qui ont aidé à atteindre les objectifs de cette recherche comprennent ; des focus groups et un journal de bord. Quatre focus groups ont été organisés : le premier avec les membres du CUAL pour recueillir leurs points de vue, le deuxième avec d'autres membres du CUAL, le troisième avec des étudiant·e·s représentant d'autres communautés desservies par le CUAL, et le dernier pour une synthèse des analyses et la discussion des pistes de solution. La stratégie utilisée est la stratégie séquentielle, qui vise à créer un dialogue facilitant la co-construction des connaissances. Le journal de bord est utilisé pour recueillir des réactions, alimenter les réflexions, et ajouter des observations. La stratégie d'analyse adoptée a été l'analyse thématique, en particulier l'analyse inductive générale selon Martineau (2006). Cette approche cherche à donner un sens à un corpus de données complexes pour faire émerger des catégories favorisant la production de nouvelles connaissances en recherche.

Ces méthodes ont permis de poursuivre les objectifs de cette recherche, facilitant ainsi la réalisation de l'analyse et la proposition de pistes d'action. Les pistes d'action proposées

ont témoigné, premièrement, de la pertinence théorique de cette recherche. En effet, la recherche menée sur la communication interculturelle au sein des communautés étudiantes latino-américaines à l'UQAM a été réalisée de manière partenariale, impliquant étroitement les collaboratrices dès les premiers moments de l'étude. Cette approche a permis de saisir rapidement leurs besoins, orientant ainsi les objectifs de la recherche. Deuxièmement, les résultats des analyses ont conduit à la proposition de pistes d'action concrètes, démontrant leur pertinence sociale. L'implication des participantes dans la recherche partenariale a eu un impact significatif sur leur engagement, malgré les contraintes de temps. Les membres du CUAL, partenaires de l'étude, ont exprimé leur volonté d'appliquer les pistes d'action proposées, soulignant ainsi l'influence positive de cette approche. De plus, la recherche a permis de mettre en lumière un enjeu majeur d'exclusion des communautés étudiantes latino-américaines à l'UQAM, soulignant le lien étroit entre inclusion et exclusion. Les actions proposées visaient à susciter une réflexion au sein du CUAL et de la communauté étudiante que le comité dessert, tout en ayant des implications plus larges pour d'autres communautés universitaires québécoises. Finalement, les pistes d'action envisagées ont un potentiel bénéfique pour d'autres comités ou associations d'étudiant·e·s internationaux·ales, ainsi que pour les directions universitaires cherchant à améliorer l'accueil des étudiant·e·s internationaux·ales. La recherche, par sa nature partenariale et ses résultats concrets, contribue ainsi à une meilleure compréhension des dynamiques interculturelles et à des améliorations tangibles dans l'environnement universitaire.

Cette recherche a contribué à la littérature en ce qui concerne les questions d'inclusion/d'exclusion des communautés étudiantes latino-américaines ainsi que le lien étroit avec les représentations sociales. En effet, les résultats résumés dans le tableau 2, mettent en lumière les représentations des personnes latino-américaines, dans un contexte universitaire québécois. Le tableau expose non seulement les représentations sociales courantes associées aux personnes latino-américaines, aux immigrant·e·s et à d'autres groupes, mais aussi celles liées à la perception des étudiant·e·s concernant leur capacité de travail, par exemple. Il est essentiel de souligner l'importance de l'interaction entre les différents types de représentations puisqu'elles communiquent ensemble et ont un lien entre elles. Cela a mis en lumière, notamment, que la méconnaissance au sein de la

communauté uqamienne est souvent à l'origine de cette situation. De plus, de la même manière que des idées fausses persistent à propos des communautés étudiantes latino-américaines, ces dernières ont également des préjugés envers les Québécois·es. Les approches critiques en communication analysent les tensions émergentes lorsqu'il existe des relations de pouvoir engendrées par des différences de statut ou de puissance. (Montgomery et Agbobli, 2017). Il faut donc néanmoins noter que le pouvoir est situé du côté de la communauté d'accueil, raison pour laquelle les individus québécois·es ne manifestent pas véritablement de sentiment d'exclusion.

Un autre élément à mentionner, est le lien entre les représentations sociales et l'inclusion/exclusion. Cette recherche illustre que, souvent, ne pas se sentir inclus·es est souvent lié à être exclu·es, et cela peut être en partie à cause des idées reçues. L'élément le plus marquant de mon point de vue, est la découverte de l'assimilation et le fait d'avoir des compétences. Les participant·e·s ont considérablement exprimé qu'ils·elles doivent changer qui ils·elles sont pour se sentir inclus·es, en se demandant jusqu'où ils·elles doivent effacer qui ils·elles sont. En outre, beaucoup de représentations portaient sur les compétences et l'envie que celles-ci soient reconnues de la même manière que leur confrères·sœurs uqamiennes·s. Ce que les participant·e·s désirent, c'est être reconnu·e·s dans leurs études. Enfin, une dernière contribution a été de réaliser cette recherche en collaboration avec les personnes concernées et d'organiser ces discussions en plusieurs étapes. Cela a permis de déjà commencer le travail d'inclusion. Les participant·e·s ont exprimé qu'il était important de créer un espace où ils·elles pouvaient s'exprimer et être écouté·e·s. Effectivement, à la suite des discussions, l'importance de sensibiliser et de mettre en avant les enjeux des personnes latino-américaines et du CUAL a été soulignée, permettant à ces individus de s'exprimer et d'être écouté·e·s.

Les limites de cette étude sont principalement liées à la compréhension des impacts potentiels des pistes d'actions. Bien qu'il y ait une collaboration avec les membres du CUAL pour formuler les pistes d'action, évaluer les conséquences concrètes de ces actions reste hors de ma portée. La reconnaissance de ces retombées aurait ajouté une dimension plus approfondie à la recherche, permettant ainsi d'explorer davantage. De plus, une

comparaison avec d'autres groupes ethnoculturels pourrait enrichir considérablement l'étude. Il est important de souligner que cette recherche partenariale, repose sur les perspectives subjectives des membres du CUAL. Les conclusions tirées dépendent également des points de vue des dix participant·e·s, ce qui signifie que les analyses sont fondées sur leurs témoignages respectifs. J'aimerais souligner que ce mémoire prend délibérément en considération les perspectives des personnes d'origine latino-américaine, excluant ainsi celles d'origine québécoise. Cette décision visait à laisser la place nécessaire aux personnes directement concernées et touchées par le sujet de cette recherche et aussi à donner la voix et ceux et celles qui dans ce contexte sont souvent mis sous silence.

Il est important, à mes yeux, de conclure ce mémoire en revenant sur l'une des notions soulevées tout au long de cette recherche, à savoir la représentation des personnes "blancas". En suivant la définition donnée par les participant·e·s: "Pour moi, les personnes 'blancas' ce sont les personnes du nord, de l'hémisphère nord"¹⁰⁸ (Traduction libre, groupe de discussion 4, p.5), je m'identifie en tant que «blanca », et donc, je porte en moi les éléments associés à cette représentation. Cette recherche et les échanges enrichissants avec les participant·e·s m'ont apporté des leçons sur mon rôle en tant que personne blanca. La première leçon marquante est qu'il est inconcevable d'aborder des sujets qui les touchent sans les impliquer directement. Malgré les rencontres et expériences qui m'ont permis d'acquérir une certaine compréhension de leurs réalités, je réalise maintenant qu'il est impossible de me mettre véritablement à leur place et d'exprimer aussi efficacement qu'eux·elles les enjeux et les besoins qu'ils·elles ressentent. Il est donc impératif d'ouvrir le dialogue aux personnes directement concernées. J'ai également réalisé que, même en me considérant comme une alliée, il y a des limites à mon rôle. Cela fait écho à ce qui est mentionné auparavant : je ne peux prétendre comprendre pleinement leur expérience. De plus, je me suis rendue compte que les éléments qui m'étonnaient lors de nos discussions provenaient de mon ignorance quant à certains enjeux. Par exemple, j'ignorais l'impact de l'accent, ce qui renforce l'importance de la sensibilisation. Enfin, je me suis interrogée longuement sur mon rôle en tant que personne blanca. À la suite de cette recherche, je suis

¹⁰⁸«para mí es la gente blanca, es la gente del norte, de la de misterio norte» (Focus group 4, p.5)

convaincue qu'il est essentiel pour moi de continuer à écouter attentivement les personnes concernées et d'être transmettrice de leurs voix lorsque cela est approprié. De plus, je ne dois pas oublier que chaque individu est le détenteur·ice de sa propre culture et de son propre vécu, ce qui signifie qu'il est crucial de ne pas généraliser et de chercher à comprendre chaque personne dans sa singularité.

ANNEXES

ANNEXE A – Formulaire d'engagement libre et éclairé



FORMULAIRE D'ENGAGEMENT À LA CONFIDENTIALITÉ

Titre du projet de recherche

Représentations sociales et inclusion des communautés étudiantes latino-américaines : le cas du CUAL à l'UQAM.

Étudiante-chercheure, Étudiant-chercheur

Maude Mulatin, communication internationale et interculturelle, +1 438 5093415, mulatin.maude@courrier.uqam.ca

Direction de recherche

Consuelo Vasquez, département de communication sociale et publique, (514) 987-3000, vasquez.consuelo@uqam.ca

Description du projet et de ses objectifs

Ma recherche s'intéresse à comprendre comment les représentations sociales (les représentations sociales sont des savoirs socialement transmis et surtout largement propagés dans une culture donnée (Zbinden, 2011 ; Carugati, 2002) liées aux communautés étudiantes latino-américaines participent à l'inclusion de ces communautés à l'UQAM. Cette recherche est une recherche partenariale, mes partenaires dans cette recherche sont les membres du CUAL (comité UQAM Amérique latine). La durée du projet (la collecte de donnée) durera 2 mois (3 rencontres prévues sur deux mois). La première rencontre se fera avec les membres du CUAL. Le deuxième avec des participant.e.s qui auront accepté de participer. Et le troisième avec les membres du CUAL et les participant.e.s qui aimeraient participer également à la troisième rencontre. La population visée par ma recherche est tout le monde qui serait intéressé par ces enjeux. Mes objectifs de recherche sont les suivants : Premièrement, je vise à dresser le bilan sur la situation de l'inclusion des communautés étudiantes latino-américaines à Montréal et plus précisément à l'UQAM afin de comprendre comment les représentations sociales participent à cette inclusion. Deuxièmement, je cherche à amener une réflexion auprès des membres du CUAL et de la communauté étudiante qu'il-elle-s desservent. Celle-ci porte sur les représentations sociales que les communautés étudiantes latino-américaines identifient et sur leur inclusion à l'UQAM. Ceci dans le but de les accompagner à mettre en place des actions visant à déconstruire les stéréotypes des étudiant-e-s latino-américain-e-s et du CUAL, afin de favoriser leur inclusion au sein de la communauté uqamienne.

Collaboratrice, collaborateur

Prénom Nom

Nature et durée de votre participation

Nous vous demandons de collaborer à un projet de recherche qui implique tout d'abord (depuis janvier 2022) des réunions zoom afin de décider ensemble des thèmes abordés lors de cette recherche. Ensuite, collaborer à un ou deux focus group(s) qui durera environ 1h30. Il faudra également se déplacer à l'UQAM puisque les focus groups se feront en présentiel à l'UQAM (dans une salle de réunion). Il sera également demandé l'accord pour enregistrer l'audio des rencontres afin que je puisse analyser les données.

Engagement à la confidentialité

Dans l'exercice de mes fonctions de (coordonnatrice, coordonnateur ou d'assistant de recherche, ou autre), j'aurai accès à des données qui sont confidentielles. En signant ce formulaire, je reconnais avoir pris connaissance du formulaire de consentement écrit signé par les participantes, les participants avec l'étudiante-chercheure, l'étudiant-chercheur et je m'engage à :

- assurer la confidentialité des données recueillies, et donc ne pas divulguer l'identité des participantes, des participants ou toute autre donnée permettant d'identifier une participante, un participant, un organisme ou des intervenantes, des intervenants des organismes collaborateurs ;
- ne pas conserver de copie des documents contenant des données confidentielles.

Une copie signée de ce formulaire d'engagement à la confidentialité doit m'être remise.

Prénom Nom

Signature

Date

Engagement de la chercheuse, du chercheur

Je, soussigné(e) certifie

- (a) avoir expliqué à la signataire, au signataire les termes du présent formulaire;
- (b) avoir répondu aux questions qu'elle, qu'il m'a posées à cet égard;
- (c) que je lui remettrai une copie signée et datée du présent formulaire.

Maude Mulatin _____

Prénom Nom



Signature

_15 mars 2023 _____

Date

ANNEXE B – Formulaire de consentement libre et éclairé



FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

Titre du projet de recherche

Représentations sociales et inclusion des communautés étudiantes latino-américaines : le cas du CUAL à l'UQAM.

Étudiant-chercheur

Maude Mulatin, communication internationale et interculturelle, +1 438 5093415, mulatin.maude@courrier.uqam.ca

Direction de recherche

Consuelo Vasquez, département de communication sociale et publique, (514) 987-3000, vasquez.consuelo@uqam.ca

Préambule

Nous vous demandons de participer à un projet de recherche qui implique votre participation à un ou deux focus group(s) qui traitera des représentations sociales et inclusion des communautés étudiantes latino-américaines. Avant d'accepter de participer à ce projet de recherche, veuillez prendre le temps de comprendre et de considérer attentivement les renseignements qui suivent.

Ce formulaire de consentement vous explique le but de cette étude, les procédures, les avantages, les risques et inconvénients, de même que les personnes avec qui communiquer au besoin.

Le présent formulaire de consentement peut contenir des mots que vous ne comprenez pas. Nous vous invitons à poser toutes les questions que vous jugerez utiles.

Description du projet et de ses objectifs

Ma recherche s'intéresse à comprendre comment les représentations sociales (les représentations sociales sont des savoirs socialement transmis et surtout largement propagés dans une culture donnée (Zbinden, 2011 ; Carugati, 2002) liées aux communautés étudiantes latino-américaines participent à l'inclusion de ces communautés à l'UQAM. Cette recherche est une recherche partenariale, mes partenaires dans cette recherche sont les membres du CUAL (comité UQAM Amérique latine). La durée du projet (la collecte de donnée) durera 2 mois (3 rencontres prévues sur deux mois). La première rencontre se fera avec les membres du CUAL. La deuxième avec des participant.e.s qui auront accepté de participer. Et la troisième avec les membres du CUAL et les participant.e.s qui aimeraient participer également à la troisième rencontre. La population visée par ma recherche est tout le monde qui serait intéressé par ces enjeux. Mes objectifs de recherche sont les suivants : Premièrement, je vise à dresser le bilan sur la situation de l'inclusion des communautés étudiantes latino-américaines à Montréal et plus précisément à l'UQAM afin de comprendre comment les représentations sociales participent à cette inclusion. Deuxièmement, je cherche à amener une réflexion auprès des membres du CUAL et de la communauté étudiante qu'il-elle-s desservent. Celle-ci porte sur les représentations sociales que les communautés étudiantes latino-américaines identifient et sur leur inclusion à l'UQAM. Ceci dans le but de les accompagner à mettre en place des actions visant à déconstruire les stéréotypes des étudiant-e-s latino-américain-e-s et du CUAL, afin de favoriser leur inclusion au sein de la communauté uqamienne.

Nature et durée de votre participation

Participation à un ou deux focus group(s) qui durera environ 1h30. Il faudra également se déplacer à l'UQAM puisque les focus groups se feront en présentiel à l'UQAM (dans une salle de réunion). Il sera également demandé l'accord pour enregistrer l'audio des rencontres afin que je puisse analyser les données.

Cette recherche va vous permettre, partenaires et participant.e.s de bénéficier d'un espace pour vous exprimer sur des enjeux qui vous concernent et/ou qui vous intéressent. Cela va vous permettre de mettre en place des actions sur un sujet qui vous animent. Mais pas que, cela va également permettre que les résultats qui ressortiront de cette recherche soient bénéfique tout d'abord pour l'UQAM qui se veut être inclusive. Ensuite, les résultats qui ressortiront de cette recherche pourront, dans le futur, également être bénéfiques pour d'autres comités ou associations d'étudiant-e-s issus d'une minorité visible et/ou pour les directions universitaires qui souhaitent mieux les accueillir

Risques liés à la participation

Des inconvénient ou malaises psychologiques peuvent être vécus par les personnes participantes car elles partageront des expériences de vies associées à la discrimination. Je m'assurerais que le lieu soit fermé, afin que les personnes ne se sentent pas mal à l'aise. Un temps à la fin sera consacré afin de laisser aux personnes du temps si elles en ont besoin.

Confidentialité

Vos informations personnelles qui permettent une identification seront connues. En effet, vos responsabilités au sein du CUAL permettent de vous identifier. Il est avantageux de conserver votre véritable nom dans la diffusion des résultats, cela va de pair avec cette recherche partenariale. Je prendrai soin de ne pas faire connaître les informations qui peuvent porter préjudice. Les enregistrements seront détruits dès qu'ils auront été transcrits et tous les documents relatifs aux focus groups seront conservés sur un ordinateur avec un code.

Utilisation secondaire des données

Il est possible que ma recherche soit citée dans un travail dans le futur lorsqu'elle sera publiée. Acceptez-vous que les données de recherche soient utilisées pour réaliser d'autres projets de recherche dans le même domaine ? Ces projets de recherche seront évalués et approuvés par un Comité d'éthique de la recherche de l'UQAM avant leur réalisation. Les données de recherche seront conservées de façon sécuritaire. Afin de préserver votre identité et la confidentialité des données de recherche, vous ne serez identifié que par un numéro de code.

Acceptez-vous que les données de recherche soient utilisées dans le futur par d'autres chercheurs à ces conditions?

☐ Oui ☐ Non

Participation volontaire et retrait

Votre participation est entièrement libre et volontaire. Vous pouvez refuser d'y participer ou vous retirer en tout temps sans devoir justifier votre décision. Si vous décidez de vous retirer de l'étude, vous n'avez qu'à aviser Maude Mulatin verbalement; toutes les données vous concernant seront détruites.

Indemnité compensatoire

Aucune indemnité compensatoire n'est prévue

Des questions sur le projet?

Pour toute question additionnelle sur le projet et sur votre participation, vous pouvez communiquer avec les responsables du projet : Maude Mulatin, +1 438 5093415, mulatin.maude@courrier.uqam.ca.

Des questions sur vos droits ? Le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains (CERPE) a approuvé le projet de recherche auquel vous allez participer. Pour des informations concernant les responsabilités de l'équipe de recherche au plan de l'éthique de la recherche avec des êtres humains ou pour formuler une plainte, vous pouvez contacter la coordination du CERPE : [insérez les coordonnées du comité concerné – voir : <https://cerpe.uqam.ca/contacts/>]

Remerciements

Votre collaboration est essentielle à la réalisation de notre projet et l'équipe de recherche tient à vous en remercier.

Consentement

Je déclare avoir lu et compris le présent projet, la nature et l'ampleur de ma participation, ainsi que les risques et les inconvénients auxquels je m'expose tels que présentés dans le présent formulaire. J'ai eu l'occasion de poser toutes les questions concernant les différents aspects de l'étude et de recevoir des réponses à ma satisfaction.

Je, soussigné(e), accepte volontairement de participer à cette étude. Je peux me retirer en tout temps sans préjudice d'aucune sorte. Je certifie qu'on m'a laissé le temps voulu pour prendre ma décision.

Une copie signée de ce formulaire d'information et de consentement doit m'être remise.

Prénom Nom

Signature

Date

Engagement du chercheur

Je, soussigné(e) certifie

(a) avoir expliqué au signataire les termes du présent formulaire; (b) avoir répondu aux questions qu'il m'a posées à cet égard; (c) lui avoir clairement indiqué qu'il reste, à tout moment, libre de mettre un terme à sa participation au projet de recherche décrit ci-dessus;

(d) que je lui remettrai une copie signée et datée du présent formulaire.

Maude Mulatin

Prénom Nom


Signature

__ 15 Mars 2023

Date

ANNEXE C – certificat d’approbation éthique

No. de certificat : 2023-5431

Date : 2023-01-23

CERTIFICAT D’APPROBATION ÉTHIQUE

Le Comité d’éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains (CERPE plurifacultaire) a examiné le projet de recherche suivant et le juge conforme aux pratiques habituelles ainsi qu’aux normes établies par la *Politique No 54 sur l’éthique de la recherche avec des êtres humains*(2020) de l’UQAM.

- Titre du projet : **REPRÉSENTATIONS SOCIALES ET INCLUSION DES COMMUNAUTÉS ÉTUDIANTES LATINO-AMÉRICAINES : LE CAS DU CUAL À L’UQAM.**
- Nom de l’étudiant : **Maude Mulatin**
- Programme d’études : **Maîtrise en communication (com. internation. & interculturel.)**
- Direction(s) de recherche : **Consuelo Vasquez**

Modalités d’application

Toute modification au protocole de recherche en cours de même que tout événement ou renseignement pouvant affecter l’intégrité de la recherche doivent être communiqués rapidement au comité.

La suspension ou la cessation du protocole, temporaire ou définitive, doit être communiquée au comité dans les meilleurs délais.

Le présent certificat est valide pour une durée d’un an à partir de la date d’émission. Au terme de ce délai, un rapport d’avancement de projet doit être soumis au comité, en guise de rapport final si le projet est réalisé en moins d’un an, et en guise de rapport annuel pour le projet se poursuivant sur plus d’une année au plus tard un mois avant la date d’échéance (**2024-01-23**) de votre certificat. Dans ce dernier cas, le rapport annuel permettra au comité de se prononcer sur le renouvellement du certificat d’approbation éthique.



Caroline Coulombe
Professeure, Département de management
Présidente du CERPÉ plurifacultaire

ANNEXE D – Grille d’entrevue focus group 1

Version en français

GRILLE DE THÈMES FOCUS GROUP 1 (MEMBRES DU CUAL)

Thème	Question principale	Questions de relance
Arrivée à l’UQAM		
L’UQAM	Racontez-moi votre arrivée au Québec et plus particulièrement à l’UQAM?	
	Comment avez-vous été accueilli?	Avez-vous un exemple à me partager? (Un positif et un négatif)
Le CUAL	Comment avez-vous rejoint le CUAL?	
	Pouvez-vous me décrire votre rôle?	
	Comment qualifieriez-vous jusqu’à présent votre expérience au sein du CUAL?	Est-ce que vos attentes ont été comblées?
Les représentations sociales		
Les représentations du Québec et des québécois·e·s	Quelle image avez-vous du Québec et des personnes québécoises en générale?	A-t-elle changé avec le temps? Dans quelle mesure et comment?
	Quelle image avez-vous de vos professeur·e·s, collègues et autres membres des communautés uqamiennes?	Pouvez-vous m’en dire plus? Pouvez-vous me donner un exemple vécu?
Les représentations de l’Amérique latine	Quelles images croyez-vous que vos professeur·e·s, collègues et autres membres de la communauté uqamienne ont des personnes issues d’une communauté latino-américaine?	Est-ce que ces images sont différentes en fonctions des rôles et statut de chacun? (professeur·e·s, collègues)

	Et des personnes de votre pays (par exemple colombiennes)? Et du CUAL? Que pensez-vous de cela? Comment vous-sentez-vous par rapport à cela?	Pouvez-vous me donner un exemple vécu?
La manière dont il·elle·s se perçoivent	Comment vous percevez-vous vous-même en tant que personne issue d'une communauté latino-américaine? Et personne de votre pays?	
	Quelles différences percevez-vous entre la manière dont les autres perçoivent les étudiant·e·s latino-américain·e·s et comment vous vous percevez en tant que membre d'une de ces communautés culturelles? Et pour le CUAL?	Plus précisément au sein de l'UQAM?
	Comment ces représentations vous affectent-elles?	Comment ces représentations affectent votre parcours académique? Comment ces représentations affectent votre inclusion à l'UQAM?
Inclusion/exclusion		
Inclusion	De quelle manière vous sentez-vous inclu·se à l'UQAM?	A-t-elle changé avec votre implication dans le CUAL? Dans quelle mesure et comment?

	De quelle manière vous sentez-vous exclu·e à l'UQAM?	
	Pouvez-vous me partager une expérience dans laquelle vous vous êtes sentie incluse en tant que personne issue d'une communauté latino-américaine à l'UQAM? Et une autre dans laquelle vous vous êtes sentie mise de côté?	Dans ces deux exemples, comment expliquez-vous cette inclusion/exclusion?
	Que met en place l'UQAM pour favoriser l'inclusion des communautés étudiantes latino-américaines?	Quel rôle devrait jouer les professeur·e·s, collègues et autres membres de la communauté uqamienne afin de favoriser cette inclusion?
	Quels liens faites-vous entre l'image que la communauté uqamienne vous donne et votre d'inclusion/exclusion à l'UQAM ?	Pouvez-vous me donner un exemple concret?
Conclusion	Auriez-vous autre chose à rajouter ou commenter ?	

CUADRO TEMÁTICO DEL GRUPO FOCAL 1 (MIEMBROS DE CUAL)

Tema	pregunta principal	Preguntas de seguimiento
Llegada a la UQAM		
UQAM	Háblame de tu llegada en Quebec y más particularmente en UQAM?	
	¿Cómo les recibieron?	¿Tienes un ejemplo que compartir conmigo? (uno positivo y otro negativo)
El CUAL	¿Cómo te uniste al CUAL?	
	¿Puedes describirme tu rol?	
	¿Cómo describiría su experiencia con el CUAL hasta ahora?	¿Se han cumplido sus expectativas?
Representaciones sociales		
Representaciones de Quebec y quebequenses	¿cuales imagenes tienen de Quebec y de los quebequenses en general?	¿Ha cambiado con el tiempo? ¿En qué medida y cómo?
	¿Qué imagen tiene de sus maestros, colegas y otros miembros de las comunidades de Uqamian?	¿Me puede decir más? ¿Puedes darme un ejemplo de la vida real?
representaciones de america latina	¿Cuales imagenes creen que tienen sus profesores, colegas y otros miembros de la comunidad de Uqamian de las personas de una comunidad latinoamericana?	¿Son estas imágenes diferentes según los roles y el estado de cada uno? (maestros, colegas)
	¿Y la gente de su país (por ejemplo, colombianos)? ¿Y el CUAL? ¿Qué piensas sobre esto? ¿Cómo te sientes sobre eso?	¿Puedes darme un ejemplo de la vida real?

La forma en que se perciben a sí mismos	¿Cómo te percibes como persona de una comunidad latinoamericana? ¿Y nadie de tu país?	
	¿Qué diferencias percibes entre cómo otros perciben a los estudiantes latinoamericanos y cómo te percibes a ti mismo como miembro de una de estas comunidades culturales? ¿Y para el CUAL?	¿Más específicamente dentro de la UQAM?
	¿Cómo te afectan estas representaciones?	¿Cómo afectan estas representaciones a su trayectoria académica? ¿Cómo afectan estas representaciones su inclusión en la UQAM?
Incluir excluir		
Inclusión	¿Cómo te sientes incluida en la UQAM? ¿Cómo te sientes excluido en la UQAM?	¿Ha cambiado con su participación en CUAL? ¿En qué medida y cómo?
	¿Me puedes compartir una experiencia en la que te hayas sentido incluida como persona de una comunidad latinoamericana en la UQAM? ¿Y otro en el que te sentiste excluida?	En estos dos ejemplos, ¿cómo explica esta inclusión/exclusión?

	¿Qué está haciendo la UQAM para promover la inclusión de las comunidades estudiantiles latinoamericanas?	¿Qué rol podría jugar los profesores, colegas y otros miembros de la comunidad de Uqamian para promover esta inclusión?
	¿Qué enlace haces entre la imagen que te da la comunidad uqamiana y tu inclusión/exclusión en la UQAM?	¿Puedes darme un ejemplo concreto?
Conclusión	¿Tienes algo más que añadir o comentar?	

ANNEXE E – Grille d’entrevue focus group 2

Version en espagnol

FOCUS GROUP N°2 : CUAL

Italique : Juste pour

Normal : Tout le monde

UQAM

<i>¿Porque escogiste el UQAM?</i>	
Me dijeron que el UQAM es «muy blanco», ¿que quieren decir con eso?	<i>Piensas igual?</i>
¿Porque lo notaron? ¿Como les hace sentir estar en una Universidad “de blancos”?	Paola, me dijiste que «tienes que adaptarte a la perspectiva blanca» Como te hace sentir eso? ¿Como lo haces?
Me dijeron que tienen que «trabajar mas para estar al nivel». ¿Me pueden dar mas explicaciones sobre eso?	¿Piensan saber porque tienen que trabajar mas?
¿Porque me dijeron que tienen la impresión de que no las escuchan? ¿Saben porque pasa eso?	

CUAL

<i>¿Como conociste al CUAL?</i>	<i>¿Cómo describiría su experiencia con el CUAL hasta ahora?</i>
	¿Quieren agregar algo?
Me dijeron que les gusta también el CUAL porque gracias a eso, se interesa la comunidad a los temas del CUAL, ¿porque es un tema importante para ustedes?	

REPRESENTATION QUEBEC

<i>¿cuales imágenes tienes de Quebec y de los quebequenses en general?</i>	¿Quieren agregar algo?
Dualidad “sociedad y personas individualistas” – muchos centros comunitarios: ¿me podrían explicar esta dualidad?	¿Como les hace sentir?

¿Que aprendieron de la sociedad quebecas?	
¿Que pueden aprender de ustedes?	

REPRESENTATION AMÉRIQUE LATINE

¿Cuales imagenes crees que tienen tus profesores, colegas y otros miembros de la comunidad de Uqamian de las personas de una comunidad latinoamericana?	
“La gente se sorprende cuando dice que habla francés y hace una maestría”. ¿Me podrían aclarar este punto?	¿Que piensas de eso?
¿Cuales consecuencias podrían tener estas imágenes?	¿Como se sienten con eso?
¿Rol del acento, Me pueden hablar mas sobre eso?	

REPRESENTATION D'ELLES-MEME

¿Cómo te percibes como persona de una comunidad latinoamericana?	
¿Qué diferencias perciben entre cómo otros perciben a los estudiantes latinoamericanos y cómo te percibes a ti mismo como miembro de una de estas comunidades culturales?	

INCLUSION / EXCLUSION

¿Como entienden la inclusión estudiantina en el UQAM? ¿Que esperan?	
¿Cómo afectan estas representaciones en su inclusión en la UQAM?	
¿Cómo te sientes incluida en la UQAM?	
¿Cómo te sientes excluido en la UQAM?	
¿Qué está haciendo la UQAM para promover la inclusión de las comunidades estudiantiles latinoamericanas?	¿Que podría hacer?

“Buscar la inclusión Cambiando cosas de tu personalidad y de tu cultura, comportamiento, forma de pensar”	¿Como lo hacen? ¿Como se sienten haciendo eso?
¿Me hablaron de una exclusión mas insidiosa, me pueden detallar mas esa exclusión?	
¿Me dijeron que se tiene que ver mas desde adentro? ¿Como así?	
¿Tienen algo más que añadir o comentar?	

ANNEXE F – Grille d’entrevue focus group 3

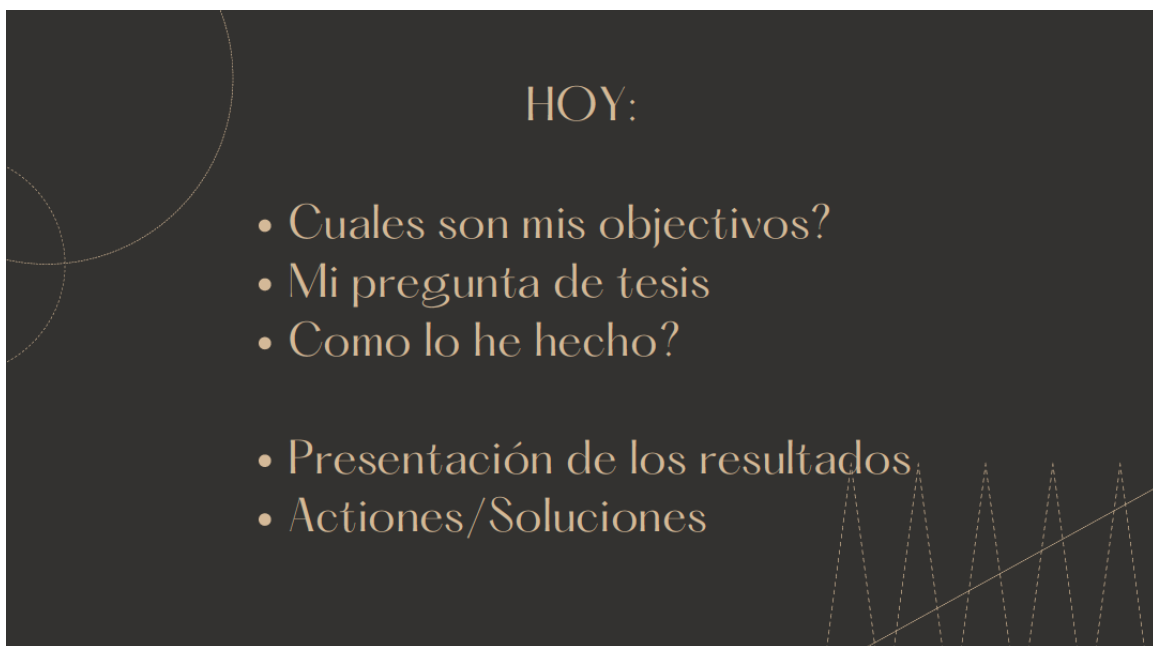
GRILLE DE THÈMES FOCUS GROUP 3

Thème	Question principale	Questions de relance
Arrivée à l’UQAM		
L’UQAM	Racontez-moi votre arrivée au Québec et plus particulièrement à l’UQAM?	
	Comment avez-vous été accueilli?	Avez-vous un exemple à me partager? (Un positif et un négatif)
Le CUAL	Connaissez-vous le CUAL ?	
	Si oui, comment ?	
	Comment qualifieriez-vous jusqu’à présent votre expérience au sein du CUAL?	Est-ce que vos attentes ont été comblées?
Les représentations sociales		
Les représentations du Québec et des québécois·e·s	Quelle image avez-vous du Québec et des personnes québécoises en générale?	A-t-elle changé avec le temps? Dans quelle mesure et comment?
	Quelle image avez-vous de vos professeur·e·s, collègues et autres membres des communautés uqamiennes?	Pouvez-vous m’en dire plus? Pouvez-vous me donner un exemple vécu?
Les représentations de l’Amérique latine	Quelles images croyez-vous que vos professeur·e·s, collègues et autres membres de la communauté uqamienne ont des personnes issues d’une communauté latino-américaine?	Est-ce que ces images sont différentes en fonctions des rôles et statut de chacun? (professeur·e·s, collègues)
	Et des personnes de votre pays (par exemple colombiennes)? Et du CUAL?	Pouvez-vous me donner un exemple vécu?

	Que pensez-vous de cela? Comment vous-sentez-vous par rapport à cela?	
La manière dont il·elle·s se perçoivent	Comment vous percevez-vous vous-même en tant que personne issue d'une communauté latino-américaine? Et personne de votre pays?	
	Quelles différences percevez-vous entre la manière dont les autres perçoivent les étudiant·e·s latino-américain·e·s et comment vous vous percevez en tant que membre d'une de ces communautés culturelles? Et pour le CUAL?	Plus précisément au sein de l'UQAM?
	Comment ces représentations vous affectent-elles?	Comment ces représentations affectent votre parcours académique? Comment ces représentations affectent votre inclusion à l'UQAM?
Inclusion/exclusion		
Inclusion	De quelle manière vous sentez-vous inclu·se à l'UQAM? De quelle manière vous sentez-vous exclu·e à l'UQAM?	A-t-elle changé avec votre implication dans le CUAL? Dans quelle mesure et comment?

	Pouvez-vous me partager une expérience dans laquelle vous vous êtes sentie incluse en tant que personne issue d'une communauté latino-américaine à l'UQAM? Et une autre dans laquelle vous vous êtes sentie mise de côté?	Dans ces deux exemples, comment expliquez-vous cette inclusion/exclusion?
	Que met en place l'UQAM pour favoriser l'inclusion des communautés étudiantes latino-américaines?	Quel rôle devrait jouer les professeur·e·s, collègues et autres membres de la communauté uqamienne afin de favoriser cette inclusion?
	Quels liens faites-vous entre l'image que la communauté uqamienne vous donne et votre d'inclusion/exclusion à l'UQAM ?	Pouvez-vous me donner un exemple concret?
Conclusion	Auriez-vous autre chose à rajouter ou commenter ?	

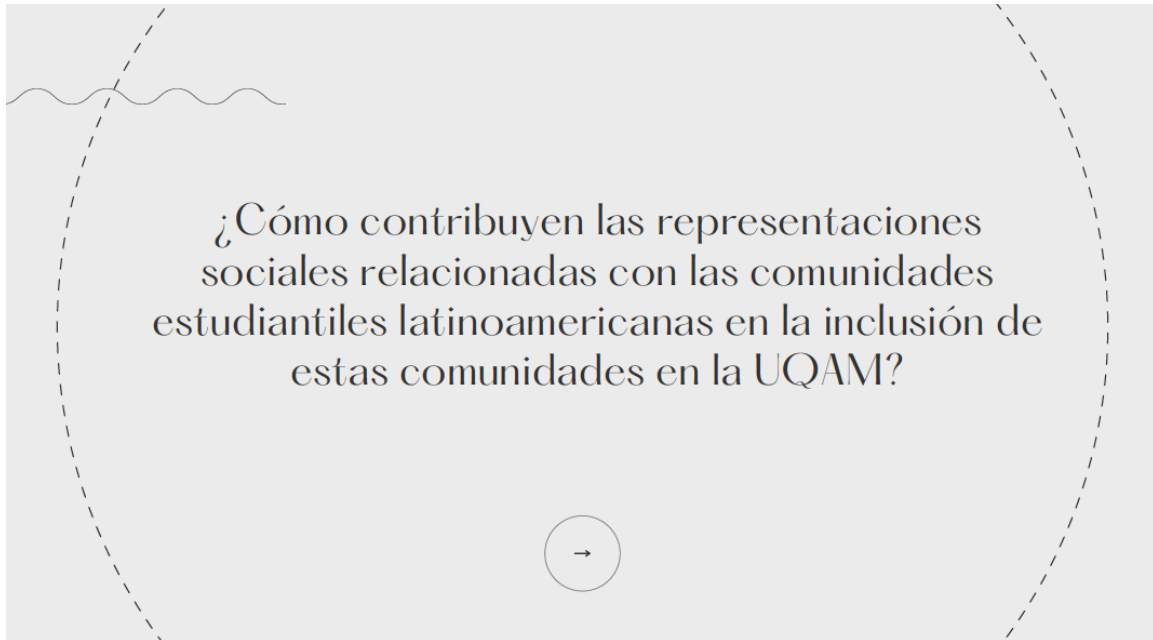
ANNEXE G – Présentation des focus groups pour le 4^e focus group



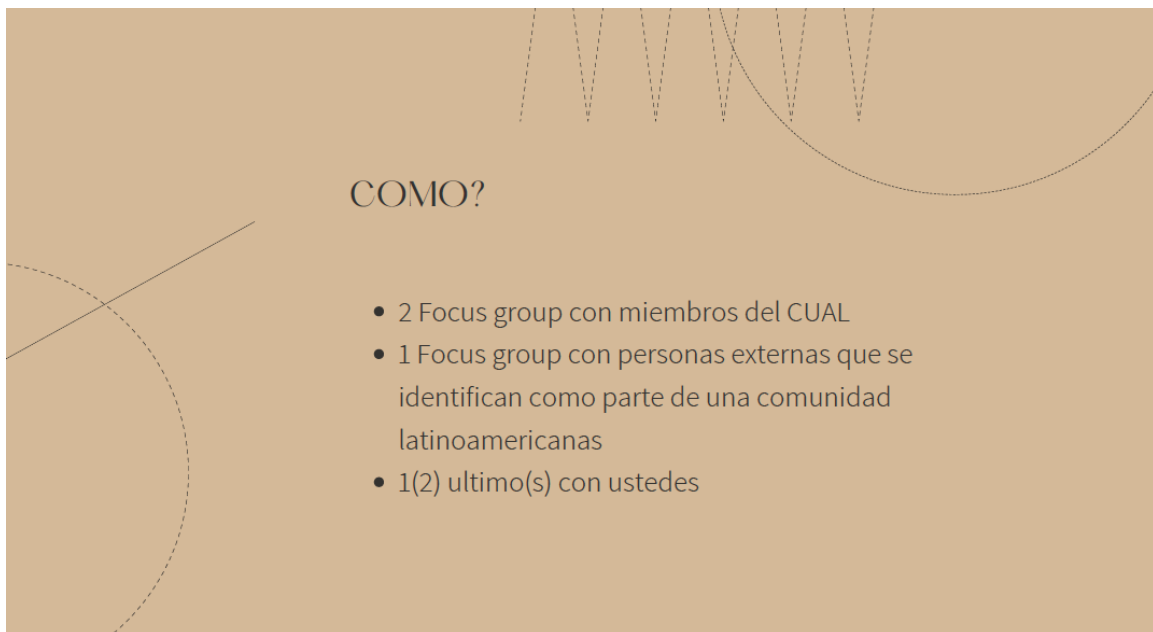
Aujourd'hui :

- Quels sont mes objectifs ?
- Ma question de recherche

- Comment je l'ai fait ?
- Présentation des résultats
- Actions/solutions



Comment les représentations sociales liées aux communautés étudiantes latino-américaine participent-elles à l'inclusion de ces communautés à l'UQAM ?



Comment ?

- 2 focus groups avec les membres du CUAL
- 1 focus group avec des personnes extérieures qui s'identifient comme faisant partie d'une communauté latino-américaine
- 1 (2) dernier (s) avec vous



Aujourd'hui ?

1. Présentation des résultats sur les représentations et de mon analyse + Discussion
2. Présentation des résultats sur l'inclusion et de mon analyse + Discussion

3. Actions/ solutions



1. Représentations sociales

- Comment pensez-vous que la communauté uqamienne vous voit et comme vous voyez-vous vous-même ?
- Quelles représentations sociales ont les membres du CUAL de la communauté uqamienne ?

¿Como piensan que la comunidad de la UQAM los ven, y como se ven a ellos mismos?

1. Diferencia // unidad ? Uqam = diversidad
2. Trato diferente
3. "el otro" : como los ven// como se ven
4. Lengua/acento
5. Voz ("no me van a tomar en cuenta")
6. desvalorización del curso

Comment pensez-vous que la communauté uqamienne vous voit et comme vous voyez-vous vous-même ?

1. Différence // unité ? Uqam = diversité
2. Traitement différent
3. « l'autre » : comment on les voit // comment ils.elles se voient
4. Langue/ accent
5. La voix (« ils·elles ne vont pas me prendre en compte »)

6. Dévalorisation du chemin



Discussion

¿Qué representaciones sociales tienen los miembros del CUAL de la comunidad de la UQAM ?

1. Individualismo // L.A mas colectividad
2. "los blancos"
3. Falta de visibilidad de los países Latinoamericanos
4. No saben ser inclusivos?

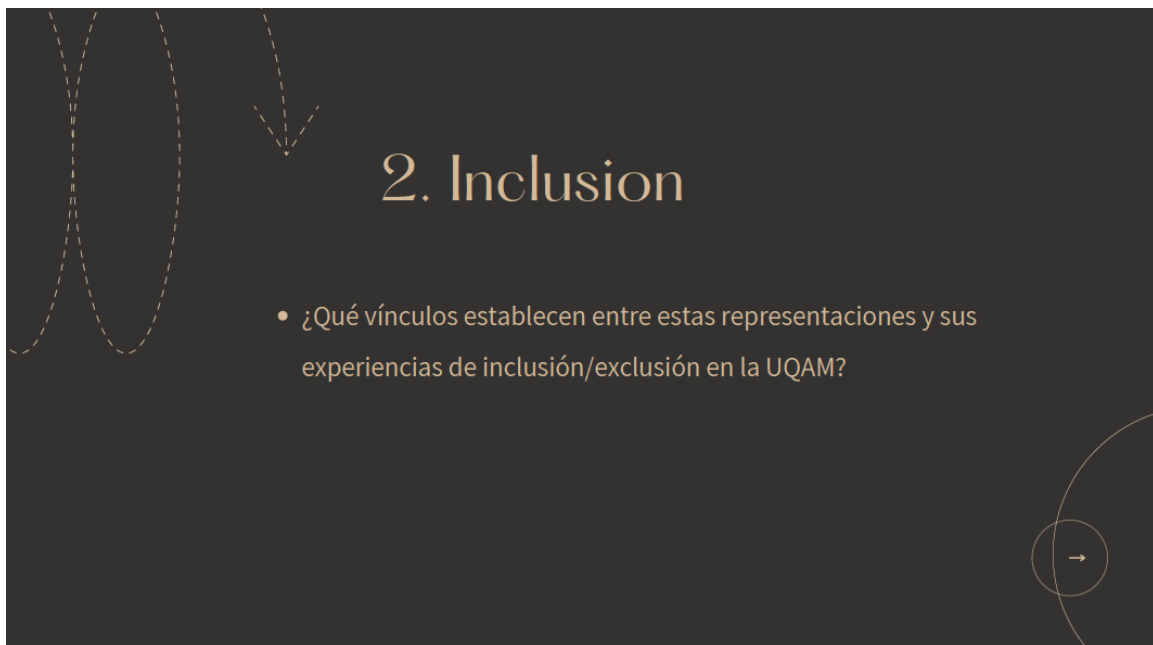
Quelles représentations sociales ont les membres du CUAL de la communauté uqamienne ?

1. Individualisme // L.A plus de collectivité
2. « les blancs »
3. Manque de visibilité des pays latino-américains

4. Ils·elles ne savent pas être inclusifs·ves ?



Discussion

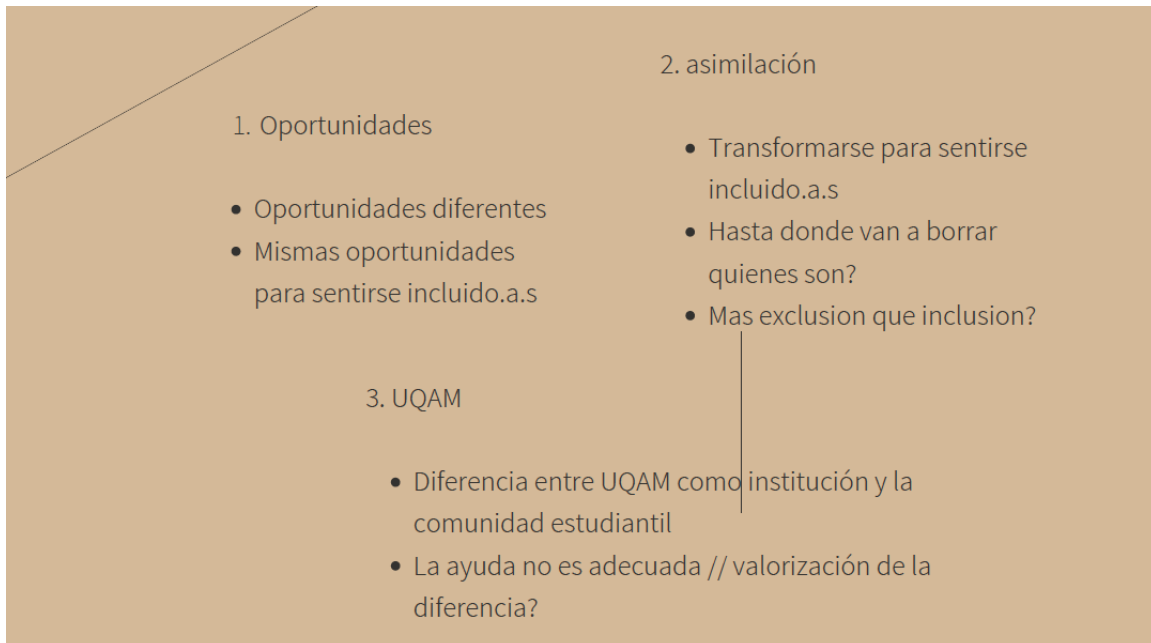


2. Inclusion

- ¿Qué vínculos establecen entre estas representaciones y sus experiencias de inclusión/exclusión en la UQAM?

2. Inclusion

- Quels liens ils·elles établissent entre les représentations et leurs expériences d'inclusion / exclusion à l'UQAM ?



1. Opportunité

- Opportunités différentes
- Mêmes opportunités pour se sentir inclus·s·e

2. Assimilation

- Se transformer pour se sentir inclus·e·s
- Jusque a où ils·elles vont effacer qui ils·elles sont ?
- Plus d'exclusion que d'inclusion ?

3. UQAM

- Différence entre UQAM comme institution et la communauté étudiante

- L'aide adéquate // valorisation de la différence ?



Discussion



Actions / solutions



Pistas...

- falta de reconocimiento del CUAL pero también de los estudiantes latinos. ¿Estrategia de visibilización?
- Es principalmente con los profesores y las comunidades estudiantiles que se pueden poner soluciones, pero la UQAM debe apoyar (quizás financieramente)?
- Romper con el estereotipo de fiesteros, impuntuales, etc. realizando actividades que permitan potenciar el trabajo académico.
- Habría que hacer gestiones ante la UQAM para informarles del sentimiento de falta de apoyo, situaciones de discriminación, por ejemplo con el grupo EDI.
- El emparejamiento de estudiantes latinos con quebequenses para la corrección de textos, ayuda en la solicitud de becas, etc.
- Celebración de la diversidad de LA: bilingüismo, comunidades aborígenes, mestizaje, etc.

Pistes...

- Manque de reconnaissance du CUAL mais aussi des étudiant·e·s latino-américain·e·s.
Stratégie de visibilisation ?
- C'est principalement avec les enseignant·e·s et les communautés étudiantes que des solutions peuvent être trouvées, mais l'UQAM devrait apporter son soutien (peut-être financier) ?
- Briser la représentation de la fête, du retard, etc. en mettant en avant des activités académiques
- Des démarches devraient être prises auprès de l'UQAM pour les informer du sentiment de manque de soutien, des situations de discrimination, par exemple avec le groupe EDI.
- Mise en relation d'étudiant·e·s latino-américain·e·s avec des étudiant·e·s québécois·e·s pour la relecture, l'aide aux demandes de bourses, etc.
- Célébration de la diversité de LA : bilinguisme, communautés autochtones, métissage, etc.

ANNEXE H – Analyse focus group 1

THÉMATIQUES

- UQAM: Razón de la llegada, manera de recibirlas
- Estudiante: situación
- Quebec: llegada, manera de recibirlas, representaciones, inclusión/exclusión
- América Latina: representaciones, consecuencias, inclusión/exclusión
- CUAL: Rol, como lo conocieron, experiencia
- Tensiones: como se ven VS como las ven
- Inclusión: en el UQAM, que se hace, que se puede hacer, relación con las representaciones
- Exclusión: ejemplos, relación con las representaciones

UQAM

- La cultura activista
- Integración con las asociaciones estudiantil
- adaptarse a la perspectiva blanca
- Mas gente blanca
- Poco interés en sus culturas
- Tienes que expresarte en 100% quebeco
- “me toco trabajar mas”
- Quiero hacer valer mi voz
- No escuchan
- No valoren el trabajo

CUAL

- espacio español
- lo conocieron por actividades
- conexión con su país
- generar actividades o conocimiento
- socializar
- poner abajo los estereotipos
- gracias al cual que P pudo ver las problemáticas sociales que hay en su país y en otras en otros países de América latina
- Aprender cosas de los otros países
- Trae una satisfaccion personal
- También que toda la comunidad se interese

ESTUDIANTE

- Perdida de llegar como estudiante
- Menos estable: “yo no tenía un seguro médico, en el sentido que era, no tengo un trabajo estable, no tengo no tengo salario. Fue como la cosa más difícil”

REPRESENTATION QUEBEC

- Lengua
- Perdida
- Recursos para los inmigrantes
- Invierno
- Identidad (los dos en el caso de C), fronteras brouillé
- Multicultural
- Prejuicios o estereotipos por como ven a las personas
- Abertura de la gente
- Sociedad le dio duro
- Seguridad social horrible
- culeros
- Lo que pasa con las comunidades indígenas esta horrible
- Comentarios racistas
- Ninguna conexión con sus vecinos
- Centro comunitarios
- Salud mental
- Se enriquece gracias a la gente que llego

REPRESENTATION AMÉRIQUE LATINE

- Cancun, Machu picchu
- «una cerveza por favor»
- Cosas negativas
- Violentas
- Cartel, productores de droga
- Mucho calor
- Playas
- Lugar de vacaciones
- Exóticas (¿«de donde eres?»)
- Comida rica
- Peligro
- Fiesteros, baile
- Traemos calor
- Tardones
- La gente se sorprende cuando dice que habla francés y hace una maestría
- Si estudia acá, se quiere quedar acá
- Consecuencias:
 - se sorprenden, ejemplo de la directora, trabaja mas, dudan de sus capacidades, frustrante, duele, da cólera, darse cuenta de que no esta al mismo nivel, desmotiva
 - Los estereotipos te bloquean

REPRESENTATION D'ELLES-MEME

- También hay científicos, artistas

- Tengo que trabajar para que me escuchen
- Capaz de crear, crear ciencias
- No hay relación entre ciencias - latinoamericanos
- Segura
- Honesta
- Fiel a sus valores, si misma y a su origen
- Ven como peruana
- Atenta a lo que pasa en Perú
- Tenaz
- Sigue sus objetivos
- Perseverante
- Necia
- Curiosa
- “Me gustaría que me vieran como por lo que soy, por lo que, por mi persona, por mis por mis cualidades, y no por lo que piensan que voy a lograr estudiando aquí.”

INCLUSION

- No es un derecho que tienes, tienes que buscarlo
- Cambiando cosas de tu personalidad y de tu cultura, comportamiento, forma de pensar
- Adaptarse a las formas (por ejemplo: menos llamar a la mama)
- Les costo
- Aceptar que te muestren (beca)
- Se sintió incluida cuando una chica le ayudo con las notas de una clase (no había ido).
- Hay formaciones, capacitaciones
- Capsula sobre la discriminación racial
- Tienen que verlo mas desde adentro
- También capacitaciones a los profes (que se den cuenta, puedan identificar)

EXCLUSION

- Acento: no hay mucha atención
- Hablan ingles en el UQAM
- “de pronto te cuesta mas ...”
- Se siento excluida con su directora (no le dio oportunidades)
- Primera reunión de la Fèche: nadie le hablo
- En una clase: no sintió abertura de parte de los compañeros
- ¡No hay una política de inclusión!
- Exclusión mas insidiosa

TENSIONS ET CONTRADICTIONS

- individualiste – communautaire
- identidad quebeco-peruana
- Multicultural-racismo
- Abertura- le costo tener amigos
- Cuando te conocen, te ayudan – antes, arréglatelas como puedas

- “estas bien?” – pero no ayudan
- Individualista – muchos centros comunitarios
- P dice que le parece que no hay ayuda – habla que le gusta que sea muy abierto si tiene un problema de salud mental
- AL: te veo directamente si tienes un problema – Q: “lo siento estoy ocupado”
- Reaccion diferente cuando alguien se enferma : AL: “dios mio”- Q: “c’est plate”
- Noticias sensacionalistas – realidad
- Invitación para la ceremonia de la beca: Inclusión – «miren como incluimos...»
- Si no voy, no hay personas que representan los latinos- si voy, participo a eso
- Llego 20 minutos antes para que no me digan tardona – hace parte de mi, no es grave
- Ejemplo con su directora: “si si te voy a incluir”- al final las demás estudiantes fueron a congresos, ella no

LISTE DE MÉTAPHORES

- Agerridos ? : para los colombianos
- Los blancos
- El malo (los ingleses)

ANNEXE I – Analyse focus groups 1 et 2

SUS VOCES

- Impresión que nos las escuchan
- Mas en las asociaciones (ejemplo de Paola)
- Difícil de implementar sus ideas
- No valoren el trabajo
- Hablan de inclusión, pero no lo aplican
- Lo ven de sus ojos (quebecois) cuando lo tienen que ver desde sus ojos a ellas
- Tienen que trabajar mas para sobresalir, para demostrar que son capaz
- No valoran el trabajo, lo que han hecho, ...
- Hablan de cosas que no les concernent (ejemplo con el pacto de Colombia, punto de vista de quebecois)
- “soy colombiana pero no me van a tomar en cuenta!”
- Aceptar que te muestren (beca): «miren como incluimos...»

INDIVIDUALISMO

- Individualismo de parte de los quebecos en general
- Hace parte de sus personalidades, no saben ser inclusivos
- Hablan de inclusión, pero se quedan en la palabra (¿no les interesa?)
- No saben como la gente que quieren incluir se siente
- Los quebecos no son tan empáticos
- “ensimismados”
- Deshumanizados
- Sin sentimientos
- No hace parte de sus personalidades de ser amables con todo el mundo
- Son muy selectivos
- Centros comunitarios: van solo porque no tienen nada que hacer, no es algo verdaderamente genuino (saben que son individualistas entonces quieren ayudar con dinero)
- Torpes para ser social
- Ninguna conexión con sus vecinos
- Exclusión mas insidiosa

LENGUA

- Molesto cuando vas a un lugar y hablan ingles solo por como te ves
- UQAM muy francófona
- Blancos
- raro que en un país que habla ingles, no lo hablan en el UQAM
- universidad internacional?
- no habla francés entonces no me interesa hablar con usted
- Discriminan simplemente con el idioma

- La importancia del acento: tienen que hablar quebécois (te tratan diferente)
- Se ve desde cosas burocráticas, desde una visa, desde del idioma, este de desde los hechos que ellos tienen
- Nunca va a ser suficiente porque no hablo bien frances entonces siempre me voy a sentir excluida
- Johanna no pudo dar clases (esta en el doctorado)

OPORTUNIDADES

- La gente se sorprende cuando se enteran de que hablan francés/hacen una maestría
- Mismas habilidades
- “Se hacen comentarios como como si uno fuera como menos o si uno pudiera hacer menos cosas porque es latino, o algo así”.
- Para acceder a un mismo puesto/ graduarse, los latinos lo tienen mas duro
- “me percibía simplemente como una persona que tenía que trabajar más porque no tenía las mismas oportunidades que ello”
- Barreras
- Quieren tener las mismas oportunidades (si no hablas francés, para las becas, clases, laboratorios, trabajo, ...)

CONSECUENCIAS

- Da rabia
- se sorprenden, ejemplo de la directora, trabaja mas, dudan de sus capacidades, frustrante, duele, da cólera, darse cuenta de que no esta al mismo nivel, desmotiva
- Los estereotipos te bloquean
- influyen mucho en nuestra calidad de vida
- no eres tú tan también visto jerárquicamente en el mundo
- No tan bienvenido
- Adaptarte o adquirir ciertas ciertos comportamientos o ciertas actitudes de ello para poder encajar
- Tienen esa superioridad (se sientnen inferior)
- Trato hacia los extrajeros (Johanna hacia los extra) cambio
- forma de verte a ti mismo a veces tambalea mucho
- pueden influir mucho en el número de alumnos que aceptan, el número de becas que proporcionan a estudiantes, el número de pollos

TENSIONS ET CONTRADICTIONS

- País bilingüe - no hablan ingles en el UQAM
- Paola: Le hablan en ingles – Nata: le paso que no le querían atender en ingles
- Piensan que los colombianos están siempre de rumba- de hecho, trabajamos mas
- EL campo de investigación de la directora de Paola es el caso es que te sientas discriminado por tu forma de hablar – no la incluye en sus trabajos
- Cultura activista – individualismo
- Abertura de la gente – individualismo
- Multicultural-racismo
- Individualista – muchos centros comunitarios

ANNEXE J – Analyse focus groups 1, 2 et 3

MARCADORES DE DIFERENCIA

- Hablan de inclusión, pero no lo aplican
- “soy colombiana pero no me van a tomar en cuenta!”
- Les autres le voit comme « une personne autre que blanchie »
- Dans sa maîtrise, elle était « juste une personne qui parle une autre langue »
- « je vais te donner plus de temps parce que t'as besoin de parler ». Je remercie ce temps, ok, mais je suis aussi une étudiante égale qu'elle, je ne suis pas handicapée »
- Pas oublier que ce ne sont pas des enfants (parfois plus d'expérience que les profs), l'assimilation c'est pas pour tout le monde
- Molesto cuando vas a un lugar y hablan ingles solo por como te ves
- UQAM muy francófona
- Blancos
- raro que en un país que habla ingles, no lo hablan en el UQAM
- no habla francés entonces no me interesa hablar con usted
- Discriminan simplemente con el idioma
- La importancia del acento: tienen que hablar quebécois (te tratan diferente)
- Se ve desde cosas burocráticas, desde una visa, desde del idioma, este de desde los hechos que ellos tienen
- Nunca va a ser suficiente porque no hablo bien frances entonces siempre me voy a sentir excluida
- Étonné qu'il parle bien français : « C'est comme si juste pour être mexicain faudrait que je suis con »
- se sorprenden, ejemplo de la directora, trabaja mas, dudan de sus capacidades, frustrante, duele, da cólera, darse cuenta de que no esta al mismo nivel, desmotiva
- Los estereotipos te bloquean
- influyen mucho en nuestra calidad de vida
- no eres tú tan también visto jerárquicamente en el mundo
- Tienen esa superioridad (se sientnen inferior)
- Trato hacia los extrajeros (Johanna hacia los extra) cambio
- Problèmes autres en dehors de l'université pour être immigrant

DIVERSIDAD

- Important d'avoir cette « bulle » ou tu es avec des personnes de ta culture, ta langue (asso)
- UQAM : université diversifiée
- Raison du choix de l'UQAM : université avec différentes cultures`
- L'UQAM doit faire plus de travail pour démystifier la diversité (valoriser le différence)
- On a besoin de diversité pour comprendre les enjeux de notre monde (aussi à l'UQAM, ça ne fonctionne pas donc besoin de personne populaire pour comprendre leurs enjeux)
- « ok l'uqam c'est une université Franco, mais on a cette diversité linguistique ».
- Parcours migratoire des parents, l'affecte elle aussi.

- Pas habitué à la culture « métisse » alors que chez nous (équateur) c'est normal. « simplement ils ont exterminé les autres cultures, ils ne sont pas mélangés avec les autres cultures »
- Une culture qui devrait se considérer, c'est la culture en tant qu'immigrant

VISIBILIDAD

- Impresión que nos las escuchan
- Mas en las asociaciones (ejemplo de Paola)
- Difícil de implementar sus ideas
- No valoren el trabajo / Dévalorisation des parcours
- Lo ven de sus ojos (quebeques) cuando lo tienen que ver desde sus ojos a ellas / Les aides de l'UQAM (service international) c'est trop généralisé, ça ne prend pas en compte les différences.
- Manque de visibilité des différences entre les pays
- AL : aussi Brésil avec le portugais
- Les blancs sont intéressés par les fêtes mais pas les autres événements (ça appuie les stéréotypes, par ex : latino aime la fête).
- Vouloir écrire en français et pas en espagnol car moins de visibilité
- « j'ai choisi à la place l'afelc au lieu de du cual c'est parce que j'avais cette envie de faire un CV et puis justement l'ajouter à des choses qui vont me valider finalement ici. »
- Besoin de plus de visibilité pour les asso
- « t'es inca? » tu te rends compte que c'est au Pérou? Problème de culture g sur les cultures
- « On me disait que j'étais asiatique à cause de mes traits de visage »
- « je pense que c'est pour partout, mais de genre des personnes ici pensent qu'ici : si on ne maîtrise pas la norme, on n'a pas la même connaissance, on n'a pas le même savoir, le même niveau de savoir, de discuter et de parler profondément, de parler comment on connaît la réalité. »
- Besoin d'apporter le portugais dans le CUAL pour montrer que AL c'est aussi le Brésil
- L'UQAM devrait soutenir bcp plus les asso

INDIVIDUALISMO

- Individualismo de parte de los quebecos en general
- Hace parte de sus personalidades, no saben ser inclusivos
- Hablan de inclusión, pero se quedan en la palabra (¿no les interesa?)
- No saben como la gente que quieren incluir se siente
- Los quebecos no son tan empáticos
- “ensimismados”
- Deshumanizados
- Sin sentimientos
- No hace parte de sus personalidades de ser amables con todo el mundo
- Son muy selectivos

- Centros comunitarios: van solo porque no tienen nada que hacer, no es algo verdaderamente genuino (saben que son individualistas entonces quieren ayudar con dinero)
- Torpes para ser social
- Ninguna conexión con sus vecinos
- Exclusión mas insidiosa
- No tan bienvenido

TRANSFORMACION

- Pas inclus mais assimilé : devoir se « transformer » pour fit
- Comprendre la différence sans leur demander d'effacer ce qu'ils.elles sont.
- Important de laisser le choix aux gens si'ils.elle veulent l'assimilation ou non
- « Parce que si moi je prends l'effort de comprendre différents accents et comme dit accent de français parce que tous ont différent accent de français ici. Je pense que il aussi pour les faire les choses, l'effort de comprendre un différent l'accent différent de français. »`
- Adaptarte o adquirir ciertas ciertos comportamientos o ciertas actitudes de ello para poder encajar
- forma de verte a ti mismo a veces tambalea mucho

OPORTUNIDADES

- La gente se sorprende cuando se enteran de que hablan francés/hacen una maestría
- Mismas habilidades
- “Se hacen comentarios como como si uno fuera como menos o si uno pudiera hacer menos cosas porque es latino, o algo así”.
- Para acceder a un mismo puesto/ graduarse, los latinos lo tienen mas duro
- “me percibía simplemente como una persona que tenía que trabajar más porque no tenía las mismas oportunidades que ello”
- Barreras
- Quieren tener las mismas oportunidades (si no hablas francés, para las becas, clases, laboratorios, trabajo, ...)
- Tienen que trabajar mas para sobresalir, para demostrar que son capaz/ Besoin de s'impliquer afin d'être reconnu (faire beaucoup de bénévolat, beaucoup d'implication, «pour justement pouvoir construire un CV qui va finalement me mais permettre d'être validé dans la société professionnelle du Québec »)
- Opportunité de stage différente, plus difficile pour eux.elles
- Moins d'opportunité de travailler avec des profs
- Pas les mêmes opportunités de bourse
- Johanna no pudo dar clases (esta en el doctorado)
- École de langue : possibilité de faire corriger ses travaux, 1h par semaine.
- Prof qui propose d'écrire dans leur langue maternelle
- Donne plus de temps (mais sentiment d'être moins bon.ne)

- C'est vraiment la volonté de chacun.une
- Bourse d'exemption de frais majoré
- Mettre en contact les différent.e.s étudiant.e des directeur.ice afin de s'entre aider
- Pas son travail mais un des participants donne du temps pour aider les étudiant.e.s avec la bourse d'exemption des frais majorés.
- On peut faire le doctorat en anglais mais il n'y a pas tous les services à l'UQAM qui sont en anglais
- Possibilité de prendre des cours à Concordia ou McGill en anglais
- Il faut mettre plus de ressources en d'autres langues pour reconnaître les autres pays (par exemple dans la bibliothèque).
- « C'est important de faire un travail plus fort. Non juste les alliés mais des personnes qui réservent [mettre un vrai] le salaire, ils travaillent avec les enjeux qui touchent notre communauté. »

TENSIONS ET CONTRADICTIONS

- País bilingüe - no hablan ingles en el UQAM
- Paola: Le hablan en ingles – Nata: le paso que no le querían atender en ingles
- Piensan que los colombianos están siempre de rumba- de hecho, trabajamos mas
- EL campo de investigación de la directora de Paola es el caso es que te sientas discriminado por tu forma de hablar – no la incluye en sus trabajos
- Cultura activista – individualismo
- Abertura de la gente – individualismo
- Multicultural-racismo
- Individualista – muchos centros comunitarios
- Différence entre UQAM en tant qu'institution et la communauté uqamienne
- Pas d'appui de l'UQAM en tant qu'institution – appui de la communauté (certain.nes)
- La solution de pouvoir écrire en espagnol/ portugais – exclu les francophones en même temps
- Donne plus de temps (mais sentiment d'être moins bon.ne)
- On peut faire le doctorat en anglais mais il n'y a pas tous les services à l'UQAM qui sont en anglais
- Casser l'individualisme en cherchant l'individualisme

ANNEXE K – Analyse focus groups 1, 2 et 3 deuxième version

1. Représentations

Latino.a.s

- Dans sa maîtrise, elle était « juste une personne qui parle une autre langue »
- “soy colombiana pero no me van a tomar en cuenta!”
- Les autres le voit comme « une personne autre que blanchie »
- « je vais te donner plus de temps parce que t'as besoin de parler ». Je remercie ce temps, ok, mais je suis aussi une étudiante égale qu'elle, je ne suis pas handicapée »
- « C'est comme si juste pour être mexicain faudrait que je suis con »
- des personnes ici pensent qu'ici : si on ne maîtrise pas la norme, on n'a pas la même connaissance, on n'a pas le même savoir,
- AL : solo español
- Cancun, Machu picchu
- «una cerveza por favor»
- Cosas negativas
- Violentas
- Cartel, productores de droga
- Mucho calor
- Playas
- Lugar de vacaciones
- Exóticas (¿«de donde eres?»)
- Comida rica
- Peligro
- Fiesteros, baile
- Traemos calor
- Tardones
- La gente se sorprende cuando dice que habla francés y hace una maestría
- Si estudia acá, se quiere quedar acá
- Mujer latina: despampanantes, exóticas, calentonas

Québécois.e.s

- Blancos
- Tienen esa superioridad
- Pas habitué a là culture « métisse » alors que chez nous (équateur) c'est normal.
« simplement ils ont exterminé les autres cultures, ils ne sont pas mélangés avec les autres cultures »
- « t'es inca? » tu te rends compte que c'est au peru? Problème de culture g sur les cultures
- Individualismo de parte de los quebecos en general
- Hace parte de sus personalidades, no saben ser inclusivos
- Los quebecos no son tan empáticos
- “ensimismados”
- Deshumanizados
- Sin sentimientos
- No hace parte de sus personalidades de ser amables con todo el mundo
- Son muy selectivos
- Centros comunitarios: van solo porque no tienen nada que hacer, no es algo verdaderamente genuino (saben que son individualistas entonces quieren ayudar con dinero)
- Torpes para ser social
- Ninguna conexión con sus vecinos
- Se enriquece gracias a la gente que llevo

Inclusion

- Hablan de inclusión, pero no lo aplican
- hablan ingles solo por como te ves
- Discriminan simplemente con el idioma
- Nunca va a ser suficiente porque no hablo bien frances entonces siempre me voy a sentir excluida
- se sorprenden, ejemplo de la directora, trabaja mas, dudan de sus capacidades, frustrante, duele, da cólera, darse cuenta de que no esta al mismo nivel, desmotiva

- Los estereotipos te bloquean
- Impresión que no las escuchan (difficile de implementer sus ideas)
- No valoren el trabajo / Dévalorisation des parcours
- Les blancs sont intéressés par les fêtes mais pas les autres événements (ça appuie les stéréotypes, par ex : latino aime la fête).
- Hablan de inclusión, pero se quedan en la palabra (¿no les interesa?)
- Pas inclus mais assimilé : devoir se « transformer » pour fit
- Oportunidades diferentes (bourse, travail, stage, travail d'équipe)

2. Analyse transversale

La langue

- Dominance du français (versus l'anglais, et autres langues) : veux écrire en français pour être visible. Possibilité de faire des choses en anglais (doc) mais le reste des services est en français
- L'accent : Même si ils.elles parlent français, l'accent joue dans comment elles. Ils sont traité (Elles ont l'impression que si elles ne parlent pas avec un accent québécois, il y aura toujours une différence et seront traité différemment). Ça arrive souvent qu'on leur demande de répéter, ou alors on les reprend lorsqu'elle parle en cours par exemple. ET une participante nous a partagé que lorsque ça lui arrive elle ressent comme un sentiment d'handicapisme. Elle nous a également amener un point intéressant. Si elle, elle doit comprendre les différents accents en français (québécois et français déjà c'est différent), pourquoi les autres ne peuvent pas aussi faire un effort de comprendre les différents accents ? INTERESSANT
++ Paola avec son travail (tu avais un bon CV mais tu as un accent)
- Étonnement que les étudiant.es latino.a s'expriment correctement dans cette langue.
- La barrière de la langue pour les études, la reconnaissance des pairs, l'accès à l'information etc : dévalorisation de ce qui a été fait à l'extérieur du canada

Culture individualiste/ culture collectiviste

- Distinction et tension entre individualisme et collectivisme

- Ils veulent être inclusif mai n’y arrive pas ? se quedan en la palabra
- Centro comunitario/individualisme (no es algo verdaderamente genuino)
- Cultura activista – individualismo
- Abertura de la gente – individualismo
- Casser l’individualisme en cherchant l’individualisme : Les aides internationales doivent être vues de manière plus individualiste (aides adaptées à chacun.une) : Lo ven de sus ojos (quebecois) cuando lo tienen que ver desde sus ojos a ellas / Les aides de l’UQAM (service international) c’est trop généralisé, ça ne prend pas en compte les différences.

Reconnaissance de leurs expertises et compétences professionnelles

- Pas les mêmes opportunités : de bourses, de travail à l’uqam, stage, de travail avec directeurs.ice) plus difficile pour se graduer, pour trouver une équipe de travail en cours, ...
- Dévalorisation des parcours, être vu comme « ... » « autre »
- Doivent faire +++ pour avoir la même chose (exemple du CV) : pour être inclus, ils.elles veulent les mêmes opportunités
- Les stéréotypes des fêtards, retardataires, se présentent ici comme des obstacles. Ce manque de reconnaissance vient avec une forme d’invisibilité de ces personnes.

Le concept de « los blancos »

- Viens avec les stéréotypes du québécois.e et la relation qu’ils.elles entretiennent avec eux.elles (les traitent différemment)
- Viens aussi avec le manque de connaissance de leur part sur les cultures latinos manque de visibilité des différences entre les différents pays, portugais !!!)
- Viens avec l’individualisme

Le manque de ressources et de volonté de l’uqam pour inclure les communautés étudiantes latino-américaines

- Tentions : Différence entre UQAM en tant qu’institution et la communauté uqamienne
- Tentions : Pas d’appui de l’UQAM en tant qu’institution – appui de la communauté (certain.nes)
- Profs : certain.nes proposent de l’aide, mais c’est propre à chacun.e
- A mettre en relation avec le fait que l’UQAM se « vend » comme étant une école avec de la diversité, inclusion, mais dans la réalité, ils.elles ne se sentent pas inclus à l’UQAM.

- L'UQAM doit faire plus de travail pour démystifier la diversité (valoriser la différence). Et donc on a besoin de diversité pour comprendre les enjeux de notre monde (aussi à l'UQAM, ça ne fonctionne pas donc besoin de personne populaire pour comprendre leurs enjeux). Diversité linguistique aussi.

l'assimilation

- Ils.elles ne se sentent pas inclus mais plus assimilé. Dans le sens où ils.elles doivent se transformé (transformé leurs manière d'agir, de voir les choses, de parler, leurs cultures) pour s'inclure eux même.
- Mais ce qui a comme conséquence qu'après, que tu ne sais pas exactement à quel point tu dois effacer « qui tu es » pour te sentir intégré.

3. Piste d'actions

- manque de reconnaissance du CUAL mais aussi des étudiant.e.s latino.a.s. Stratégie de visibilité ?
- C'est surtout auprès des professeurs et de là communautés étudiantes que les solutions peuvent être mise en place, mais que c'est l'UQAM qui doit soutenir davantage (peut-être de manière financière) ces solutions ?
- Rompre avec le stéréotype des fêtards, peu ponctuels, etc. en faisant des activités qui permettent de mettre en valeur le travail académique.
- Il y aurait des représentations à faire auprès de l'UQAM pour leur faire part du sentiment de manque de soutien, des situations de discriminations, par exemple auprès du groupe EDI.
- Le jumelage d'étudiant.e.s latino.a.s-québécois.e.s pour la relecture de texte, l'aide aux demandes de bourses, etc.
- Célébration de la diversité LA : bilinguisme, communautés autochtones, métissage, etc.

4. Retour à la théorie

La communication interculturelle :

- Approche subjectiviste de la communication interculturelle : processus d'interaction des personnes, de cultures différentes. Interaction entre « blancs » et les personnes issues de culture latino-américaines.
- Approche critique : s'intéressent aux dimensions macro, les rapports de pouvoir, contexte historique, sociaux, ... Ils y'a des relations de pouvoir : uqam comme institution. Français qui prime. Non reconnaissance de leurs connaissances/savoirs. Traitement différent.
- Un des rôles de la communication interculturelle est d'étudier ces relations et ces échanges et de comprendre leur complexité afin de réduire les ambiguïtés (Abdellah-Pretceille, 1999 ; Belabdi, 2010). // Réduire les représentations ?

Les représentations :

- Les représentations sociales sont alors comprises *comme des images partagées, qui se figent dans des groupes culturels différents // par les blancs ? et qui auront comme conséquence les représentations stigmatisantes, associées aux stéréotypes // défis des représentations et leurs conséquences.*
- Les représentations sociales déterminent et influencent les relations entre individus : donc importance que cela soit central dans ma recherche et dans les pistes d'actions
- les individus préfèrent davantage la compagnie de personnes qui partagent la même représentation d'un objet qu'eux-mêmes (Zbinden, 2011). // démystifier la différence/diversité
- Les représentations orientent également les normes que partagent ou non les individus. Celles-ci définissent ce qui est acceptable ou non dans une situation (*ibid*), la position, l'attitude de l'individu dans une situation (Bourdieu, 1977 ; Carugati, 2002). // dévalorisation des parcours, traitement différents, représentations à cause de la langue/accent.

L'inclusion/exclusion

- Le terme inclure réfère à « faire entrer dans la clôture du cloître » (Cury, 2009, p. 41). Il renvoie donc à l'idée de réclusion (Gardou cité dans Héas, 2012). On en déduit que l'inclusion entretient un lien proche avec l'exclusion. // on a beaucoup parlé de discrimination/traitement différent, opportunités différentes, ...
- « *processus de changement ayant pour but de répondre à la diversité // important pour l'UQAM de valoriser la différence, la diversité, en identifiant et en combattant les*

phénomènes de discrimination // tout ce qui fait qu'ils.elles sont traités différemment (langue ?)» (Plaisance, 2020, p.8).

ANNEXE L – Analyse focus groups 1, 2, 3 et 4

La langue

- Dominance du français (versus l'anglais, et autres langues) : veux écrire en français pour être visible. Possibilité de faire des choses en anglais (doc) mais le reste des services est en français
- L'accent : Même si ils.elles parlent français, l'accent joue dans comment elles. Ils sont traité (. Elles ont l'impression que si elles ne parlent pas avec un accent québécois, il y aura toujours une différence et seront traité différemment). Ça arrive souvent qu'on leur demande de répéter, ou alors on les reprend lorsqu'elle parle en cours par exemple. ET une participante nous a partagé que lorsque ça lui arrive elle ressent comme un sentiment d'handicapisme. Elle nous a également amener un point intéressant. Si elle, elle doit comprendre les différents accents en français (québécois et français déjà c'est différent), pourquoi les autres ne peuvent pas aussi faire un effort de comprendre les différents accents ? INTERESSANT
++ Paola avec son travail (tu avais un bon CV mais tu as un accent)
- Étonnement que les étudiant.es latino.a s'expriment correctement dans cette langue.
- La barrière de la langue pour les études, la reconnaissance des pairs, l'accès à l'information etc : dévalorisation de ce qui a été fait à l'extérieur du canada
- Une forme de se sentir inclus est de valorisé leur langue maternelle.

Culture individualiste/ culture collectiviste

- Distinction et tension entre individualisme et collectivisme
- Ils veulent être inclusif mais n'y arrive pas ? se quedan en la palabra
- Centro comunitario/individualisme (no es algo verdaderamente genuino)
- Cultura activista – individualismo
- Abertura de la gente – individualismo
- Casser l'individualisme en cherchant l'individualisme : Les aides internationales doivent être vues de manière plus individualiste (aides adaptées à chacun.une) : Lo ven de sus ojos (quebecois) cuando lo tienen que ver desde sus ojos a ellas / Les aides de l'UQAM (service international) c'est trop généralisé, ça ne prend pas en compte les différences.

- C'est un fait que le Québec est individualiste, cela se voit aussi dans les institutions mises en place (ancianatos).

Reconnaissance de leurs expertises et compétences professionnelles

- Pas les mêmes opportunités : de bourses, de travail à l'uqam, stage, de travail avec directeurs.ice) plus difficile pour se graduer, pour trouver une équipe de travail en cours, ...
- Dévalorisation des parcours, être vu comme « ... » « autre »
- Doivent faire +++ pour avoir la même chose (exemple du CV) : pour être inclus, ils.elles veulent les mêmes opportunités
- Les stéréotypes des fêtards, retardataires, se présentent ici comme des obstacles. Ce manque de reconnaissance vient avec une forme d'invisibilité de ces personnes. (Lors des activités du CUAL, hors fêtes, c'est souvent que des personnes latino-américaines qui viennent).
- UQAM manque de visions/perspectives différentes (exemple avec l'éducation qui est différente, la médecine, les auteur.ice.s, féminisme, autre manière de voir la vie...)

Le concept de « los blancos »

- Viens avec les stéréotypes du québécois.e et la relation qu'ils.elles entretiennent avec eux.elles (les traitent différemment)
- Viens aussi avec le manque de connaissance de leur part sur les cultures latinos manque de visibilité des différences entre les différentes pays, portugais !!!)
- Viens avec l'individualisme

Le manque de ressources et de volonté de l'uqam pour inclure les communautés étudiantes latino-américaines

- Tentions : Différence entre UQAM en tant qu'institution et la communauté uqamienne
- Tentions : Pas d'appui de l'UQAM en tant qu'institution – appui de la communauté (certain.nes)
- Profs : certain.nes proposent de l'aide, mais c'est propre à chacun.e
- A mettre en relation avec le fait que l'UQAM se « vend » comme étant une école avec de la diversité, inclusion, mais dans la réalité, ils.elles ne se sentent pas inclus à l'UQAM.

- L'UQAM doit faire plus de travail pour démystifier la diversité (valoriser la différence). Et donc on a besoin de diversité pour comprendre les enjeux de notre monde (aussi à l'UQAM, ça ne fonctionne pas donc besoin de personne populaire pour comprendre leurs enjeux). Diversité linguistique aussi.
- Très peu d'espace créé par l'UQAM qui permettent aux personnes de s'exprimer comme étudiant.e.s immigrant.e.s latinoaméricain.e.s (se sentent aussi intimidé.e.s car sont en minorité)
- Les assos ont été créés par les étudiant.e.s, l'UQAM est là pour donner des locaux et de l'argent. Cela est une preuve du manque de présence de l'UQAM en réponse aux vagues de migrations.
- L'inclusion commence aussi auprès des professeurs (meilleure compréhension de leur réalité).

L'assimilation

- Ils/elles ne se sentent pas inclus mais plus assimilé. Dans le sens où ils/elles doivent se transformer (transformer leur manière d'agir, de voir les choses, de parler, leurs cultures) pour s'inclure eux-même.
- Sentiment qu'au Québec « c'est comme ça et pas autrement, sinon c'est faux ».
- Mais ce qui a comme conséquence qu'après, que tu ne sais pas exactement à quel point tu dois effacer « qui tu es » pour te sentir intégré.
- Se sentir exclus c'est aussi « la faute » des étudiant.e.s latino-américain.e.s qui ne se regroupent pas (grande division).

SOLUCIONES

- Afin de se sentir davantage inclus : valoriser leurs langues maternelles : mettre un message de bienvenu en espagnol et portugais.
- Mettre davantage d'importance sur le contenu que sur la forme. Comprendre que ce n'est pas leurs langues maternelles.
- Grand travail de sensibilisation
- Campagne afin que les autres étudiant.e.s s'approchent et s'intéressent au CUAL afin de comprendre leurs réalités.
- Créer un meilleur dialogue et organiser des discussions entre les différentes associations multiculturelles.

- Au niveau de la communication institutionnelle : donner la bienvenue en espagnol/portugais, permet de visibiliser et les faire sentir inclus.
- Le CUAL pourrait avoir accès au courriels des étudiant.e.s latino-américain.e.s afin de pouvoir les approcher.
- Faire des sondages afin que l'UQAM soit au courant des différentes communautés étudiantes qui étudient à l'UQAM. (Si l'UQAM sait qu'il y'a autant de personne du Brésil dans ce cours/programme, elle va peut-être faire quelque chose pour eux.elles.)
- Visibiliser ce dont nous avons besoin
- Un échange linguistique dans les deux sens afin que ça soit gagnant/gagnant.
- Aide pour la correction (cela peut être une initiative des professeur.e.s).
- Célébrer la diversité
- Casser les stéréotypes
- Davantage d'aide de la part des professeur.e.s pour que les événements du CUAL aient plus d'impact.

ANNEXE M – Journal de bord

20 janvier 2022 :

A la fin du premier cours, nous avons beaucoup parlé de la différence entre recherche-action et intervention. Je me suis rendu compte que même après les lectures, c'était encore un peu flou. Je reste persuadée que je désire réaliser un mémoire intervention pour la simple et bonne raison que je désire « agir et transformer ». Mais je dois rester consciente de rester dans ce type de recherche tout au long de mon processus.

Un autre point qui me chiffonne est le fait qu'il faut réfléchir aux raisons pour lesquelles je désire faire ce projet, rester totalement transparente avec les acteurs et surtout être consciente d'eux ce qu'ils désirent. Ne pas me faire une idée de ce dont les acteurs ont besoin, mais que cela vienne d'eux.

24 Janvier 2022 :

Mon envie est de réaliser un projet en collaboration avec une association à but non lucratif, qui visera à améliorer l'inclusion de la communauté colombienne à Montréal. Par l'autovalorisation et l'empowerment de cette communauté. Cela se tournera autour de la mise en valeur de la culture colombienne mais également de la déconstruction des stéréotypes.

Mon envie de réaliser ce projet dans une direction d'empowerment est pour éviter de rester dans le schéma problématique du « nord » qui aide le « sud ».

26 Janvier 2022 :

Depuis le début de cette session je me rends compte que les textes en anglais et « plus théorique » sont vraiment une plaie à lire. Je suis consciente de l'importance de ceux-ci. Mais j'ai de moins en moins de patience de lire plusieurs fois le même passage car je n'ai

pas compris. Je me rends compte que lire, même si j'apprécie normalement, est parfois difficile. J'essaye donc de varier les lectures avec des vidéos, pour que cela change un peu.

J'ai lu un texte Max Pagès qui parle de la complexité de la psychosociologie, cela m'a éclairé sur un élément qui me frustrait depuis longtemps. L'hégémonisme des disciplines est quelque chose qui me frustrait. En effet, personnellement, j'aurais bien aimé, en plus de mon bac en communication, avoir des cours de psycho (dans le domaine des traumatismes et comment cela affecte mon attitude avec les autres), mais aussi en management (davantage en management interculturel). Je suis persuadée que cela aurait été très riche afin de comprendre au mieux comment certaines cultures fonctionnent dans une organisation. Pourtant, les disciplines sont souvent séparées, entre autres afin de prouver leurs légitimités après des autres disciplines et avoir plus de place au sein du corps universitaire par exemple. Mais ce texte explique que la psychosociologie par exemple est une discipline complexe qui s'intéresse à beaucoup de théorie différente et qui ne se cloisonne pas dans une seule. Cela me rassure pour mon mémoire, je vais pouvoir partir de ma recherche et ensuite choisir plusieurs théories qui me parlent.

27 Janvier 2022 :

Est-ce que je peux être neutre ? Est-ce qu'il faut l'être ? Comment trouver un équilibre ?

En ce qui concerne le chercheur, je trouve ça compliqué de trouver un juste milieu. Dans le texte « Observation participante de Georges Lapassade », l'auteur parle de relation entre participation et distanciation, comment devons-nous procéder pour avoir un juste milieu ?

1 Février 2022 :

Je me rends compte qu'il serait intéressant d'écrire dans ce journal mes hypothèses pour mon sujet de mémoire et ainsi voir l'évolution. Pour le moment je penche pour penser que c'est à cause (surtout) de l'ignorance, que certaines cultures (dans mon cas colombienne) sont mises sur le côté, discriminées.

5 Février 2022 :

Grâce à mon cours « pratique de groupe et empowerment », j'ai changé un peu mon projet. Je désire toujours réaliser un mémoire intervention mais j'aimerais inclure les techniques de groupe que j'ai apprises à ce cours. Mon idée est de faire ressortir les freins à une meilleure inclusion de la communauté colombienne par la mise en place d'un groupe de discussion avec un groupe de Colombiens. Je dois encore approfondir pour savoir quelle technique je vais mettre en place.

7 Février 2022 :

Comment être certain que ma recherche est également bénéfique pour les acteurs ?

Comment m'assurer que mes objectifs sont également les objectifs du groupe ?

10 Février 2022 :

Faire des recherches sur la CCO !!!

12 février 2022 :

Après l'appel avec Consuelo, je ne sais plus quoi faire. IL faut que je choisisse est-ce que je veux faire du changement dans une organisation avec une forte communauté colombienne ? donc j'aide aussi l'organisme. Si je fais ça, je dois trouver une « bonne » organisation. Je ne VEUX PAS aider une entreprise qui pourrait « m'utiliser » pour juste avoir une bonne image inclusive.

Ou alors je veux continuer avec mon idée de faire un groupe juste pour comprendre les freins potentiels à l'inclusion ? mais alors en quoi c'est bénéfique pour le groupe ?

Est-ce que je veux parler de l'inclusion socioprofessionnelle ? En tout cas j'aime bien le monde de l'organisation MAIS le problème c'est que je n'aime pas comme la majorité des organisations fonctionnent, dans une optique de profit et de performance.

15 février 2022 :

Le mail à Yenni (colombienne qui travaille dans une entreprise qui aide les colombiens à importer leurs business à Montréal) est envoyé. Elle va pouvoir m'aider à trouver mon terrain je pense.

17 février 2022 :

Point de vue ontologique : empowerment et humain au centre !!!

Yenni n'a rien donné, essayé les endroits suivants : <https://www.arrondissement.com> et <https://cafla.ca>

19 Février 2022 :

Théories intéressantes : Théories : représentation européocentré de la culture de l'autre (réduire à des clichés) et Théorie : par l'empowerment

22 Février 2022 :

Mots clés, concepts importants afin d'écrire ma question de recherche :

- ➔ Inclusion de la communauté colombienne dans la société montréalaise
- ➔ Recherche intervention dans une organisation à but non lucratif.
- ➔ Comment ? empowerment
- ➔ Inclusion, représentation erronée de la culture, stéréotype, autovalorisation de la culture.
- ➔ Mais aussi, il existe des recherches pour Latino-Américain, mais pour moi, cela renforce aussi « la généralisation », la Colombie à sa culture propre.

23 Février 2022 :

La représentation des cultures, frein à une meilleure inclusion. Cas de la communauté Colombienne à Montréal.

Est-ce que je peux prendre comme « exemple » une orga (je prends l'orga parce que pour moi c'est « le miroir de la société », pour montrer à plus grande échelle ?)

15 Mars 2022 :

Organisme cafla : est d'accord avec mon projet mais avec la communauté latino-américaine et pas que colombienne.

dialogue décolonial ou cultural studies ?

16 Mars 2022 :

J'ai l'impression que personne ne comprend ce que je veux faire... ça me fait douter moi-même, c'est loin d'être agréable.

20 mars 2022 :

Vu en cours : Intéressant ? we will see...

Cadre théorique : DPA= approche du développement du pouvoir d'agir :

- ☐ l'expérience comme fondement de la connaissance ;
- ☐ le quotidien comme contexte d'application ;
- ☐ une pratique intégrée au quartier ;
- ☐ une pratique porteuse de sens.

25 Mars 2022 :

Décision de réaliser mon projet de recherche avec le CUAL (comité UQAM Amérique latine). Je travaille donc avec eux.elles afin de préciser mes objectifs de recherche. Je

compte leur partager mes intuitions, et voir ensuite si ils.elles sont d'accord, ce qu'il faut préciser, etc.

ENFIN un avancement, je suis contente. J'ai hâte de travailler avec des femmes !!!

29 Mars 2022 :

Groupe : expliquer pourquoi je veux travailler en groupe (mais où le mettre dans le projet de mémoire ?)

Entretien avec le CUAL : avec Alejandra, Tatiana, Johanna et Paola (mex)

Enjeu ressorti :

- la politique et pablo escobar (ne se rendent pas compte de l'impact que cela a sur les colombiens)
- La femme (l'image de femme fatale, chaude, sensuelle) approche féministe ?
- Mauvaise éducation, car pays de tiers monde (impact sur le travail, université)
- la fête !
- la drogue, les pays du Nord ne se sentent pas consommateur ?
- stéréotype physique aussi
- le mauvais tourisme qui renforce cette image (tourisme à Medellin pour voir la vie de Pablo Escobar
- le français et l'accent, problème avec prof ou travail (pas moins intelligente)
- le privilège, se rendre compte (pour nous) des nôtres, car visions différentes (de la pauvreté par exemple).
- Tribu (aller voir), el otro turismo (netflix)
- C'est quoi la vraie inclusion ? leur vision de l'inclusion

Un point important qu'elles ont soulevé est le fait qu'on a des visions différentes (de la pauvreté par exemple), donc dans un sens elles me mettaient aussi dans le sac (de personne du Nord). Ensuite, je me demande comment elles me voyaient ?

En évoquant les visions différentes, je leur propose alors de parler de représentation.

Partir plutôt avec : représentation d'elles même et comment elles pensent que le Québec les voit. Focus groupe ? recherche action plutôt ?

Je me sens rassurée de voir qu'elles sont intéressées par le projet !! Mais en même temps je crois voir déjà les difficultés de réaliser une recherche en collaboration avec d'autres gens... Ça me rappelle les travaux de groupes, je n'ai pas hâte.

5 Avril 2022 :

Après avoir discuté avec Consuelo, le projet va peut-être être trop grand pour un mémoire. Il y'a deux solutions : groupe de discussion sur « comment les personnes colombiennes pensent que la société québécoise les voit vs comment ils se voient ? » ou « sensibilisation de la société québécoise aux enjeux liée aux représentations.

Rien ne fonctionne comme prévu en fait....

12 Avril 2022 :

Il faut ajouter une partie réflexion dans le rôle du chercheur. Je suis une femme belge, blanche, européenne, immigrante au Québec. Il faut que j'explique ce que ça implique, que j'explique que j'en suis consciente. Est-ce que je demande aux participantes ?

27 mai 2022 :

Réunion avec la CUAL, ce qui en est ressorti :

- 1) Dans l'organisation
 - Manque d'organisation
 - Manque de visibilité, difficile d'être en contact avec les nouveaux étudiants latinos américanos, l'uqam ne leur donne pas d'opportunité de montrer ce qu'est la CUAL. Cette

asso est très importante pour les participants, cela à bcp joué dans leur intégration. Ils expliquent en effet que leur intégration a été très difficile.

- Stéréotypes sur la CUAL, que connu pour ses fêtes. Ça embête Alejandra qui voudrait que cette asso soit connue pour ses enjeux, critiques, ...

2) En général

- Université : pour eux, il y'a un grand problème. Lors de leur arrivée, aucune information sur l'uqam, les services de santé, introduction ... (johanna : no parece que es un pais de primer mundo). Université qui se veut internationale, avec de la diversité mais pour elles, n'est pas inclusive.
- Racisme : pour elles, leurs avis ont moins de valeurs (d'ailleurs elles veulent montrer avec leurs recherches qu'elles peuvent aussi apporter des recherches scientifiques), le féminisme a l'uqam est un féminisme néolibéral blanc (difficile pour Alejandra de donner son avis).

Nous avons discuté du fait que l'UQAM est une « Université qui se veut internationale, avec de la diversité mais pour elles, elle n'est pas inclusive. », parler donc d'inclusion dans cette recherche est primordial.

➔ Info sur la CUAL : registre entreprise du Québec.

15 juin 2022 :

La problématique doit être plus centrée sur les étudiants latino-américains et l'inclusion de ceux -ci. Les représentations : dans le cadre théorique ?

16 Juin 2022 :

Mon intuition et les éléments partagés par les membres du CUAL durant les rencontres m'amènent à l'objectif suivant : comprendre le rôle des représentations culturelles dans l'inclusion des étudiant.e.s latino-américain.e.s à l'UQAM.

Ensuite ?

10 août 2022 :

Réunion avec Juanes (ancien membre de la CUAL) pour avoir des informations sur le comité.

Nouveaux éléments : cours de danse latine (salsa, merengue, bachata et plus encore!!!) ,
Centre de documentation: livres et documents traitant de l'Amérique Latine disponibles sous forme de prêt. 5 à 7 en espagnol : ateliers de discussion en espagnol tous les mercredis au local DS-1950. Section "Nouvelles" sur le site web : une section qui comprendra divers articles intéressants sur l'Amérique latine qui ne sont pas disponibles au Centre de Documentation. Durant la session d'automne 2002, nous avons également mis sur pied une grande exposition de photos, dont vous pouvez admirer les résultats dans la section Galerie photos du site...

Il m'a mis sur la piste d'un ancien président (d'il y'a plus de 15ans) : Salvador Hernandez: je l'ai contacté sur FB, mon but est d'essayer de remonter le plus loin possible.

21 Aout 2022 :

Premier contact avec Salvador

Salvador a pu me mettre en contact avec le président antérieur à lui, Ivan Padilla (hipadilla@gmail.com) et d'autres membres. Il m'a mis en contact avec des professeurs de l'UQAM qui peuvent me donner des informations sur la communauté étudiante latino-américaine de l'UQAM : comment utiliser cela ?

- Utiliser les registros de la Vie étudiante da la universidad
- leandrogomezortiz@gmail.com
- pamela.chavez3@gmail.com
- « En realidad fue una iniciativa de vida estudiante según lo entendí »
- Karina Rosso en la UQAM. Ella era muy activa en el comité y ahora es profesora en Estudios feministas
- entrevista a José del Pozo

- Juan Luis Klein, ahora es director del dpto de GEO, te puede hablar de los latinos en la U

Ensuite, commentaire intéressant de Thomas Maxwell : « Je me rends compte que l'acronyme CUAL est intéressant à discuter puisqu'au-delà de son indétermination à désigner (le mot signifie à la fois un pronom (lequel, laquelle, quel, ou quelle) mais aussi une locution (ce qui, comme ou de la même manière que) il porte en lui aussi l'union par défaut des différentes communautés d'Amérique Latine sans distinction. Je serai curieux de savoir ce qu'en pensent les participants de ta recherche. Que représente pour eux cette association ? Comment leur voix se singularise-t-elle au sein de l'association ? » À discuter...

1 septembre 2022 :

Réflexion sur le projet en lui-même :

Problème perçu par les membres : inclus de manière différente, difficile d'inclure les étudiants latino, problème de représentations (à l'UQAM, prof, étudiants, ...)

OBJ : accompagner le CUAL dans l'élaboration d'un projet de réflexion sur les rep ethnique et inclu auprès des étudiants de la CUAL et ceux qu'ils desservent.

En lien avec mes objectifs :

- 1) Obj 1 (compréhensif) : inclusion : entretiens semi-directifs, verbatims pour faire le point, Comprendre *la situation*
- 2) Obj 2 (compréhensif et praxéologique): Réflexion sur les représentations ethniques et inclusion : entretiens de groupe ?
- 3) Obj 3 (Praxéologique): **word café**, Avec les éléments ressortis du point 1 et 2 : réflexion sur l'élaboration d'un projet de réflexion avec la CUAL auprès des étudiants de la CUAL et ceux qu'ils desservent

Recherche intervention car on cherche ensemble à **amener du changement** dans la CUAL par ce projet, de répondre à une **situation identifiée** par la CUAL. **Changement ind et**

orga : réflexion individuelle et groupale sur les thèmes de la situation identifiée et organisationnelle car il y a l'élaboration d'un projet qui aura des conséquences positives. On a également vu que la **construction collective** est importante : Groupe qui grâce à la réflexion permet d'élaborer le projet. Moi ? **Ouvrir à de nouveau horizon** par le mémoire intervention et ses méthodes.

8 septembre 2022 :

Éthique : utilisation des données pour le projet : faire attention que les personnes ne soient pas identifiables. : anonyme. Peuvent se retirer à tout instant. Ne pas exclure des gens. Comme double casquette (chercheuse, membre) : attention à l'influence, règle du double rôle en éthique. Recherche émergente : devis difficile à donner.

9 septembre 2022 :

Focus groupe

- 1) Membre : inclus et repré
- 2) Autres étudiants
- 3) Professeurs et directions

En reprenant à chaque fois les éléments suggérés au par le premier groupe !!!!

Amener une réflexion auprès de la CUAL et ouvrir le dialogue avec le corps enseignant

But : doit surtout porter sur l'inclusion, comment elle est importante, différence avec le corps professoral ? et le lien avec les représentations (pas vraiment quelle représentation.)

12 septembre 2022 :

BUT ?

Le but de cette recherche est d'amener une réflexion auprès des membres du CUAL et des étudiants qu'ils desservent, sur les représentations culturelles, sur l'inclusion des étudiants

latino-américains à l'UQAM et sur le lien entre les deux afin d'amener un changement dans la CUAL. Ce changement se réalisera, de mon hypothèse, par des activités qui découleront de ce projet de réflexion qui constitue mon mémoire intervention. Ce projet de réflexion, va permettre de se rendre compte des liens plausibles entre les deux concepts importants de cette recherche, et par les focus group, de comprendre la vision des personnes du CUAL mais également extérieures au CUAL afin d'adapter les activités futures, en lien avec l'inclusion et/ou les représentations culturelles, du CUAL.

28 septembre 2022 :

Je travaille, je travaille, je réfléchis, j'écris et ça n'avance pas... c'est frustrant !

Je me rends compte qu'au-delà du travail de recherche en tant que tel, ce mémoire va m'apprendre à avoir de la patience et accepter de ne pas faire les choses parfaitement directement.

13 Octobre 2022 :

Neutre ? non car j'ai aussi déjà intégré la culture colombienne avec mon échange, cela peut changer ma vision d'eux·elles. Ce n'est également pas possible dans une recherche intervention.

15 Octobre 2022 :

Je m'interroge beaucoup sur ma position en tant que chercheuse dans cette recherche. En effet, je suis belge, je ne partage donc pas la réalité et les enjeux des partenaires et participant.e.s de cette recherche. Je me vois comme une alliée, mais c'est un travail de réflexion constant de me sentir « légitime » de réaliser cette recherche. J'ai la crainte d'appuyer la dynamique de la personne « blanche » qui réalise une recherche « sur » une minorité visible. C'est pourquoi la recherche intervention a été un choix logique pour moi, afin que je sois une « transmetteuse » de leurs voix.

16 Novembre 2022 :

Mais quel stress ce projet de mémoire mon dieu !!!! Même si j'ai confiance en Consuelo et en moi que ce projet est très bien, j'ai quand même peur d'avoir beaucoup de changement. Comment je vais gérer ça ?

17 Novembre 2022 :

J'ai passé mon Jury le 15 novembre et voici les changements demandés : Préciser le groupe visé : pour moi, cela sera les communautés étudiantes latino-américaines. Ma recherche traite donc des étudiant·e·s qui s'identifient à une communauté latino-américaine. Ensuite, mieux détailler la partie situationnelle. Dans cette partie-là, je vais préciser que le thème de cette recherche est venu d'une intuition. Je voulais parler des stéréotypes car j'ai l'intuition que cela peut avoir des conséquences. Ensuite, eux m'ont exprimé que l'inclusion est un thème qui les touche et sur lequel ils.elles veulent travailler. Après cela, préciser ma question de recherche, est-ce que je suis vraiment dans une recherche intervention ? au final mon choix a été de garder ma question de recherche comme telle et de changer ma recherche en recherche partenariale. Enfin, dans mon cadre théorique, ajouter une partie critique à la communication interculturelle. Ici, je me demande si je ne suis pas plutôt dans une approche praxis de la communication interculturelle plutôt que critique ? Parce que je suis entre critique et subjectiviste. A côté de cela, j'ai eu des recommandations. Voici celles qui me paraissent pertinentes ; choisir le concept de représentation sociale et non culturelle pour être plus large mais je me demande si je dois aussi prendre le concept de noyau de Abric ? Également, j'ai enlevé les entrevues semi-dirigées, je pense que les 3 focus group suffiront.

Besoin d'une petite pause pour encaisser ? oui madame !!!

Ò

8 décembre 2022 :

Gros stress : Le comité étudiant du CUAL a changé cette année, ce qui fait que je dois changer certain.e.s participants.

A l'heure d'aujourd'hui et lorsque je ferai mon premier focus group, les 4 membres du CUAL m'ont assuré qu'ils pourront participer. J'ai également discuté avec elles de leur degré d'implication (puisque c'est une recherche intervention, elles ont décidé de participer aux deux focus groups et de suivre à distance (par échange courriel), l'avancée de la recherche.

Il faut préciser le groupe visé : chercher la définition d'étudiants internationaux et p-e changer le vocabulaire, moi ce que je veux dire : étudiant.e.s issues d'une autre culture que la culture québécoise.

12 Décembre 2022 :

Je me rends compte que dès qu'il y'a un obstacle je vois ça comme une montagne... c'est épuisant car ça me met dans des grands moments de stress. Comment gérer ça ?

15 Décembre 2022 :

L'implication des participant.e.s à été décidé en fonction de leur temps. Elles étaient d'accord de participer aux focus groups et également de valider les données une fois collectées. Cela permettra de comprendre les points les plus importants et par la suite mettre en place des pistes d'action.

2 janvier 2023 :

Demande éthique : j'ai reçu des commentaires, il faut que je réponde avant le 11 !

1 février 2023 :

Maintenant que j'ai reçu ma demande éthique : Préparation de mes focus groups !

Premier : les questions sont prêtes, dans le dossier : projet.

A faire : trouver une date, réserver le local, l'enregistreur, voir s'il faut réserver un local pour les enfants de deux participantes ?

! au temps : les participantes ont 2h max !

19 février 2023 :

Jour du focus group :

Au final que deux personnes qui ont participé, est-ce que c'est toujours un focus group ? est-ce que je dois en faire un autre avec deux autres personnes, je pourrais ? Pour avoir plus de données. Mais alors ça ferait que :

Deuxième focus group avec CUAL : 5 mars

Analyse : 12 Mars

Deuxième focus group avec les autres : 20 mars

Analyse : 2 avril

Dernier focus : 9 avril

Ça me laisse encore le temps d'écrire mes autres chapitres ! rassurées !

20 Février 2023 :

Réflexion sur le premier focus group : Je suis contente car ce premier focus group illustre le fait que c'est une stratégie de collecte de données est pertinente. En effet, les deux participantes se complétaient, ce qui ajoutais souvent des éléments. Je sentais également

que les éléments partagés faisaient écho chez l'autre, ce qui permettait de faire surgir des exemples, ou aller plus en profondeur.

Je me suis sentie à l'aise avec les participantes et j'ai l'impression que c'était réciproque. Le fait que je sois membre du CUAL a aidé. En effet nous avons parlé des prochaines activités du CUAL avant de commencer le focus group, ce qui a permis de briser la glace facilement.

Les participantes ont beaucoup utilisé le terme « blancs » et j'ai l'impression que cela à une connotation négative. Cela fait écho aux québécois.e.s individualistes, pas inclusif.ve.s, pas à l'écoute, ... Je devrais leur demander.

Les « stéréotypes » partagés sont les mêmes que ce que j'avais pu lire dans les recherches.

Un point qui est revenu et que je trouve intéressant c'est : Oui nous sommes différentes mais « le plus important c'est que les personnes nous donnent les mêmes opportunités » (j'ai l'intuition que cet aspect va être crucial).

Au niveau de l'inclusion, il y a eu un blanc lorsque j'ai demandé que me partager des exemples de situation où elles se sont senties incluses. C'était davantage difficile de trouver des exemples d'inclusion que d'exclusion. Cela montre l'importance de traiter ce sujet.

Lors du premier focus group, les participantes ont pu voir un lien entre représentations sociales et inclusion dans le sens où « si une personne a un préjugé, ça ferme des portes. Les stéréotypes ont des conséquences. Il faut être plus curieux ! ».

21 février 2023 :

Verbatim : je me rends compte qu'un élément ressort que je n'avais pas imaginé avant :

« Siempre la pregunta es, “bueno y quieres que..” aaaah, la una pregunta que siempre hacen.. “ wey te quieres quedar en Canadá?” No sé! Porque en automático, una vez que pasaste la frontera de decir “ah soy estudiante” “ah estás estudiando?”, ahora viene la pregunta “y te quieres quedar acá?” Como si fuera, un un medio para para llegar a otro fin, como como migración. Osea no, que vieran que mi mi objetivo de estudiar aquí, es como aprender más, no necesariamente que quiero tener ganancia o “profiter” del del país, de la ciudad. Porque muchas veces, es como, es la la mirada de “ah estás estudiando porque quieres obtener la residencia, mejor cástate” ahahha “disculpa???”ahaha Si si! me me ha tocado en serio! O “para qué tanto estudio sí te puedes casar para tener papeles?” “Cuando te dije que yo quería obtener la residencia?”

Accent est aussi un élément qui revient plus que je ne pensais. Elles disent beaucoup qu’elles doivent vraiment changer leur accent, parler comme les québécois.

Prend mal quand on demande d’où elle vient, aussi l’exemple avec la cérémonie. Ça serait intéressant de relever ça avec le deuxième focus group. Est-ce que c’est vraiment une mauvaise intention ?

“en realidad no existe esta inclusión”: p17 (1:22:06).

23 février 2023 :

Il y’a des exemples dans le texte, par exemple : « Y no eran como desagradables, pero osea, como que tampoco eran como “hey cómo estás ?” así más amigable, no!”.

Je me demande si ça serait intéressant de demander au 2e focus group, « comment auriez-vous réagis ? Est-ce que vous vous seriez senti pareil qu’elle ? Pour voir si ce sont des différentes perceptions ? »

Quand on parle d’inclusion, d’exclusion, elles ont difficiles à répondre quand je leur parlais d’inclusion, comme si’il n’y avait pas d’exemple.

Accent, demander au deuxième s'ils ont des aprioris à cause des accents.

24 février 2023 :

Attention à ne pas trop m'éloigner ! je vise les communautés étudiantes latino-américaines.
Donc deuxième focus group : aussi avec ce public.

Aussi, faire un deuxième focus group avec le cual avec les éléments importants : introspection !

25 Février 2023 :

Je me rends compte que c'est difficile d'écrire dans ce journal de bord. Je sens que j'ai beaucoup de choses à dire mais je n'ai pas envie de les écrire, cela ne me « nait » pas. Je n'ai jamais aimé écrire dans des journaux intimes, alors pourquoi ça serait différent ici ? Je n'ai pas envie de me forcer, après tout, c'est pour moi et ma recherche ce journal de bord. J'ai toujours préféré parler. Je parle beaucoup avec ma coloc, ça m'aide, je me parle aussi toute seule, donc je sens que je fais le travail, mais oralement.

6 mars 2023 :

Les éléments qui sont ressortis et que je veux préciser avec les deux participantes et une nouvelle :

1. l'importance de l'accent
2. « los blancos » : qui sont-ils ? Pourquoi l'UQAM est une université de « blancos », est-ce que cela change quelque chose dans votre expérience ?
3. Le fait qu'il faut « qu'elles travaillent plus pour être à niveau »
4. Le fait qu'elles « ne sont pas écoutées », à cause de l'accent ?
5. Bizarre qu'elles n'aient pas parlé des images « de la femme latina », en parler !

6. Le fait que la société québécoise est « individualiste mais en même temps il y a beaucoup de centre communautaire »
7. Conséquence des représentations !!!
8. Pourquoi elles ont eu du mal à trouver des exemples où elles se sont senties incluses ?

Prochaine analyse : S'ELOIGNER DES CATEGORIES !!!

8 mars 2023 :

C'est compliqué de trouver un moment avec la troisième personne, est-ce que je contacte Johanna ou/et Nata ?

Le réaliser en ligne veut dire de s'organiser d'une autre manière : y réfléchir !

Déjà penser à qui je vais parler ensuite, demander à Paola ou membre du CUAL à qui, faire un msg sur les réseaux sociaux ? Que puis-je faire réellement ?

17 mars 2023 :

Deuxième focus group avec Nata et Johanna en zoom ! est-ce qu'il faut dire que ce sont des anciennes du CUAL ?

C'est compliqué de réaliser un focus group lorsque les participantes n'arrivent pas en même temps... sont dehors... partent sans prévenir et reviennent plus tard. Je ne me sens pas respectée.

20 mars 2023 :

Il y'a une différence entre les discours à cause du fait que Nata ne soit restée que 7 mois, à prendre en compte !

La langue revient dans beaucoup d'exemples. Le fait qu'on leur parle anglais, parfois français. Elles comprennent mais en même temps discriminant (contradiction ?).

Inclusion : pour elles, los blancos ne savent pas comment être inclusif (partie de leur culture ?).

C'est intéressant de voir les différentes inclusions.

Par exemple pour Johanna : « Entonces ellos hablan de inclusión desde lo que ellos creen que es inclusión cierto? Entonces ellos empiezan a hablar no lo de “microagresiones” y no sé qué cosas. Que pues sí pero creo que son menos importantes como hacer sentir bienvenida a la gente. Empezando por eso, es muy fácil. Entonces osea no te hacen sentir bienvenido pero no te pueden decir “negro no no por Dios no negro no”. Pero tampoco te tratan como en una comunidad. Pero no te pueden decir negro jamás mi gorda no no no micro agresiones o no sé qué. Pero no te incluyen. Si me entiende? Osea en una conversación te excluyen por el idioma, que no hay como programas donde usted sienta como en una comunidad. Pero no te pueden decir negro, o latino, eso no es diversidad e inclusion.”

Quelque chose qui ressort beaucoup : punto de vista de los quebecos. Au niveau de l'inclusion, ils ne se mettent pas à la pace de...

Je suis contente car j'ai l'impression que le fait que je ne sois pas neutre, m'aide dans cette recherche. D'abord car comme elles me connaissent, je n'ai pas l'impression qu'elles me mettent dans le panier de « los blancos ». Mais en plus j'ai l'impression qu'elles voient que je peux davantage « comprendre » ce qu'elles partagent.

26 mars 2023 :

Une piste à éclairer : je pense que l'inclusion est voulue mais ne fonctionne pas. Il faut que cela vienne plus de l'intérieur. C'est bien d'avoir la disposition de vouloir prendre des actions, mais il faut voir exactement ce que les gens ont besoin. Est-ce que le CUAL

pourrait, comme actions, essayer de montrer à l'UQAM, comment ils.elles voient l'inclusion et ce qu'ils.elles ont réellement besoin?

29 Mars 2023 :

Individualisme est un terme qui revient souvent dans les focus groups. Peut-être une piste sur le pourquoi l'inclusion ne fonctionne pas ?

L'individualisme des québécois est intéressant à mettre en relation avec l'esprit de communauté des personnes latino-américaines.

3 Avril 2023 :

Comment recruter ?

- Courriels
- Groupe fb
- Bouche à oreille
- Flyers dans les centres de recherche
- Consuelo

14 avril 2023 :

J'ai enfin mes participants : si je n'en ai pas assez, j'ouvre aux autres universités. Mais donc, autre certificat éthique ?

A faire : relancer pour les documents de consentement !!!

20 avril 2023 :

J'ai tellement de stress car j'ai besoin que ce focus group fonctionne et que les participant.e.s soient là. J'essaye de lâcher prise mais c'est difficile. J'ai déjà réfléchi à des plans B, C, D si jamais...

21 Avril 2023 :

3^e focus group avec 5 participants hors CUAL. Super intéressant

- Contente d'avoir fait un focus group, j'ai senti que ça a fait ressortir davantage.
- Assimilation, nouveau terme
- Difficulté de trouver un stage
- L'accent ? intéressant, l'accent français et québécois c'est aussi un accent, donc pourquoi l'accent hispanophone ce n'est pas bon ? super intéressant !!!!
- Plus d'accent sur la diversité, les différences et non les ressemblances.

Réflexion : super intéressant parce que grâce aux profils différents, nous avons pu avoir des avis et des expériences différentes, premièrement. Mais également voir une « évolution » des personnes qui expliquaient leurs points de vue, expérience là première année de leur arrivée et 12 ans après. Et cela faisait écho chez les participant.e.s qui était au Québec depuis peu.

Ce focus group a été très émouvant. En effet, il a commencé par un témoignage poignant d'une participante. Ce qui a fait écho chez d'autres participant.e.s, et cela a dressé le ton du focus group. Je sentais que les participant.e.s n'avait pas ou moins de filtres lorsqu'ils.elles partageaient des éléments.

Après le focus group : certain.e.s participant.e.s m'ont vraiment remercié et également exprimé que ce focus group avait été important pour eux.elles. Ils.elles ont également exprimé leur envie de continuer à participer si il le fallait. Cela montre l'importance de donner des espaces de parole aux personnes. Cela montre également que l'engagement des personnes se crée lorsqu'ils.elles se sentent touché.e.s et/ou concerné.e.s.

Je trouverais cela intéressant de faire un retour, par courriel ? avec certain.e.s pour avoir leur retour écrit sur ce focus group.

3 Mai 2023 :

Les thèmes qui ressortent le plus, après réflexion et analyse : marcadores de diferencia, visibilidad, transformacion, diversidad, individualismo, oportunidad. Mais j'ai l'impression qu'individualisme va disparaître.

Piste : surtout auprès des professeurs et de la communauté étudiante que les solutions peuvent être mise en place, mais c'est l'UQAM qui doit soutenir davantage (peut-être de manière financière) ces solutions. Comment ? Le proposer au CUAL ? attendre que ça sorte ?

Le prochain focus group sera le 11 mai à 5 :30pm, il faut que je prépare ma grille. La grille sera différente comme ce ne sont pas des questions mais plutôt des réflexions sur les actions à proposer à l'UQAM.

10 Mai 2023 :

Préparation pour le dernier FG :

A) Q1

1. Mas Diferencia que unidad. DIVERSIDAD UQAM
2. Trato diferente : te voy à dar mas tiempo ... pero me siento inferior...
3. El otro : Como los ven y como se ven es diferente (exemple : fiesta). Estereotipos (piensan que sabemos menos, trabajos mas)
4. Lengua/ acento : trato diferente : te hablan ingles, tratan diferente por el acento (accento viene con estereotipos ?) No haban quebecos, siempre una diferencia. Là gente se sorprende cuando hablan bien

5. Voz : implementar sus ideas : difícil
6. Desvalorización: deben hacer mas/// MISMO SABER: a veces mas

B) Q2

- Individualismo : “ensimismados” : Deshumanizados, Sin sentimientos, No hace parte de sus personalidades de ser amables con todo el mundo
- Blancos : negativo, lo usaron mucho : viene con los estereotipos de los quebecos individualismos pero tambien lo usaron cuando hablaban de la relacion que tienen con ustedes. Superioridad
- Visibilidad : manque de connaissance de leur part sur les cultures latinos manque de visibilité des différences entre les différents pays, portugais // conocimiento de las culturas, de las diferencias entre países. Exemple inca alors que c’est peru

C) Q3

1. Oportunidades : de bourses, de travail à l’uqam, stage, de travail avec directeurs.ice) plus difficile pour se graduer, pour trouver une équipe de travail en cours
- Assimilation : Dans le sens où ils.elles doivent se transformé (transformé leurs manière d’agir, ’de voir les choses, de parler, leurs cultures) pour s’inclure eux-même.
Mais ce qui a comme conséquence qu’après, que tu ne sais pas exactement à quel point tu dois effacer « qui tu es » pour te sentir intégré.

Como quieren ser incluidas???

12 Mai 2023 :

Réflexion : Lors des focus groups, je fais attention à bien garder en tête ma place de chercheuse qui ne partage pas les mêmes réalités qu’eux.elles. Je suis là pour les faire parler et pour écouter. Je ressens également le besoin d’expliquer les raisons qui m’ont poussé à

réaliser cette recherche. Je trouve également important de proposer aux participant.e.s de réaliser le focus group en espagnol puisque je le parle.

15 Mai 2023 :

Le 4^e focus group a pris place le jeudi 11 mai par zoom. Le but de ce focus group était de se réunir de nouveau avec les membres du CUAL afin de, premièrement, faire le point sur ce qui avait été dit auparavant et avoir leurs avis. Et deuxièmement, essayer de trouver des pistes d'actions avec elles.

Le focus group s'est déroulé de la manière suivante ; je leur ai présenté les premiers résultats des trois autres focus groups. J'ai séparé les résultats en trois parties. La première comprenait les résultats qui essayaient de répondre aux questions : Comment pensent-ils.elles que la communauté uqamienne les perçoit et comment se perçoivent-ils.elles eux.elles-mêmes ? Quelles représentations sociales les membres du CUAL ont-ils de la communauté uqamienne? Là deuxième : Quelles représentations sociales les membres du CUAL ont-ils de la communauté uqamienne? Enfin, la troisième ; Quels liens établissent-ils.elles entre ces représentations et leurs expériences d'inclusion/exclusion à l'UQAM ? Le but de leur présenter les résultats était d'avoir leur avis sur ceux-ci et également de faire sortir de nouveaux éléments s'il y en avait.

Enfin, nous avons, par après, discuté des éventuelles solutions. Elles m'ont d'abord émis des idées. Ensuite, je leur ai présenté des idées de pistes, et nous avons discuté de celles-ci.

Ressenti : Nous avons pu « valider » ensemble ce qui était ressorti des focus group. Ça été très important cette étape car cela a encore renforcé davantage certain élément. Par exemple le thème de la langue qui est primordiale dans cette recherche. Cela m'a également encore confirmé de l'importance de cette recherche et motivée à proposer un plan d'action et commencer à les mettre en place au sein du CUAL avec elles.

9 Juin 2023 :

Réunion Consuelo :

Pas d'inclusion mais de l'assimilation, commencer par ça pour expliquer cette assimilation.
Renvoyer au CUAL, pour une priorisation.

A chercher :

Routhier, Frédérique. (2023). Fidélisation des bénévoles par le développement du sentiment d'appartenance : recherche-intervention dans un organisme à but non lucratif de lutte contre le cancer. (Mémoire de maîtrise). Université du Québec à Montréal.

De Garie Fortin, Cloé. (2016). Étude phénoménologique de l'intégration socioprofessionnelle des infirmiers immigrants dans le système de santé québécois. (Mémoire de maîtrise). Université du Québec à Montréal.

Expliquer que les FG : thérapeutique, espace de parole, ... espace qui permet l'inclusion, safe place, ... IMPORTANT espace de parole (solution ?) : résultat aussi

Mon rôle : dans les résultats

Parler de mon ressenti

10 Juin 2023 :

Après la réunion avec Consuelo, j'ai réfléchi à nos discussions. Notamment au fait qu'une des participantes lui avait fait part de son ressenti après notre rencontre. Cette dernière lui a partagé que le focus group avait été thérapeutique. Que cela faisait du bien de pouvoir partager mais également d'être comprise et de se rendre compte qu'il y'a d'autre personne

qui vivent les mêmes réalités/enjeux. Elle à également partagé le fait que ça faisait du bien de voir que certain.e voyait une évolution avec le temps, cela donnait de l'espoir.

Je me suis donc posée la question et me suis rendue compte de l'importance d'avoir des espaces de parole comme celui d'un focus group. Est-ce que je devrais également l'inclure dans les pistes d'action ?

J'aimerais également contacter cette participante afin qu'elle m'écrive son ressenti.

12 Juin 2023 :

Je me rends compte que mes craintes au niveau de ma position de chercheuse et ce que cela pouvait engendrer avec les participant.e.s, ne se sont pas du tout produites. En effet, à aucun moment j'ai senti qu'ils.elles me considéraient comme « blancs » lorsqu'ils.elles partageaient leurs expériences. Dans Le premier focus group, une des participantes m'a en effet dit « Ah pero tu no, hablas super bien el espanol »

10 Juillet 2023 :

J'ai contacté deux participantes afin d'avoir leur feedback sur les focus groups. Voici la réponse d'une d'entre elle ;

Comment vous vous êtes senties lors de ces focus groups ?

Eu me senti extremamente acolhida e vendo uma perspectiva de futuro no focus groups. Poder participar dessa experiência junto com outras pessoas com trajetórias que, de alguma forma são parecidas com as minhas, fez com que eu percebesse como são difíceis os primeiros anos de integração, mas após passa e podemos ser felizes na universidade.

Ce que vous en avez pensé globalement?

Acho que a principal ideia que me veio do grupo foi o aspecto de assimilação e resistência. Percebi que os rapazes que estavam mais integrados e felizes com a cultura na universidade foram os que, de alguma forma, mais "se distanciaram" ou se adaptaram para após retornar a comunidade latina.

Da mesma forma me trouxe um sentimento de tristeza e impunidade ao ver mais uma colega latina passando pelo mesmo sofrimento psicológico que passei, durante o período do meu mestrado.

L'importance des espaces de parole ?

Acredito que a dinâmica foi conduzida de forma muito fluida e respeitosa.

Mon rôle lors de ces discussions?

Eu te parabeno pela sua escuta ativa e pontual nas horas que foram necessárias reconduzir a conversa para responder aos pontos que você gostaria de abordar.

Ce qui peut/aurait pu être amélioré?

Gostaria muito que, após essa atividade, para além da CUAL, nós pudessemos ter algum momento de sensibilização e engajamento por parte da comunidade francófona para reduzir esse momento de assimilação dos estudantes. Que pudessemos ter alguma cartilha com boas práticas aos professores para acolhimento de estudantes que estão em processo de aprendizado com o idioma e alguns vieses inconscientes que podem gerar desses profissionais com relação a nossa capacidade cognitiva e de contribuição em classe.

Les points forts/faibles ?

Não vi nenhum.

Ce que ça vous a apporté?

De todo meu coração, eu ganhei a confiança de conhecer um pouco a comunidade da CUAL e gostaria de, assim que as atividades retornarem, poder me engajar com o grupo, ou participar de atividades que eu possa colaborar e trazer mais a comunidade lusófona para o comite.

TRADUCTION

Comment vous êtes sentis lors de ces focus groups ?

Je me suis sentie extrêmement bien accueillie et j'ai vu une perspective d'avenir dans les groupes de discussion. Le fait de pouvoir participer à cette expérience avec d'autres personnes dont les trajectoires sont en quelque sorte similaires à la mienne m'a permis de réaliser à quel point les premières années d'intégration sont difficiles, mais qu'après cela passe et que l'on peut être heureux à l'université.

Qu'en pensez-vous dans l'ensemble ?

Je pense que l'idée principale qui m'est venue du groupe est l'aspect de l'assimilation et de la résistance. Je me suis rendu compte que les garçons les mieux intégrés et les plus heureux avec la culture à l'université étaient ceux qui, d'une manière ou d'une autre, prenaient leurs distances ou s'adaptaient pour retourner dans la communauté latine.

De même, j'ai éprouvé un sentiment de tristesse et d'impunité en voyant un autre collègue latin passer par les mêmes souffrances psychologiques que moi, pendant la période de mon master.

L'importance des espaces de parole ?

Je crois que la dynamique a été menée de manière très fluide et respectueuse.

Mon rôle lors de ces discussions ?

Je vous félicite pour votre écoute active et ponctuelle lors des moments où il a fallu reprendre la conversation pour répondre aux points que vous souhaitiez aborder.

Qu'est-ce qui pourrait/devrait être amélioré ?

J'aimerais beaucoup qu'après cette activité, au-delà du CUAL, nous puissions avoir un moment de sensibilisation et d'engagement de la part de la communauté francophone pour réduire ce moment d'assimilation des étudiants. Nous pourrions avoir un livret de bonnes pratiques pour les enseignants afin d'accueillir les étudiants qui sont en train d'apprendre la langue et certains préjugés inconscients qui peuvent être générés par ces professionnels en ce qui concerne notre capacité cognitive et notre contribution en classe.

Quels sont les points forts et les points faibles ?

Je n'en ai pas vu.

Qu'avez-vous appris ?

De tout cœur, j'ai acquis la confiance nécessaire pour connaître un peu la communauté CUAL et j'aimerais, dès que les activités reprendront, pouvoir m'engager avec le groupe, ou participer à des activités auxquelles je pourrais collaborer et apporter davantage de la communauté lusophone au comité. En tout cas, je vous remercie beaucoup de m'avoir donné l'occasion de rencontrer tous les participants du groupe.

BIBLIOGRAPHIE

- Abdellah-Pretceille, M Et Porcher, L. (1999). Diagonales de la communication interculturelle. *Paris : éditions Anthropos.*
- Agbobli, C., & Hsab, G. (2000). Communication internationale et communication interculturelle : Regards épistémologiques et espaces de pratique. *Les Presses de l'Université du Québec.*
- Aggeri, F. (2016). La recherche-intervention : fondements et pratiques. *Paru dans « A la pointe du management. Ce que la recherche apporte au manager » , J.Barthélémy & N.Mottis (ed.), Dunod, 79-100.*
- Alexander, B. K., Arasaratnam, L. A., Avant-Mier, R., Durham, A., Flores, L., Leeds-Hurwitz, W., Mendoza, S. L., Oetzel, J., Osland, J., Tsuda, Y., Yin, J. & Halualani, R. (2014). Defining and Communicating What “Intercultural” and “Intercultural Communication” Means to Us. *Journal of International and Intercultural Communication*, 7(1), 14-37.
<https://doi.org/10.1080/17513057.2014.869524>
- Amireault, V. (2002). Etude comparative des representations culturelles des etudiants de niveaux debutant, intermediaire et avance des colleges anglophones publics de Montreal envers la langue francaise et les Quebecois dont la langue d’usage est le francais. *Thèse, McGill University.*
- Amireault, V. (2007). Représentations culturelles et identité d’immigrants adultes de Montréal apprenant le français. *Thèse soumise au Décanat des Études supérieures et post-doctorales en réalisation partielle des exigences du diplôme du doctorat en philosophie (Ph.D.) ©.*
- Anadón, M. (2013). La recherche sociale et l’engagement du chercheur qualitatif : défis du présent. *10.*

- Araujo, A. L. (2011). *Texte et image : représentations et stéréotypes culturels de l'Amérique du Sud dans la revue Le Tour du monde (1860–1914)*. Howard University.
- Armony, V. (2014). Latin American Communities in Canada : Trends in Diversity and Integration. *Canadian Ethnic Studies*, 46(3), 7-34.
<https://doi.org/10.1353/ces.2014.0043>
- Audoux, C. & Gillet, A. (2011). Recherche partenariale et co-construction de savoirs entre chercheurs et acteurs : l'épreuve de la traduction. *Interventions économiques*, 43. <https://doi.org/10.4000/interventionseconomiques.1347>
- Aux origines de la communauté colombienne de Montréal*. (2019, 26 avril). Mémoires des Montréalais. <https://ville.montreal.qc.ca/memoiresdesmontrealais/aux-origines-de-la-communaute-colombienne-de-montreal>
- Baribeau, C. (2009). Analyse des données des entretiens de groupe. *Recherches qualitatives*, 28(1), 133–148. <https://doi.org/10.7202/1085324ar>.
- Baribeau, C. (2005). L'instrumentation dans la collecte de données : le journal de bord du chercheur. *Recherches qualitatives, hors-série*, 2, 98-114.
- Bataille, P. (2003). L'intervention sociologique, une méthode de recherche engagée. *Questions de communication*, 4, 251-260.
<https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.5538>
- Begin, K. (2010). Établissement des travailleurs immigrants sélectionnés au Québec : mobilité professionnelle et présence en emploi qualifié au cours des premières années suivant l'arrivée. *Thèse présentée à la Faculté des études supérieures en vue de l'obtention du grade de Philosophiae doctor (Ph.D) en sociologie*.
https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/bitstream/handle/1866/4308/Bégin_Karine_2010_thèse.pdf?sequence=4&isAllowed=y

- Belabdi, M. (2010a). Communication interculturelle et processus d'intégration des nouveaux immigrants marocains au Québec. *Thèse présentée comme exigence partielle du doctorat en communication.*
- Belabdi, m. (2010b). Communication interculturelle et processus d'intégration des nouveaux immigrants marocains au québec. *Thèse présentée comme exigence partielle du doctorat en communication.*
- Belkhodja, C. (2014). L'intégration des immigrants : cinquante ans d'action publique locale, Fourot, Aude-Claire (2013). Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 244 p. ISBN : 9782760631762. *Minorités linguistiques et société*, 4, 275. <https://doi.org/10.7202/1024703ar>
- Berry, J. W. (1997). Immigration, acculturation, and adaptation. *Applied psychology*, 46(1), 5-34.
- Bolzman, C. (2012). Travail social auprès des populations migrantes et interculturelité. *Les Cahiers Dynamiques*, 57(4), 29. <https://doi.org/10.3917/lcd.057.0029>
- Bourassa-Dansereau, C. (2020). Venir d'ailleurs et étudier à l'UQAM : grandeurs et misères de la communication interculturelle en milieu universitaire. *Alterstice*, 9(2), 77–89. <https://doi.org/10.7202/1082530ar>
- Bourdieu, P. (1977). Cultural Reproduction and Social Reproduction In : Karabel, J., & Halsey, A. H. (eds.). *Power and Ideology in Education*. Oxford University Press, New York, pp. 487–511.
- Boyer, H. (2001). L'incontournable paradigme des représentations partagées dans le traitement de la compétence culturelle en français langue étrangère. *Éla. Études de linguistique appliquée*, n° 123–124(3), 333. <https://doi.org/10.3917/ela.123.0333>

- Brunet, S. Delvenne, P. (2010). Politique et expertise d'usage en situation de haute incertitude scientifique : application de la méthodologie des Focus groups au risque électromagnétique » . *Cahiers de Science politique [En ligne]*, *Cahier n°17*,. <http://popups.ulg.be/1784-6390/index.php?id=472>.
- Brunet, S Et Galarneau, D. (2022, 6 juin). *Profil des diplômés canadiens du baccalauréat qui sont membres d'un groupe désigné comme minorités visibles, cohortes de 2014 à 2017*. Statistique Canada. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/81-595-m/81-595-m2022003-fra.htm>
- Burgueño Angulo, K. (2004). El proceso de integración del inmigrante latinoamericano en Québec : Su posición ante el referendun sobre la soberanía de Québec en octubre de 1995. *Master's thesis, Universidad Nacional Autónoma de México*.
- Canuto, J. Et Mas, M. E. G. (1998). México-Quebec. Estudio comparativo sobre percepciones de estudiantes quebequenses y mexicanos. *Estudios de Lingüística Aplicada. Estudios de Lingüística Aplicada*. <https://doi.org/10.22201/enallt.01852647p.1998.27.356>
- Carle, Cyr, Lafontaine, Rochefort-Allie. (2008). Analyse des recherches-interventions et recherches-actions soumises entre 1983 et 2007 comme mémoires pour l'obtention de la maîtrise en communication à l'UQAM. *UQAM*.
- Carugati, F., & Tomasetto, C. (2004). Le corps enseignant face aux technologies de l'information et de la communication : un défi incontournable. *Articles*, 28(2), 305-324. <https://doi.org/10.7202/007356ar>
- Charbonneau, D. (2011). L'immigration argentine et péruvienne à Montréal : ressemblances et divergences, de 1960 à nos jours. *mémoire de maîtrise*, 9-74. <https://archipel.uqam.ca/4687/1/M12309.pdf>
- Château Terrisse, P., Codello, P., Béji-Bécheur, A., Jogleux, M., Chevrier, S., & Vandangeon-Derumez, I. (2016). Réflexivité et éthique du chercheur dans la

- conduite d'une recherche-intervention. *La Revue des Sciences de Gestion*, 277(1), 45. <https://doi.org/10.3917/rsg.277.0045>
- Codo, CN., Adjakpale, A., Gbaguidi, A. (2023). métier d'actrice de cinéma dans le contexte béninois : représentations sociales et défis. Djiboul.
http://djiboul.org/wp-content/uploads/2023/03/Tire-a-part_33.pdf
- COHEN-ÉMÉRIQUE, M. (1990). Le modèle individualiste du sujet. Écran à la compréhension des personnes issues de sociétés non occidentales. *Cahiers de sociologie économique et culturelle*, n° 13, 9–34.
- Cohen-Émérique, M. (1993). L'approche interculturelle dans le processus d'aide. *Santé mentale au Québec*, 22.
- Comité UQAM Amérique latine. (2003). waybackmachine.
<https://web.archive.org/web/20031204233910/http://www.cual.ca/index.php?action=services>
- Cury, C. (2009). Réflexions sur les principes juridiques de l'éducation inclusive au Brésil : légalité, droit à la différence, équité. *Recherche & ; formation*, 61, 41-53.
<https://doi.org/10.4000/rechercheformation.486>
- da Silva Rosa, S. F. (2018). Une étude exploratoire sur l'usage des sites de réseautage social dans la trajectoire d'intégration des étudiants internationaux brésiliens à l'Université de Montréal. *Thèse présentée à la Faculté des études supérieures en vue de l'obtention du grade de Philosophiae Doctor (Ph.D)*.
https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/bitstream/handle/1866/22448/Ferreira_da_Silva_Rosa_Sirleia_2018_these.pdf?sequence=4&isAllowed=y
- David, A. (2000). La recherche intervention, un cadre général pour les sciences de gestion ? 22.
- Déjeans, L. (2015). Pascal Moliner, Christian Guimelli, Les représentations sociales. Fondements historiques et développements récents. *Lectures*.
<https://doi.org/10.4000/lectures.17340>

- Desgagné, S. (2007). Le défi de coproduction de savoir en recherche collaborative. Autour d'une démarche de reconstruction et d'analyse de récits de pratique enseignante. (s. d.). Dans M. Anadon (dir.), *La recherche participative. Multiples regards* (p. 89-121). Québec, Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Díaz Mendiburo, A. (2014). Los migrantes agrícolas "temporales" en Saint-Rémi, Quebec : representaciones sociales desde la óptica de sus habitantes. *Norteamérica*, 9(2), 33-58. <https://doi.org/10.20999/nam.2014.b002>
- Dubet, F. (2007). Les secondes générations : Des immigrés aux minorités. Dans *La 2e génération issue de l'immigration ; Une comparaison France-Québec. (Athéna éditions, p. 1-16).*
- Durkheim, E. (1898). Représentations individuelles et représentations collectives. *Revue de Métaphysique et Morale*, 6, 273–302.
- Émigrer et immigrer: Comment les distinguer. (s. d.). BDL. <https://vitrinelinguistique.oqlf.gouv.qc.ca/22544/le-vocabulaire/paronymes/sens-et-emploi-de-emigrer-et-de-immigrer>
- Fischer, A. M. (2008). Resolving the Theoretical Ambiguities of Social Exclusion with reference to Polarisation and Conflict. Development Studies Institute London School of Economics and Political Science, 1-31. <https://repub.eur.nl/pub/17922/WP90.pdf>
- Germain, A. Vultur, M. (2016). Entre mobilité et ancrage : les étudiants internationaux à l'INRS Institut national de la recherche scientifique. Montréal. *Institut national de la recherche scientifique Centre - Urbanisation Culture Société.*
- Gingras, F. P. (2003). " La théorie et le sens de la recherche » in *Recherche sociale de la problématique à la collecte des données*, sous la direction de Benoît Gauthier. Québec : Presse de l'Université du Québec, 4 édition.

- Ginieniewicz, J., & McKenzie, K. (2013). Mental health of Latin Americans in Canada : A literature review. *International Journal of Social Psychiatry*, 60(3), 263-273.
<https://doi.org/10.1177/0020764013486750>
- Gosselin, J. P. (2005). Un immigration de la onzième heure : les Latino-Américains. *Articles*, 25(3), 393-420. <https://doi.org/10.7202/056115ar>
- Gresham, R., & Clayton, V. (2011). *Community Connections*: a programme to enhance domestic and international students' educational experience. *Journal of Higher Education Policy and Management*, 33(4), 363-374.
<https://doi.org/10.1080/1360080x.2011.585736>
- Guimelli, C. (1999). La pensée sociale. Que sais-je ? Paris : PUF.
- Gyurakovics, J. (2014). Les étudiants internationaux à Québec : Une étude transculturelle sur les dynamiques de perception des valeurs culturelles liées à la distance hiérarchique et à la proxémie. *Maîtrise en Ethnologie et patrimoine Maître ès Arts (M.A.)*. <https://corpus.ulaval.ca/jspui/bitstream/20.500.11794/25602/1/30848.pdf>
- Harou, I.O. (2014). Le rôle et l'impact de la diversité culturelle dans les pratiques managériales en milieu professionnel. *Mémoire de maîtrise*, 7-76.
<https://archipel.uqam.ca/6738/1/M13478.pdf>
- Héas, S. (2012). Charles Gardou, La société inclusive, parlons-en ! Il n'y a pas de vie minuscule. *Lectures*. <https://doi.org/10.4000/lectures.10220>
- Huang, R. (2008). "Mapping international tourists' experience in the UK : understanding international students ». » , *Third World Quarterly*, 29 (5), 1003- 20.
- Ingabire, D. (2022). Aller au-delà des discours : les étudiants racisés engagés dans la lutte antiraciste dans les universités ontariennes et québécoises. Mémoire déposé à L'École de service social En vue de l'obtention de la maîtrise en service social.

- Isambert, F. A., & Moscovici, S. (1961). La psychanalyse, son image, son public. *Revue Française de Sociologie*, 2(4), 328. <https://doi.org/10.2307/3319763>
- Kanouté, F. Et Lafortune, G. (2010). Les familles immigrantes : mobilisation autour du projet scolaire des enfants. *Diverses Cités*, 7, 143–150.
- Kanouté, F. Guennouni Hassani, R. Bouchamma, Y. (2018). Contexte de formation universitaire d'étudiants résidents permanents (erp) ayant immigré au québec the education context of university students with a permanent resident status (prs) who immigrated to quebec. *érudit*. <https://id.erudit.org/iderudit/1056283ar>
- Kerzil, J. (2009). constructivisme. in Jean-Pierre Boutinet, *L'ABC de la VAE*.
- Kitzinger, J. Markova, I. Kalampalikis, N. (2019). Qu'est-ce que les focus groups ? . *Bulletin de psychologie, Groupe d'étude de psychologie*, 2004, 57 ((3)), p.237-243. *halshs-00533472*.
- Knight, S. (1988). L'immigration latino-américaine au Québec, 1973–1986 : éléments politiques et économiques. *Mémoire de maîtrise (histoire), Université Laval*, 1988. 289 p.
- Kramsch, C. (1998). Language and culture. *Oxford : Oxford University Press*.
- Krief, N. Zardet, V. (2013). Analyse de données qualitatives et recherche-intervention. *Recherches en Sciences de Gestion*.
- Lara Flores, S.M Et Al. (2019). *Las nuevas políticas migratorias canadienses Gobernanza neoliberal y manejo de la otredad* [E-book].
http://ru.iis.sociales.unam.mx/bitstream/IIS/5721/2/las_nuevas_politicas_migratorias_canadienses.pdf

- Lathoud, I. (2017). Recherche partenariale et communication interculturelle : renouvellement des pratiques de parents immigrants et des intervenants du Centre de pédiatrie sociale de Saint-Laurent. *Composite*, 19(3), 112-124.
- Latrèche, A. (2001). Les migrations étudiantes de par le monde. *Hommes et Migrations*, 1233(1), 13-27. <https://doi.org/10.3406/homig.2001.3744>
- Lefrançois, R. (1991). *Dictionnaire de la recherche scientifique*. Lennoxville : Némésis.
- Le Gallo, S., & Millette, M. (2019). Se positionner comme chercheuses au prisme des luttes intersectionnelles : décentrer la notion d’allié. e pour prendre en compte les personnes concernées. *Genre, sexualité & société*, (22).
- Legault, G. (2005). Femmes immigrantes : problématiques et intervention féministe. *Service social*, 42(1), 63-80. <https://doi.org/10.7202/706600ar>
- Legault, G Et Fronteau, J. (2008). Les mécanismes d’inclusion des immigrants et des réfugiés », dans Gisèle Legault et Lilyane Rachédi (eds.). *L’intervention interculturelle*, Montréal : Chenelière Éducation, 44–66.
- Lenoir, Y. (2012). La recherche collaborative entre recherche-action et recherche partenariale : spécificités et implications pour la recherche en éducation. *Travail et Apprentissages*, N° 9(1), 14-40. <https://doi.org/10.3917/ta.009.0014>
- Le Robert Dico en ligne. (n.d.).
<https://dictionnaire.lerobert.com/definition/immigration#:~:text=D%C3%A9finition%20de%20immigration%20%E2%80%8B%E2%80%8B,Ensemble%20d'immigr%C3%A9s>.
- Lussier, D. (1997). Domaine de référence pour l’évaluation de la compétence culturelle en langues. *Revue de didactologie des langues-cultures. ÉLA. Paris : Didier Érudition*. 231246.

- Mainich, S. (2015). Les expériences sociales et universitaires d'étudiants internationaux au Québec, le cas de l'Université de Montréal : Comprendre leur persévérance aux études. *Thèse présentée à la Faculté des sciences de l'éducation en vue de l'obtention du grade de philosophiæ doctor*
(Ph.D. <https://core.ac.uk/download/pdf/151553528.pdf>)
- Martineau, S. (2016). L'observation directe. Dans B. Gauthier et I. Bourgeois (dir.), Recherche sociale. De la problématique à la collecte de données (p. 315-334). Québec: Presses de l'Université du Québec.
- Merini, C., & Ponté, P. (2008). La recherche-intervention comme mode d'interrogation des pratiques. *Savoirs*, n° 16(1), 77-95. <https://doi.org/10.3917/savo.016.0077>
- Montgomery, C. & Agbobli, C. (2017). MOBILITÉS INTERNATIONALES ET INTERVENTION INTERCULTURELLE : Mobilités internationales et intervention interculturelle, 9-30. <https://doi.org/10.2307/j.ctv1n35bzk.5>
- Morlot, R Et Salès-Wuillemin, E. (2008). Effet des pratiques et des connaissances sur la représentation sociale d'un objet : application à l'hygiène hospitalière. *Revue internationale de psychologie sociale*.
- Moscovici, S. (1984). *The phenomenon of social representations*, dans Farr (R. M.) et Moscovici (S.). S.), Social representations, Cambridge, Cambridge university press, p. 3-69.
- Osorio, F. Et Orjuela, A. (2009). En busca de progreso y protección. Experiencias de inmigrantes económicos y refugiados colombianos en Québec. *Canadá*, 2.
- Panet-Raymond, Jean et Bourque Denis. Partenariat ou pater-nariat ? La collaboration entre établissements publics et organismes communautaires oeuvrant auprès des

- personnes âgées à domicile. (1991). Université de Montréal, Groupe de recherche en développement communautaire.
- Paragg, J. (2015). “Canadian-First” : Mixed Race Self-Identification and Canadian Belonging. *Canadian Ethnic Studies*, 47(2), 21-44.
<https://doi.org/10.1353/ces.2015.0017>
- Patriciu, S. (2004). L’utilisation du groupe focus comme methodologie globale en recherche interculturelle. *Université de Sherbrooke*.
- Profils de communautés ethniques au Canada La communauté latino-américaine au Canada. (2001). statistique Canada. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/fr/pub/89-621-x/89-621-x2007008-fra.pdf?st=PXK-ULjF>
- Portrait statistique de la population d’origine ethnique latino-américaine recensée au Québec en 2006. (2010). BAnQ numerique.
<https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2162676>
- Pourtois, J., Desmet, H. & Lahaye, W. (2006). Chapitre 8. Postures et démarches épistémiques en recherche. Dans : Pierre Paillé éd.,. *La méthodologie qualitative : Postures de recherche et travail de terrain* (pp. 169-200). Paris : Armand Colin.
<https://doi-org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/10.3917/arco.paill.2006.01.0169>
- Recueil de statistiques sur l’immigration au Québec. (2023). Gouvernement du Québec.
https://cdn-contenu.quebec.ca/cdn-contenu/adm/min/immigration/publications-adm/planif-pluriannuelle/BRO_RecueilStat_PlanificationImmigration.pdf
- Renaud, L. (2020c, décembre 1). Modélisation du processus de la recherche participative. Openedition Journals. <https://journals.openedition.org/communiquer/7437?lang=en>
- Rivera Et Al. (2007). Migración forzada de colombianos. Colombia, Ecuador, Canadá : Ecuador Medellín : FLACSO Sede Ecuador. *Corporación Región*.

- Rojas-Viger, C. (2006). Femmes professionnelles latino-américaines à Montréal. *Les Cahiers du Gres*, 6(1), 25-43. <https://doi.org/10.7202/012681ar>
- Rhéaume, J. L'expérience de recherche au CSSS De la Montagne : perspective de la sociologie clinique. (2010). *Cahiers METISS*, 5(1), 19-36.
- Salamanca, M. (2020). La Asociación de Trabajadores y Trabajadoras de Agencias de Empleo de Montreal (ATTAP) : Una experiencia de auto-organización con trabajadores y trabajadoras in/migrantes de México y Latino América,. 22.
- Salah, A. & Said Mehdi, D. (2018). L'entretien de recherche dit "semi-directif" Dans les domaines des sciences humaines et sociales. *Université Abdelhamid Mehri Constantine 2*.
- Schnapper, D. (2007). Qu'est-ce que l'intégration ? *Commentaire*, Numéro 119(3), 862-865. <https://doi.org/10.3917/comm.119.0862>
- Série « Perspective géographique », *Recensement de 2016*. (2017, 8 février). statistique Canada. <https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2016/as-sa/fogs-spg/Index-fra.cfm>
- Sierra-Paycha, C. (2014). Victor Piché, Les théories de la migration. *e-Migrinter*, 12, 108-111. <https://doi.org/10.4000/e-migrinter.348>
- Statistique Canada, G. (2016). Immigrant. https://www23.statcan.gc.ca/imdb/p3Var_f.pl?Function=Unit&Id=85107
- Fortin, A. (1987). *L'observation participante : au coeur de l'altérité*. Dans Deslauriers, J-P. (dir.). (1987). *Les méthodes de la recherche qualitative*. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Tap, P. (2005). Identité et exclusion. *Connexions*, no⁸³, 53-78. <https://doi.org/10.3917/cnx.083.0053>

- Thomas K. Nakayama, Rona Tamiko Halualani John Wiley & Sons. (2012). The Handbook of Critical Intercultural Communication. Wiley-Blackwell
- Touré, E.-H. (2010). *Réflexion épistémologique sur l'usage des focus groups : fondements scientifiques et problèmes de scientificité*. Recherches qualitatives, 29(1), 5–27. <https://doi.org/10.7202/1085130ar>.
- Tremblay, J., & Parazelli, M. (2001). Écarts culturels et espaces identitaires : l'intervention auprès de jeunes Québécois d'origine haïtienne en HLM. *Nouvelles pratiques sociales*, 14(2), 39-58. <https://doi.org/10.7202/009073ar>
- Vega Vega, R. V. (2019, 25 novembre). *Les Latino-Américains à Montréal - Histoire Canada*. histoire Canada. <https://www.histoirecanada.ca/consulter/colonisation-et-immigration/les-latino-americaains-a-montreal>
- Woodsworth, J. (1990). Jean-René Ladmiral et Edmond Marc Lipiansky. La Communication interculturelle. Paris, Armand Colin, 1989, 318 p. *TTR : traduction, terminologie, rédaction*, 3(1), 133. <https://doi.org/10.7202/014740ar>
- Zbinden, A. (2011). Communication engageante et représentations sociales : une nouvelle articulation théorique. *Thèse, Psychologie. Université de Bourgogne*.